



UNE DEUXIÈME CHANCE D'AIMER

LE SECRET *de Laura*

CARA SANIBEL

© Copyright 2016 Cara Sanibel – Tous droits réservés.

En aucun cas, il n'est légal de reproduire, dupliquer ou transmettre tout ou partie de cet ouvrage, que ce soit en version électronique ou imprimée. L'enregistrement de cette publication est strictement interdit ainsi que son stockage informatique, à moins d'une autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits réservés.

Les auteurs possèdent tous les droits qui ne sont pas la propriété de l'éditeur.

OceanofPDF.com

Le Secret de Laura
Cara Sanibel



Soft Kiss Books

OceanofPDF.com

Table des matières

[Le secret de Laura](#)

[Trouble](#)

[Guérison](#)

[Soft Kiss Books](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Le secret de Laura

– Dites, c’est possible d’avoir du café *aujourd’hui* ?

Laura a levé la tête pour voir l’homme à la chemise tachée de sirop qui agitait sa tasse en regardant dans sa direction d’un air furieux.

– Tout de suite ! a-t-elle dit gaiement, en se forçant à lui sourire alors qu’elle se précipitait vers la cafetière. Bien entendu, aucun café n’était en train de passer. Elle n’avait pas vu Sherry, l’autre serveuse, depuis au moins 20 minutes. *Probablement dans l’arrière-cour, au téléphone avec son petit copain, encore.* Elle a versé du café dans la machine et l’a mise en marche.

« Il est en train de passer, du café tout frais pour vous, » a-t-elle dit d’un air joyeux, puis elle a pris un plateau pour débarrasser la table à côté de la sienne. Elle a jeté un coup d’œil à la note — un pourboire de 2 \$ pour une addition de 35 \$. Sympa.

– Mignonne, je vous pardonne pour cette fois, car vous êtes plutôt jolie, penchée comme ça sur la table, a lancé Mister Sirop en lui faisant un clin d’œil. Peut-être qu’on pourrait se retrouver quelque part après votre service...

Laura a instinctivement agrippé le décolleté de sa chemise pour la maintenir fermée tandis qu'elle continuait à frotter la table, les joues brûlantes. Elle imaginait ses répliques possibles : *Vous savez, je préfère les hommes qui mangent plus proprement qu'un enfant de deux ans. Et ceux qui n'ont pas le triple de mon âge.*

« Allons, ne rougissez pas, » il a ajouté, en essayant de capter son regard.

Feignant ne rien entendre, Laura a chargé son plateau des verres et des assiettes qui se trouvaient sur la table et s'est précipitée vers la cuisine. Elle a tourné à l'angle de la salle et a percuté le cuisinier, qui sortait un plat de saucisses du four. Elle a glissé sur l'huile chaude et est tombée dans une explosion de verre brisé.

– Bon sang ! Tu ne peux pas regarder où tu vas ?

– Désolée, désolée. Enlève-le de mes pourboires, a déclaré Laura.

C'était la règle — si on cassait de la vaisselle ou renversait de la nourriture, on devait donner ses pourboires aux cuistots et plongeurs. *Vu le montant ridicule de mes pourboires aujourd'hui, de toute façon...*

Elle s'est remise debout lentement en murmurant « je reviens », puis elle a pris son sac à main et est sortie par la porte de derrière. Comme elle le soupçonnait, Sherry était là, en train de fumer une cigarette en parlant avec animation au téléphone.

– Mais Nate, tu ne *peux pas* sortir ce soir ! a glapi Sherry. C’est l’anniversaire de nos six mois ; ne me dis pas que tu t’en fous ! Tu as oublié nos cinq mois, tu voulais m’emmener au bowling pour nos quatre mois...

Laura a attrapé le téléphone avant que Sherry se soit rendu compte de sa présence.

– Nate, Sherry te rappellera plus tard. Sa pause est terminée, a-t-elle déclaré avant d’appuyer sur le bouton « Raccrocher ».

– Tu plaisantes ou quoi ? a demandé Sherry.

Laura l’a fusillée du regard. En général, elle n’impressionnait personne, mais cette fois Sherry a levé les mains en l’air, a écrasé sa cigarette et s’est dirigée vers la porte. « D’accord, d’accord, » elle a dit.

– La table 4 veut du café. Fais attention à ce qu’il ne te mette pas une main aux fesses, a déclaré Laura.

– Merci Laura, a répondu Sherry sarcastiquement, en claquant la porte derrière elle.

Laura s’est laissé tomber sur les marches près de la benne à ordures et a pris sa pause. Ne plus être debout, même pour quelques minutes, lui semblait un délice. Elle a sorti son téléphone. Elle avait reçu un sms de baby-sitter : une photo de sa petite fille de trois ans, Emmy, tout sourire, qui tenait une feuille sur laquelle elle avait dessiné au feutre des spirales et des formes. Elle avait les mêmes taches de rousseur que Laura sur le nez, et les

mêmes cheveux roux indisciplinés. Laura avait des yeux marron qu'elle trouvait ordinaires alors qu'Emmy avait de magnifiques yeux bleus. Elle lui manquait terriblement durant ces longues heures de service.

Dis-lui que maman trouve son dessin très joli, a-t-elle texté en réponse. Alors qu'elle envoyait son message, son téléphone a vibré. Son cœur s'est serré quand elle a lu les mots : 1 message non lu de BFF.

BFF (*Best Friend Forever* ou meilleures amies pour la vie) était le nom qu'elle et Tess avaient enregistré dans leur répertoire pour se nommer respectivement lorsqu'elles avaient eu leur premier téléphone au collège. Tess avait surnommé toutes les personnes de son carnet d'adresses — son frère était « Casse-pieds », son copain « Sexy », ses parents « Ne sois rentre pas trop tard. »

Tess lui avait envoyé beaucoup de sms ces dernières semaines. Des choses comme *Est-ce un bon moment pour te parler ? Tu peux m'appeler ?* Laura aurait voulu lui répondre : *dsl, je suis une mère célib avec 2 jobs. Pas le temps de te parler.* Au lieu de cela, elle n'avait pas répondu du tout. Ce n'était pas la faute de Tess ; elle ignorait tout cela. Et Laura voulait l'appeler, mais elle ne l'avait pas encore fait.

Elle a ouvert le message de Tess et l'a lu. *Salut l'insaisissable ! Je voulais te l'apprendre en personne — ou du moins au téléphone — mais on dirait que ça n'arrivera pas, alors voilà : je me marie samedi ! Et je reviens*

à la maison pour la noce. Je sais, je sais, les choses ont été très vite. J'ai trop hâte de te voir et de tout te raconter. Bref, je sais que tu es très occupée, mais s'il te plaît, promets-moi de venir.

Laura a pris sa tête entre ses mains. Samedi ? Du genre dans six jours ? Elle savait qu'elle faisait deux services ce jour-là. Et en plus, l'idée de voir Tess, ou ses anciens amis du lycée, lui retournait l'estomac. Qu'allaient-ils penser d'elle ? Comment répondrait-elle à leurs questions ?

Et un mariage — ce qui signifiait que la famille de Tess serait présente. Ses parents, son frère... La dernière fois qu'elle les avait vus, ils lui avaient fait promettre de ne pas les oublier quand elle serait devenue une chanteuse célèbre, donnant des concerts dans le monde entier. Elle a souri, malgré elle, à cette évocation. *Ça ne risque pas d'arriver.*

Laura est retournée en salle et a repris son service, en souriant mécaniquement tandis qu'elle prenait les commandes et servait les clients. Mentalement, elle était de retour au lycée, envahie par le souvenir des nuits entières passées à discuter avec Tess, à imaginer leur mariage, à dessiner les robes de leur rêve. Elles s'étaient promis d'être demoiselles d'honneur l'une pour l'autre. Et maintenant, Tess allait se marier alors que Laura ne savait même pas qu'elle avait un petit ami. Laura s'imaginait vivre cette situation à l'époque du lycée et elle voyait leurs visages ébahis et confus. Comment avaient-elles pu s'éloigner à ce point l'une de l'autre ?

Elle est rentrée tard chez elle, comme toujours. À son arrivée, la baby-sitter fixait sa montre avec insistance.

– Maman ! a glapi Emmy. On t’attendait !

Laura s’est baissée et l’a soulevée dans ses bras.

– Je suis en retard pour mon cours, a râlé la baby-sitter. Je ne peux pas attendre comme ça.

– Je sais, je sais, je suis désolée, a dit Laura en lui versant dans la main la totalité de ses pourboires du jour. Ça n’arrivera plus. Comment a-t-elle été ?

– Adorable, comme d’hab. À mercredi.

La baby-sitter a attrapé son sac à dos et s’est précipitée dehors. Elle était étudiante à temps partiel à l’université communautaire locale. Bientôt, a songé Laura, elle aura un vrai travail et ne pourra plus garder ma fille. Comment vais-je faire ? Ce n’était pas comme si ses parents pouvaient s’occuper d’Emmy.

Emmy a enfoui son visage dans le cou de Laura et refermé ses mains autour d’elle.

– Ma puce, je dois te reposer par terre pour préparer à manger, lui a-t-elle dit en lui faisant un bisou sur ses joues rebondies.

– Non !

– S’il te plaît, Emmy.

Laura s'est penchée sur le canapé et a essayé de détacher les petits doigts d'Emmy de sa nuque. Emmy s'est mise à pleurnicher.

– D'accord, d'accord, a marmonné Laura, en calant sa fille sur sa hanche tandis qu'elle ouvrait le frigo pour en sortir une boîte d'œufs, un litre de lait et un morceau de fromage qui commençait à moisir. On va prendre un petit déjeuner pour le dîner ! Ça ne te semble pas fou ?

Elle a chatouillé le ventre d'Emmy, qui a éclaté de rire en réaction. Laura s'affairait. Elle a coupé le morceau de fromage moisi et a battu les œufs. Ses pensées ont dérivé de nouveau vers Tess ; que penserait-elle si elle la voyait maintenant — dans une cuisine aux placards vides avec un bébé sur la hanche. À mille lieues de l'image de la chanteuse célèbre et glamour.

Après le dîner, Emmy s'est installée devant des dessins animés, et Laura a pris son téléphone pour relire le message de Tess. Elle n'arrivait pas à croire que quatre ans s'étaient écoulés depuis l'époque où Tess et elle passaient tous leurs week-ends ensemble chez l'une ou chez l'autre, se racontaient tout et se parlaient au téléphone plusieurs heures par jour.

Elle est allée chercher sur l'étagère l'album de la promotion des terminales au lycée. Il fallait qu'elle y jette un coup d'œil. Elle avait besoin de se persuader que le message qu'elle ne supportait pas de lire provenait bien d'une fille réelle.

Elle a feuilleté l'album pour retrouver la photo stylisée du visage ravissant et rayonnant de Tess. *Tess Chandler. La mieux habillée. Citation : "N'abandonne jamais tes rêves."*

Yeux bleus, blonde et magnifique, mais si sympathique qu'on ne pouvait pas la détester, a songé Laura. Elle ne devait pas avoir changé. Elle a levé les yeux vite fait pour regarder l'horloge du four.

– C'est l'heure d'aller au lit, ma chérie, a-t-elle dit à Emmy.

– Je veux regarder encore Dora, a répondu une voix boudeuse.

Tess a zappé sur une chaîne des sports.

– Regarde, bébé, Dora est allée se coucher elle aussi, a-t-elle dit, consciente que cette ruse ne marcherait plus pendant très longtemps. Mais on peut mettre ta chemise de nuit Dora.

Elle a bordé Emmy dans son lit, puis elle s'est allongée à côté, et s'est blottie contre elle. Laura a entendu un commentateur hurler dans le salon : « Et c'est un touchdown de Lucas Chandler après une course de 60 mètres ! Le match est très serré ! »

Sans réfléchir, Laura s'est précipitée dans le salon pour voir la télé. Il était là, en gros plan, souriant, félicité par ses coéquipiers. Il a semblé fixer la caméra un instant et le cœur de Laura a bondi dans sa poitrine.

Emmy l'a tapotée par-derrière.

– C’est qui, maman ? a-t-elle dit, soudain bien réveillée. C’est qui le monsieur ?

– Personne, chérie, juste un ami de maman, d’il y a longtemps.
Retourne te coucher.

– Tes amis sont dans la télé ? a demandé Emmy, les yeux écarquillés de stupeur.

– Celui-ci, c’est tout. Allez, plus de question jusqu’à demain matin, d’accord ?

Elle a recouché Emmy et s’est allongée à côté, en se demandant ce qu’elle savait d’autre sur ses copains d’école. Tess se mariait, Lucas jouait dans la NFL. Y avait-il quelqu’un d’autre du lycée qui ne faisait rien de remarquable ? *Oui, moi.*

Elle a fermé les yeux et s’est blottie contre Emmy, en pensant à la dernière fois où elle avait vu Lucas. C’était lors de la remise des diplômes du secondaire — un jour de printemps magnifique. Elle se souvenait avoir remonté l’allée vers l’estrade, et la façon dont il avait tendu la main et lui avait discrètement pressé la main. Elle s’est endormie en souriant à ce souvenir.

Lucas a été réveillé par les rayons du soleil qui entraient par la fenêtre et il s’est tourné de l’autre côté en grognant.

– Quelqu’un a un peu trop fait la fête la nuit dernière, a lancé une voix guillerette à côté de sa tête.

Lucas n’a pas ouvert les yeux, mais il a entendu le lit grincer quand elle s’est levée pour fermer les rideaux.

« Sacrée bonne journée pour toi, hier, hein ? »

Des flashes lui sont revenus — l’un de ses meilleurs matches jusqu’à présent, puis une sortie dans un bar, des shots de téquila, suivis par... il a entrouvert subrepticement un œil pour jeter un regard fugace à la fille. Cathy ? Candice ? Corinne ? Un nom avec un C. Il a décidé d’éviter de l’appeler, histoire de ne pas faire de gaffe. Les filles n’aimaient pas qu’on se trompe de prénom.

« Alors, elle a ajouté timidement. On fait quoi aujourd’hui ? »

– Eh bien, heu... en fait, je...

Mince. Lucas a réalisé qu’il avait une excuse, mais de celle qu’il aurait voulu éviter. Il s’est couvert le visage d’un oreiller.

« Je dois retourner dans ma ville natale de merde où il ne se passe jamais rien. »

Cathy/Candice/Corinne a ri.

– Tu es une star maintenant. Je pensais que tu n’étais plus obligé de faire des choses qui ne te plaisaient pas.

– J’aimerais bien, a dit Lucas, mais c’est le mariage de ma sœur.

– Oh ! J’adore les mariages ! s’est-elle exclamée les yeux brillants.

La tête sous l’oreiller, Lucas a étouffé un petit rire. Croyait-elle vraiment qu’il allait l’inviter à une fête de famille ? Il se souvenait à peine de la nuit dernière.

Elle a tapoté sa jambe, semblant lire dans ses pensées.

« Oh, du calme, je n’attends pas d’invitation. Ni de bague. » Elle a soulevé l’oreiller lui masquant le visage et l’a regardé dans les yeux. « Je parie, a-t-elle dit lentement, que tu ne sais même plus comment je m’appelle. »

– Je ne suis pas comme ça, a dit Lucas sèchement, en se redressant. *Ou plutôt, je n’étais pas comme ça. Ou, je ne veux pas être comme ça.* Il espérait qu’elle ne l’obligerait pas à prononcer son nom. Il allait avoir du mal à justifier qu’il n’était pas *tout à fait* comme ça, étant donné qu’il se trouvait dans une chambre d’hôtel, après avoir couché avec une fille dont il avait oublié le nom.

Elle a secoué la tête et a souri tristement, puis elle a commencé à s’habiller. Lucas s’est levé et a jeté quelques affaires dans une valise. *Seulement quelques jours à la maison*, il a pensé intérieurement. *Tu peux bien faire ça.*

Tout en préparant ses affaires, il a repensé à une conversation qu’il avait eue avec Tess il y a quelques jours, quand elle l’avait appelé pour lui

dire où acheter son smoking de témoin. « Tu crois que Laura sera là ? » lui avait-il demandé d'un air aussi désinvolte que possible. Tess était trop à cran pour remarquer quoi que ce soit. « Eh bien, j'aimerais bien le savoir, figure-toi ! Ça la tuerait de répondre à un seul de mes sms ? J'ai juste besoin de savoir si je la place à table ou non. Vraiment. » Lucas s'était autorisé à cultiver un maigre espoir. Tess n'avait pas répondu non.

– Bon, je m'en vais ou pas ? a dit la fille qui avait partagé sa nuit. Tu as l'air perdu dans tes pensées.

– Salut, j'ai été ravi de te rencontrer, a dit Lucas avec un enthousiasme feint. Elle lui a lancé un regard bizarre et est sortie de la chambre en refermant la porte derrière elle.

Je ne suis pas comme ça. Il tentait toujours de se convaincre avec ses propres mots. Mais à quand remontait la dernière fois où il avait été réellement triste de voir quelqu'un s'en aller ?

Il s'est remémoré le dernier soir, au téléphone avec Laura, sa voix brisée et étouffée par les sanglots.

« Nous sommes à des étapes différentes de notre vie, elle avait dit. Et tu es le frère de ma meilleure amie. C'est juste que... ça ne marchera jamais. »

« Mais je n'ai jamais eu de sentiments pour personne à part toi, » avait dit Lucas, ses mains tremblantes agrippées au téléphone.

« C'est simplement impossible. Tu comprendras un jour, Lucas. »

Mais trois ans plus tard, il n'avait toujours pas compris, et il a réalisé avec une tristesse infinie que ce qu'il lui avait dit à l'époque était toujours vrai : il n'avait jamais été amoureux d'une autre fille qu'elle.

– Maman, tu es *trop* chic, a déclaré Emmy d'un ton admiratif.

Laura a ri, et a fait une petite pirouette devant le miroir de l'armoire.

– Eh bien, c'est la seule robe chic de maman, et elle espère que personne ne se souviendra qu'elle la portait déjà à la remise des diplômes.

– C'est quoi un di-plô-me ?

Laura a souri à sa fille.

– Tu le sauras quand tu seras plus grande, et que tu recevras le tien.

En espérant que tu iras plus loin que maman.

Malgré ses réticences, elle avait répondu au message de Tess et elles avaient convenu d'un rendez-vous, pour — comme avait dit Tess — « se mettre à jour et rencontrer mon homme. » Elle avait encore du mal à croire qu'elle allait vraiment la revoir.

Peu après, la baby-sitter est arrivée. Elle a levé un sourcil en voyant la robe de Laura.

– Est-ce devenu un dîner chic ?

– Maman, je veux venir avec toi ! s'est écriée Emmy de sa chambre.

Voilà qui serait intéressant, a songé Laura. Elle s'est imaginé se diriger tranquillement vers Tess et le fiancé, en tenant Emmy par la main. « Oh, quelle idiote, j'ai oublié de t'en parler, » se voyait-elle lui dire. *Ouais, ce serait drôle.*

– Pas aujourd'hui, ma chérie. Et encore merci ! a-t-elle crié à la baby-sitter en se ruant vers la porte.

Tess avait suggéré qu'elles se retrouvent dans une pâtisserie « incroyablement adorable » — où les croissants coûtaient cinq dollars. Bien entendu, Laura avait prévu de prétendre qu'elle n'avait pas faim.

– Oh. Mon. Dieu, a glapi Tess à l'instant où Laura a poussé la porte. Te voilà ! Exactement la même ! Et tu rentres encore dans ta robe de terminale ? Je te déteste ! L'élève de troisième et moi ne sommes *plus* copines.

Tess l'a serrée fort dans ses bras.

Bon, tout se passe comme prévu. Même si elle tremblait de nervosité, l'étreinte de Tess lui apportait du réconfort. Tess ne jugeait jamais personne. De quoi avait-elle eu si peur ?

– C'est bon de te voir, T, a murmuré Laura dans ses cheveux.

– Et voici le moment tant attendu : je te présente mon prince charmant ! a déclaré Tess en faisant un geste vers un homme grand et vêtu avec austérité.

– Chad, a-t-il dit en serrant fermement la main de Laura. Puis il a ajouté avec un sourire pincé : Laura, j’espère que tu n’envisages pas de t’installer à Hollywood. Ton habitude de ne jamais répondre aux sms ne passerait pas là-bas.

– Oh, Chad, a dit Tess en lui donnant une petite tape. Inutile de parler de ça.

– Oui, Tess, je m’excuse platement, a répondu Laura en baissant les yeux, avant de s’asseoir.

– Je t’en prie, le principal est que tu sois ici maintenant, a dit Tess avec sincérité. Alors, raconte-moi *tout*.

Lara a réfléchi quelques instants. Elle détestait mentir.

– Eh bien, j’ai été très occupée. *C’était la vérité*.

– Occupée par le chant ? a demandé Tess. Avant que Laura puisse répondre, elle s’est tournée vers Chad : « Cette fille. Voix magnifique. Incroyable. Elle était soliste dans la chorale des troisièmes. Et elle a reçu une bourse pour le Conservatoire de Nouvelle-Angleterre ! Tu te rends compte, j’ai entendu dire qu’ils ne donnent jamais de bourse, mais Laura était tellement douée qu’ils ont fait une exception.

– Je sais, chérie, tu me l’as déjà dit. Plusieurs fois, a soupiré Chad.

– Eh bien, a dit Laura, je chante tous les jours.

Cela aussi était vrai. Emmy ne s'endormait pas sans qu'elle lui chante *Au clair de la Lune*.

« Mais je suis, tu sais... », elle a pris une respiration, « plutôt dans le secteur hôtelier maintenant. » La réplique avait sonné mieux dans sa tête.

Avant que Tess puisse dire quelque chose, Laura l'a interrompue. « Mais ce que j'aimerais vraiment savoir, c'est comment vous vous êtes rencontrés tous les deux. »

Tess n'avait jamais pu résister à une histoire romantique, et ses yeux ont brillé.

– Eh bien, Chad donnait une conférence à l'Université de Californie du Sud sur la façon de percer dans l'industrie du cinéma...

Laura regardait les lèvres de Tess bouger, et sentait le regard critique de Chad sur elle. Il savait qu'elle se comportait bizarrement, même si Tess était trop passionnée par son histoire pour s'en rendre compte.

« Et voilà, ce qui nous amène à... » a dit Tess en saisissant son sac à main. Elle a sorti une enveloppe sur laquelle *Laura Murphy* était écrit en lettres calligraphiées dorées. « Désolée, je ne pouvais pas la poster ! Ça fait moins officiel de la donner en personne, je sais. Mais je n'ai pas ton adresse. »

– Oh, Tess, elle est magnifique, a dit Laura en ouvrant l'enveloppe et en sortant une épaisse invitation en relief. Elle s'est demandé combien ça

avait coûté.

– Elle est seulement pour le mariage, mais nous organisons une réunion plus intime la veille au soir — un dîner de répétition, uniquement avec les amis proches et la famille.

L'estomac de Laura s'est retourné à ce mot.

– Et toute ta famille sera là ?

– Oh, tu veux dire mon frère riche et célèbre ? a ri Tess. Il a intérêt à venir. C'est lui qui a payé notre mariage.

– Oh, Tess, euh, j'adorerais, a-t-elle bafouillé en poussant sa chaise pour se lever avant de réaliser ce qu'elle faisait. Mais je ne peux pas ce soir-là — j'ai... je ne peux pas annuler un truc... je... je ne peux pas.

Laura a tourné les talons avant d'avoir pu voir l'expression mortifiée de Tessa, et elle s'est pincé la main pour détourner son attention des larmes qui lui piquaient les yeux. Elle ne pouvait pas supporter de dire, même à Tess, sa meilleure amie à une époque, à quel point elle avait foiré sa vie. Alors l'avouer devant Lucas — voir ses yeux bleus écarquillés par la surprise — était inimaginable. *Tout sauf ça. Plutôt mourir.*

Lucas n'était revenu qu'une fois dans la maison qu'il avait achetée à ses parents et elle était plus grande que dans ses souvenirs. Il avait été assez agréable, après avoir été titularisé dans la NHL, d'appeler un agent

immobilier et de lui dire simplement : « Quelle est la propriété la plus chère sur le marché actuellement ? » Quand il avait grandi dans leur précédente maison, enfant, il n'avait pas remarqué ses défauts. Mais il avait du mal à imaginer aujourd'hui que Tess et lui avaient partagé la même chambre pendant toutes leurs études, même au secondaire, ou que la chaudière tombait si souvent en panne. Il vivait dans un autre monde désormais.

– C'est ici, monsieur ? a demandé le chauffeur de taxi, en s'arrêtant devant un portail en fer forgé.

– Merci, oui, je vais marcher jusqu'à la porte, a dit Lucas, en jetant son sac en bandoulière sur son épaule. Il entendait du brouhaha à l'intérieur de la maison tandis qu'il remontait l'allée pavée sinueuse. C'était la fête de « bienvenue à la maison ». À ne pas confondre avec le déjeuner des demoiselles d'honneur, le dîner de répétition, ou le brunch d'après mariage. *Tu as juste à sourire et à faire semblant*, a-t-il songé. *Sourire et faire semblant.*

Il a ouvert la porte avec discrétion, et il a été accueilli par des cris d'enthousiasme.

– Hé ! Voici notre héros national ! a annoncé un homme bedonnant que Lucas n'a même pas reconnu. Une clameur s'est élevée et un groupe d'hommes plus âgés a entonné leur chant de guerre du lycée.

– Lucas, a roucoulé sa mère, en se précipitant pour l’embrasser. Tu as l’air épuisé. Ils te font travailler trop dur ?

Lucas imaginait l’idée déplaisante d’avouer à sa mère que ses valises sous les yeux étaient plus l’effet de ses activités extraprofessionnelles que du football.

– Maman, il est un sportif de haut niveau, a dit Tess, en descendant les marches. Il a peut-être l’air crevé, mais il gagne une téttrachiée de dollars !

– Tess, ne sois pas grossière, a dit sa mère. Lucas, mon chéri, que puis-je te servir ?

Un alcool fort, a pensé Lucas.

Sans attendre sa réponse, sa mère s’est tournée vers Tess.

« Tess, tu veux bien monter son sac à l’étage ? »

– Maman, a dit Tessa en levant les yeux au ciel, je ne peux pas avoir un jour off une fois dans ma vie ? Je suis la mariée.

– Pas encore, a répondu sa mère en fourrant le sac de Lucas entre ses mains avant de tourner les talons.

Lucas a suivi sa sœur dans l’escalier, en partie pour fuir tous ces gens qu’il ne connaissait pas et qui n’arrêtaient pas de lui taper dans le dos en souriant de toutes leurs dents.

– Alors, ça fait quoi d’être la mariée ? a demandé Lucas quand ils ont retrouvé un peu de silence, au deuxième étage.

Tess a roulé des yeux.

– Tu n’as pas entendu ce qu’a dit maman ? Je ne le suis pas encore.

Lucas s’est penché sur la rampe et a regardé en bas, à la recherche d’une chevelure rousse.

– C’est qui ces gens ? a-t-il demandé, d’un air contrarié. J’ai l’impression de ne connaître personne.

– Eh bien, papa et maman ont un tas de nouveaux amis depuis que leur fils joue dans la NFL et leur a acheté cette maison, a ironisé Tess. Je ne connais pas la moitié des invités à mon propre mariage.

Lucas l’a suivie dans le couloir jusqu’à la chambre d’amis.

– Ouais, mais... Il n’y a personne de ton âge ? Personne du lycée ? Tu sais, Chris, Becca, Laura...

– Oh, ne me parle pas de Laura, l’a coupé Tess.

– Je ne parlais pas que d’elle.

– Je l’ai vue aujourd’hui. Et elle a été... désagréable. Ma théorie est qu’elle travaille pour la CIA. Parce que sinon — merde, elle était ma meilleure amie et je ne sais même pas où elle vit, ce qu’elle fait comme job — rien ! Elle s’est enfuie à la seconde où j’ai évoqué le dîner de répétition.

– Mais tu penses qu’elle va venir ?

Tess a plissé les yeux en le regardant.

– Franchement, j’en suis presque à espérer qu’elle ne viendra pas, a-t-elle soupiré. Son côté « femme mystérieuse » me gonfle.

Lucas a pensé à la façon dont Laura était à l’école : libre, chaleureuse et incapable de garder un secret. Ce que Tess décrivait ne lui ressemblait pas du tout. *Il se passe quelque chose, et je vais découvrir ce que c’est.*

Laura s’est traînée au boulot le lendemain matin, avec l’impression d’être un zombie. Elle avait dormi moins de trois heures. Chaque fois qu’elle fermait les yeux, elle repensait à la conversation qu’elle avait eue avec Tess, en se demandant comment elle aurait pu faire autrement. Elle s’en voulait d’avoir blessé Tess. Elle n’était pour rien dans tout cela.

La seule faute de Tess était d’avoir été malade un jour lorsqu’elles étaient en terminale, et donc de n’avoir pas pu ramener Laura en voiture comme d’habitude. Tess, toujours prévenante, et sachant que Laura sera perdue sans elle, avait supplié son frère de la raccompagner.

Laura avait toujours trouvé Lucas beau gosse — comme tout le monde. Il avait eu son bac quatre ans avant elles, mais sa photo était toujours exposée en bonne place dans l’armoire des trophées à l’extérieur du bureau principal, et son nom était encore prononcé à voix basse, sur un ton révérencieux. Elle connaissait Lucas et l’admirait de loin chaque fois qu’il rentrait de l’université et qu’elle se trouvait chez Tess. Ce jour de

printemps, quelque chose était différent. Il semblait réellement intéressé par ce qu'elle lui disait. Laura s'était surprise à lui raconter des choses dont elle avait à peine parlé à Tessa — au sujet du divorce de ses parents, de sa peur que sa mère perde son boulot. Ils avaient été immobilisés dans la circulation, et Laura aurait voulu que les embouteillages durent éternellement. Quand il s'était finalement garé devant chez elle, elle était amoureuse de lui et elle se souvenait de la façon dont son cœur avait bondi de joie quand il s'était penché vers elle, lui avait souri et demandé : « quand puis-je te revoir ? »

— Tu es drôlement souriante pour sept heures du matin ! a lancé sa collègue Sherry en entrant dans le café.

Laura a sursauté. Elle *avait* souri. Elle pouvait encore la ressentir comme si c'était hier — cette sensation d'avoir la gorge serrée d'excitation au moment où, il y a quelques années, Lucas s'était penché pour l'embrasser pour la première fois.

Elle n'arrivait pas à effacer ce sentiment heureux, même quand elle a épinglé son badge et pointé pour commencer sa journée de douze heures. Elle a jeté un regard rapide à son reflet dans la vitre. Elle avait des cernes sous les yeux et un visage pâle, les traits tirés. Elle s'est fait un expresso court et a frotté un glaçon sous ses yeux pour enlever les poches. Après, il

fallait sans doute mieux qu'elle ait une tête horrible aujourd'hui. Cela découragerait les vieux dégueulasses de l'apostropher.

Quelques heures plus tard, elle était en train de prendre une commande quand Sherry s'est glissée à côté d'elle.

– Dis-moi, Laura, on dirait que tu as une vie secrète ? a-t-elle dit d'un air évasif.

– Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

– Oh, ne le prends pas mal... Je suis contente que tu puisses t'échapper de ce rade. Disons juste qu'il y a un mec *extrêmement* séduisant qui demande après toi. Tout en muscle. Je serais jalouse si je n'avais pas Nate.

Laura a regardé l'addition en soupirant. La semaine dernière, il y avait un type qui avait insisté pour qu'elle lui donne son numéro. Il était venu tous les jours depuis, pour commander juste un café et rester trois heures assis là à essayer de l'inviter à sortir. *Je ne le décrirais pas comme extrêmement séduisant*, a pensé Laura. Mais Sherry et elle n'avaient pas les mêmes goûts.

Elle s'est dirigée vers la porte du restaurant.

– Salut, Laura, a dit doucement Lucas.

La scène lui a semblé se dérouler au ralenti. *Mon pire cauchemar est arrivé*. Elle avait — dans ses fantasmes les plus fous — imaginé revoir un

jour Lucas. Mais dans aucun d'eux, elle ne portait un badge ni n'était couverte de taches d'œufs. Lucas avait l'air en forme... et il lui semblait même plus grand que la dernière fois où elle l'avait vu. Elle l'a regardé droit dans les yeux — ses yeux bleu clair et si doux. Le soleil jouait dans ses cheveux sable, faisant ressortir ses mèches blondes.

Avant qu'elle puisse réagir, il l'a serrée dans ses bras.

« C'est bon de te voir, » a-t-il murmuré dans ses cheveux.

– Comment m'as-tu trouvée ?

Lucas a esquissé un petit sourire, sans la quitter des yeux.

– Cette ville a une population de moins de mille habitants. Ce n'était pas vraiment difficile.

Laura a senti qu'elle commençait à rougir.

« Si tu veux vraiment savoir, j'ai demandé aux amis les plus lubriques de mon père s'ils avaient vu une jolie rouquine dans le coin. Tu as de nombreux admirateurs ! »

Laura a rougi encore plus.

« Euh, tu as une seconde pour qu'on parle ? » a poursuivi Lucas. Il semblait soudain nerveux.

Laura a enlevé promptement son tablier et a foncé vers Sherry.

– Je prends ma pause de 10 minutes, lui a-t-elle annoncé sans la regarder.

– Tu es sûre que tu n’as pas besoin de plus de temps ? a dit Sherry en riant.

– Oh, arrête.

Elle savait déjà qu’elle dirait à Lucas qu’elle n’avait pas le temps, trop de travail. Mais elle voulait quand même passer un moment avec lui, en souvenir du bon vieux temps.

Ils sont sortis et se sont assis sur un banc. Laura a fait attention à ne pas s’asseoir trop près de lui.

– Alors, a ri Lucas. Je ne sais même pas par où commencer. Comment était le conservatoire ?

– Oh, tu sais, c’était bien au début, a dit Laura d’un ton évasif. Mais je n’ai pas... réussi. À l’inverse de toi, elle a ajouté en souriant.

– Tu es la personne la plus talentueuse que je connais, a-t-il dit avec sérieux.

– Oh, tu te trompes. Sincèrement, Lucas, je suis très heureuse pour toi. Tu voulais ça depuis si longtemps. Est-ce aussi bien que dans ton rêve ?

– Disons, euh, oui et non, a hésité Lucas en passant sa main dans ses cheveux avant de s’éclaircir la voix. Mince, ça fait tellement bizarre d’être revenu ici. Il y a des choses que je voudrais et que je n’ai pas.

Laura avait fait le trajet en voiture jusqu’à la nouvelle maison des Chandler un nombre incalculable de fois, s’arrêtant chaque fois au portail

en fer forgé. Elle avait du mal à imaginer ce que Lucas pouvait bien vouloir qu'il n'ait pas. Elle s'est retenue de lever les yeux au ciel.

— Je dois retourner bosser, a-t-elle dit. Mais ça m'a fait vraiment plaisir de te voir.

Elle l'a gratifié d'un sourire amical et d'une tape sur l'épaule, puis elle s'est levée et est entrée dans le restaurant sans se retourner.

Lucas, assis sur le banc, a pris sa tête entre ses mains. *Elle n'aurait pas pu être plus claire*, il a pensé. Elle avait maintenu une distance respectable entre eux et l'avait traité exactement comme ce qu'il était : un vieux copain d'enfance, rien de plus.

Quand elle l'avait aperçu, cependant, il avait eu l'impression de voir un éclat dans ses yeux bruns dorés — une lueur de joie. Mais elle avait disparu aussi vite, laissant place à une politesse formelle. Il était d'accord avec Tess. Laura était vraiment mystérieuse.

Si seulement je pouvais avoir un moment pour lui parler vraiment, s'est dit Lucas. En même temps, il se demandait pourquoi il se torturait ainsi. Il pouvait se taper n'importe quelle fille dans cette ville — la veille au soir, à la fête, plusieurs lui avaient fait du rentre-dedans. Mais, lui, il fallait évidemment qu'il ne désire que celle qui avait flashé sur lui quand il n'était qu'un athlète de niveau scolaire.

Il n'avait même pas pensé à lui demander à quelle heure elle finissait son service, a-t-il réalisé avec consternation. Il avait attendu des années pour la revoir. Il pouvait bien attendre encore un peu.

Presque six heures plus tard, Laura est sortie du restaurant et s'est arrêtée net en voyant Lucas assis à l'endroit même où elle l'avait laissé.

– Es-tu... elle a demandé.

– Écoute, a dit Lucas en levant les mains en signe de défaite. J'ai compris que tu ne veux pas me parler. Depuis bien longtemps. Mais je ne pouvais pas abandonner si vite.

Laura a souri, et son cœur a bondi.

– Lucas, je n'essayais pas de... J'ai seulement pensé que tu devais avoir d'autres choses à faire...

– Eh bien, visiblement, ce n'est pas le cas, l'a coupée Lucas en souriant lui aussi.

Laura a jeté un œil à sa montre.

– Je suis désolée Lucas, mais si je ne me dépêche pas, je vais rater mon bus.

– Je te raccompagne chez toi, a-t-il dit d'une voix plus autoritaire qu'il aurait voulu.

– Non, non, s'il te plaît, tu n'es pas obligé.

– Laura, a-t-il repris d’une voix suave qui l’a fait fondre, je te ramène chez toi en voiture. Si tu ne veux pas me revoir, je comprendrai. Mais je ne raterai pas ma chance à cause d’un horaire de bus.

Laura l’a regardé en esquissant un sourire.

– Tu n’as pas vraiment changé, hein ?

– Si, je soulève des poids plus lourds sur le banc de muscu. Ça ne se voit pas ?

– Oh, je ne remarque pas ce genre de chose, a menti Laura, en riant.

Ils ont marché jusqu’à sa voiture, puis il lui a ouvert la portière en souriant.

– Attache ta ceinture de sécurité.

– Oh, s’est-elle exclamée en passant la main sur le siège en cuir, elle est un peu mieux que la vieille bagnole que tu conduisais.

– J’adore toujours ma vieille bagnole, comme tu dis. Il arrive même qu’elle me manque.

– Vraiment ? N’est-ce pas plus agréable d’avoir un bolide dernier cri ?

– Pas toujours, a dit Lucas en tournant la clé de contact. Par moments, j’aimerais que ma vie redevienne ce qu’elle était.

– Je comprends ce que tu veux dire...

– Alors, est-ce que le Restaurant Starsky sait qu’il a une chanteuse de conservatoire au sein de son personnel ? a-t-il demandé en faisant marche

arrière.

– J’en fais rarement mention.

– Mais c’était comment ? a insisté Lucas. Est-ce que tu as voyagé comme tu en rêvais ? As-tu pu enregistrer un disque ?

Laura s’est raidie. *Pourquoi est-il tellement intéressé par ma pomme ? Il n’a pas quelqu’un d’autre à mitrailler de questions ?*

– Disons que ce n’était pas comme je l’imaginais, a-t-elle dit. J’essaie maintenant de retomber sur mes pieds.

– Comment va ta mère ?

– Très bien. Merci de t’en inquiéter. Tourne à droite ici.

– Ah ouais, c’est vrai, je ne sais même pas où tu habites, a ri Lucas.

Tu as une maison ?

– Un appartement, a corrigé Laura. Il est un peu en dehors de la ville, alors si ça t’embête, je peux prendre un bus.

– Laura, s’il te plaît, a dit Lucas en tournant vers elle ses grands yeux, dis-moi ce qui se passe. J’ai l’impression que tu cherches délibérément à te débarrasser de moi.

Laura a avalé de l’air. Ses mots lui faisaient du mal. *Que puis-je faire d’autre ?* Elle s’est entendue répondre :

– Je n’y suis jamais allée.

– Jamais allée où ?

– Au conservatoire. J’ai passé ici ces quatre dernières années. Je travaille au même endroit depuis que j’ai quinze ans. Et avant que tu dises quelque chose, je t’en prie, ne te sens pas désolé pour moi. Je ne crois pas que je pourrais le supporter.

Laura a mordu sa lèvre en regardant par la fenêtre.

– C’est ça ton grand secret ? a demandé Lucas. Laura, je me fiche que tu ne sois pas allée au conservatoire. Pourquoi serais-je désolé pour toi ?

Disons, l’un de mes secrets, a songé Laura.

– C’est embarrassant, a-t-elle dit. Je ne veux pas y penser. Prends à gauche ici.

– Je sais qu’il n’est pas trop tard.

– En fait, si. Pour des raisons dont je préfère ne pas parler.

– Tu te souviens quand tu me racontais tout ? a dit Lucas en crispant ses mains autour du volant. Quand il n’y avait pas de sujet tabou entre nous ? Qu’est-ce qui a tellement changé depuis ?

– J’habite ici, a dit Laura en lui indiquant une impasse menant à un grand immeuble en béton.

Il a arrêté la voiture et s’est penché vers elle.

– Peut-on au moins parler encore un peu ?

– Merci pour la balade, elle a dit en évitant de le regarder, puis elle est sortie de la voiture en claquant la portière derrière elle.

Le lendemain, Laura a senti ton téléphone vibrer dans sa poche alors qu'elle posait une assiette de gâteaux devant un client. Elle s'est éclipsée à l'arrière du restau et a lu :

Salut, je sais que les choses sont un peu zarbi entre nous, mais j'espérais que tu viendrais m'aider à choisir ma robe pour le dîner de répétition. J'ai 3 tenues possibles et je sais que tu me donneras ton avis franchement. Biz.

Laura a soupiré. Tess n'était pas rancunière pour deux sous. Une fois, en troisième, Laura avait accidentellement bousillé son pull préféré en le lavant avec de la javel après lui avoir emprunté. Tess avait souri en disant : « il n'est pas comme avant, c'est sûr, mais je peux encore le mettre. » Elle ne l'avait plus porté par la suite, mais n'avait jamais évoqué l'incident.

Et puis, elle devrait aller chez Tess... Elle n'arrêtait pas de penser à la voix suave et posée de Lucas, à ses yeux implorant de lui dire la vérité. *J'ai envie de voir Tess. Lucas n'a rien à voir dans l'histoire.*

Elle a fermé son téléphone et est revenue dans la salle pour trouver Sherry.

– J'ai envie de vomir, a-t-elle murmuré à Sherry qui débarrassait une table.

– Quoi, tu es déjà enceinte ? C'est le mec d'hier ? a gloussé Sherry.

– Je ne relève pas pour cette fois parce que je te laisse en plan et que je m’en excuse, a dit Laura, résistant à l’envie de moucher Sherry et de lui dire de s’occuper de ses affaires. Il faut vraiment que j’y aille.

Sans lui donner le temps de répondre, Laura a arraché son tablier, saisi son sac à main et s’est précipitée dehors. C’était la première fois en quatre ans qu’elle s’arrêtait pour maladie. Elle gérerait cela avec son responsable plus tard.

Laura a dû prendre deux bus et monter une colline escarpée pour arriver à la maison des Chandler. Elle a frappé timidement à la porte. Tess a ouvert, sublime et radieuse comme à son habitude.

Elle a pris Laura dans ses bras et l’a serrée fort, puis elle a reculé d’un pas.

– Laura, je sais qu’on ne s’est pas vues depuis longtemps, mais je connais ton nom, a-t-elle dit en riant et en pointant du doigt le badge épinglé sur la poche de Laura.

Oh non, a gémi intérieurement Laura en le cachant rapidement, comme si Tess pouvait ne pas l’avoir vu. À l’expression confuse de son amie, elle a deviné que Lucas ne lui avait rien dit de son métier actuel ou plutôt de sa carrière ratée. Tess a fait mine d’oublier l’incident immédiatement, et elle a fait signe à Laura de la suivre dans la magnifique entrée en marbre flanquée d’un escalier monumental.

– Bon, je penche pour cette robe bleue sans bretelles, a-t-elle dit. Mais j’ai peur qu’elle ressemble un peu trop à la tenue de ma mère. Et je ne veux surtout pas que les gens pensent que je la copie. Ou vice-versa.

– Tu es belle, quelle que soit ta tenue, l’a rassurée Tess, heureuse de pouvoir prononcer enfin une phrase vraie.

– Oh, tu es adorable. J’ai toujours voulu avoir tes cheveux. Bouclés et roux — tellement plus original que les mèches lisses et blondes. Tu sais, façon poupée Barbie.

Laura a rigolé, en s’asseyant sur le grand lit double tandis que Tess filait dans la salle de bains.

– Tess, maman dit qu’elle a besoin que tu viennes parler au traiteur.

Laura a tressailli en entendant la voix grave et le bruit de pas dans le couloir.

– Tess ? a dit Lucas en passant la tête par la porte, puis il a reculé, les yeux écarquillés de surprise. Hé... salut Laura.

– Lucas, donne-nous une seconde, a crié Tess de la salle de bains.

– Euh, salut Lucas, a bafouillé Laura.

– Et les gars, pourquoi vous avez l’air si mal à l’aise ? a demandé Tess joyeusement, en sortant de la salle de bains vêtue d’une robe bleu nuit lamée sans bretelles qui la moulait des fesses aux seins.

Tess a toujours le don de sentir les choses, a pensé Laura.

– Ça fait longtemps, c’est tout, a dit rapidement Lucas.

Donc il n’a pas parlé à Tess de notre rencontre d’hier. Elle ne savait pas trop quoi en penser.

– Ton avis ? Trop moulante ? Chad ne sera pas gêné, mais certains amis des parents...

La voix énervée de Mrs Chandler a appelé de l’escalier.

– Tess ! Il faut que tu viennes parler au traiteur tout de suite. Il pense qu’il n’aura pas assez de plats végétaliens pour vos amis de Los Angeles.

Tess s’est précipitée dans l’escalier comme si la maison était en flammes, et en une seconde, ils se sont retrouvés seuls.

– Waouh, il y a des choses qui m’échappent dans le mariage, a dit Lucas en souriant.

Il s’est approché d’elle et s’est assis doucement à côté d’elle sur le lit. Laura a soudain eu le souffle court, et elle a senti la chair de poule parcourir ses bras.

« Écoute, Laura, je suis heureux que tu sois là. Je voulais m’excuser pour hier. Je suis désolé d’avoir été insistant. »

Il a tendu la main et l’a posée sur les siennes. La respiration de Laura s’est coincée dans sa gorge.

– Ce n’est pas grave, elle a dit d’une voix étrange. Désolé d’avoir réagi comme une tarée.

– J’y ai beaucoup repensé ces temps-ci... à la dernière nuit avant la remise des diplômes.

Laura s’est projetée dans cette nuit. Le goût de ses lèvres, le regard suppliant de ses yeux bleus quand il avait prononcé son nom. Elle a presque gémi tout haut en revivant ce souvenir. Être sur un lit avec lui était un supplice. Elle s’est levée tout à coup.

« C’était assez unique, il a poursuivi, d’une voix douce. Et je n’ai jamais été capable de l’oublier. »

Laura lui a souri tristement. *Moi non plus.*

– C’était... il y a longtemps, elle a dit.

– Je sais. Mais Laura, que dirais-tu de traverser avec moi toutes les épreuves de ce mariage ? Comme ma cavalière ? Ou, juste comme des amis, si tu préfères, il a ajouté prestement. Son visage s’est assombri une seconde. « C’est ça le problème ? Il y a quelqu’un d’autre ? »

Quelqu’un d’autre ?

– Non. Plus célibataire que jamais.

– Génial, a ri Lucas. Alors, qu’est-ce que tu en dis ?

Les raisons de refuser étaient trop nombreuses pour les énumérer. Elle était censée travailler samedi. Elle n’avait pas de baby-sitter pour garder Emmy le soir. Elle n’était pas sûre de pouvoir taire son secret pendant tout le mariage. Et elle n’avait pas confiance en ses réactions à proximité de

Lucas. Même en cet instant, avec la porte grande ouverte et Tess à l'étage en dessous, elle avait du mal à résister à l'envie de le pousser sur le lit, de maintenir ses poignets au-dessus de sa tête et de l'embrasser sur tout le corps.

Et comment tout cela finirait ? Avec moi, le cœur brisé et follement amoureuse d'un mec susceptible de ne jamais vouloir de moi.

– Avec plaisir, elle a répondu.

– Alors, tu t'es tapé combien de filles, Lucas ? lui a demandé son ami de lycée Josh avec impatience. Allez, donne-moi une estimation approximative au moins.

Lucas a secoué la tête et il a grimacé, avant d'avaler une gorgée de bière.

– Suffisamment, il a dit.

Josh a fait un geste par-dessus son épaule en direction du bar, où une rousse et une blonde venaient de lever leurs verres à leur santé.

– On dirait qu'on a la côte ce soir, a dit Josh en souriant, levant son verre à son tour. Je te laisse la rousse. Ça a toujours été ton style.

J'ai un faible pour une rousse, c'est sûr, a songé Lucas. Il n'arrêtait pas de penser à Laura. Il la revoyait assise sur le lit, cet après-midi, sans

aucun maquillage, dans un chemisier tout simple. Il ne se souvenait pas avoir désiré une femme comme il l'avait désiré à ce moment-là.

Josh s'est dirigé vers le bar, d'où il est revenu avec les deux filles et deux verres.

– Regarde, Lucas, j'ai rencontré des fans de foot, a-t-il dit en les poussant sur la banquette face à lui.

– Salut, toi, a susurré l'une d'elles d'une voix sensuelle. Je peux avoir un autographe ?

Lucas a avalé le verre d'un trait et il a senti la pièce commencer à tourner. Il ne voulait pas boire autant. Il n'avait jamais l'intention de boire autant.

– Je dois y aller, a-t-il dit soudain. Il a repoussé sa chaise et il a couru vers le parking. Il n'était pas en état de conduire, mais il arrivait encore à se souvenir du numéro de la seule compagnie de taxi de la ville.

Quinze minutes plus tard, il était à l'extérieur du grand bâtiment immonde dans lequel Laura s'était engouffrée la dernière fois. Il n'avait pas de stratégie claire. Il y avait onze étages, et il ne savait pas par où commencer. Il a scruté les boîtes aux lettres à la recherche de Murphy, sans rien trouver. Peut-être que Tess avait raison et que Laura travaillait réellement pour la CIA.

Son plan « boîtes aux lettres » ayant échoué, il n'avait pas vraiment de plan B. Aussi il a fait le tour de l'immeuble, a levé les yeux vers les rangées interminables de balcons, il a respiré à fond, et il s'est mis à crier.

– Laura ! Laura, c'est Lucas ! Laura, tu m'entends ?

– Mets-la en sourdine mon garçon, ou j'appelle la police, a-t-il entendu une vieille femme lui répondre. Des fenêtres s'illuminaient et il entendait d'autres personnes commencer à s'énerver.

– Laura, il a hurlé de nouveau.

– Lucas, chut ! a-t-il entendu juste au-dessus de lui. Oh, mon dieu, qu'est-ce que tu fais ?

– Laura ! s'est-il exclamé fou de joie, puis il a bondi, a agrippé la balustrade d'un balcon et s'est hissé à bout de bras. Il a vu ses longues jambes tachetées de rousseur. Elle portait un short façon boxer et un tee-shirt moulant.

« Laisse-moi rentrer ! »

– Non ! a-t-elle sifflé.

Sans se décourager, Lucas a jeté ses jambes pour se hisser sur la balustrade de l'étage du dessous, sur la pointe des pieds, afin que sa tête arrive à sa hauteur.

« Tu vas te tuer ! a dit Laura dans un murmure angoissé. Elle a regardé autour d'elle furtivement, puis l'a aidé à se hisser par-dessus son

balcon.

– Maman ? a dit une petite voix. Où es-tu, maman ?

– Oh, non, a soupiré Laura haletante avant de se ruer en direction de la porte-fenêtre. Lucas l’a suivie, et il l’a vue prendre dans ses bras une petite fille aux cheveux roux bouclés.

La fillette a posé son menton sur l’épaule de Laura et a fixé Lucas de ses grands yeux bleus.

– Est-ce que le monsieur est dans mes rêves, a demandé Emmy en bâillant.

– Chut, chut, chut, a répondu Laura.

Lucas s’est laissé tomber sur le canapé et a essayé de réfléchir.

Quelques minutes plus tard, Laura est revenue.

– Bravo et merci, lui a-t-elle dit avec sévérité, la bouche pincée. Merci d’avoir réveillé mon bébé.

– Je suis désolé, Laura, je ne savais pas.

– Tu n’avais pas besoin de savoir qu’elle était là pour te douter que réveiller tout l’immeuble n’était pas une bonne idée. Tu as cru quoi ? Que tu pouvais te pointer torché chez moi et que j’allais tomber dans tes bras ?

– Je n’ai pas réfléchi. Il fallait que je fasse quelque chose.

– Pourquoi ?

– Parce que, a dit Lucas en la regardant dans les yeux, chaque seconde que je passe près de toi sans pouvoir te toucher est un supplice. Je pense à toi tout le temps. J’ai cru que te revoir ferait disparaître mon obsession, mais non, c’est encore pire.

Laura a détourné les yeux, sentant qu’elle était au bord des larmes.

– Alors arrange-toi pour ne pas être près de moi, a-t-elle lancé.

– C’est impossible, a dit Lucas en se levant. Laura, ta fille... a-t-il hésité. Elle est magnifique. Comme toi. Mais est-elle...

– Quoi ? a aboyé Laura sèchement. De toi ? a-t-elle craché. Tu crois que tu es le seul mec avec qui je suis sortie au lycée ?

Lucas a levé les mains en l’air.

– Je n’en sais rien, a-t-il dit doucement. Et franchement, je m’en fous. J’avais juste besoin... de poser la question.

Laura l’a regardé pendant un long moment.

– Tu peux dormir ici cette nuit. Sur le canapé. Tu n’es pas en état de conduire.

Elle est allée chercher un drap dans le placard de l’entrée.

« Désolée d’être aussi dure. »

– Désolé d’être aussi con, a dit Lucas tendrement. Il s’est tourné sur le côté et il a fermé les yeux.

Laura n'arrivait pas à dormir, évidemment. Elle était allongée les yeux grand ouverts et écoutait les bruits de Lucas, qui se tournait et se retournait sur le canapé. La toile minutieuse qu'elle avait tissée autour de son secret ne l'avait protégée de rien. Il avait vu Emmy, et il savait qu'elle était serveuse. Et, en dépit de tous ses efforts, elle n'avait pas cessé de penser à lui une seule seconde.

Elle a gémi et a enfoncé son visage dans l'oreiller. *Les gros titres des journaux qui n'arriveront jamais : Une star de la NFL épouse une fille de sa ville natale, a-t-elle songé. Lucas pouvait avoir toutes les filles qu'il voulait. Il est probablement avec moi parce qu'il est revenu en ville et qu'il s'ennuie. Dès que ce mariage de dingues sera fini, il reprendra sa vraie vie, alors que je resterai coincée ici, comme quand j'avais 18 ans et que j'ai pleuré dans mon lit pendant une semaine après l'avoir quitté.*

Elle est tombée dans un demi-sommeil, puis elle s'est réveillée quelques heures plus tard en entendant le grincement du robinet de la douche. Elle est restée immobile, retenant son souffle, en essayant de ne pas penser à Lucas nu dans sa douche. Chaque seconde lui semblait durer une éternité. *C'est un supplice d'être près de toi et de ne pas pouvoir te toucher,* avait dit Lucas. Il avait raison. C'était un supplice. Tout plutôt que ça.

Avoir d'avoir pu se convaincre de ne pas le faire, Laura s'est levée et s'est dirigée vers la salle de bains. La porte s'est ouverte et Lucas est sorti,

une serviette nouée autour de la taille.

Il n'a pas eu l'air tellement surpris de la trouver dans le couloir.

– Salut, a-t-il dit tendrement. Désolé de t'avoir réveillée. Je voulais juste me laver vite fait et sauter dans un taxi pour te laisser tranquille.

Laura s'est mise à trembler malgré elle.

– S'il te plaît, ne t'en va pas.

Elle s'est avancée vers lui et a posé ses paumes sur son torse musclé.

La respiration de Lucas est devenue rauque et il a fermé les yeux.

– Tu es sûre ?

– C'est la seule chose dont je suis sûre.

Il ne l'a pas embrassée tout de suite. Ils sont restés face à face quelques instants, puis il a levé les mains et il lui a caressé le visage et le cou doucement. Il a frôlé délicatement ses lèvres du bout des doigts et elle a gémi.

– J'ai besoin de savoir que je ne rêve pas, a-t-il murmuré.

– Je ne le sais pas moi-même, a dit Laura.

Il a fait courir ses doigts sur ses clavicules et elle a fermé les yeux.

Elle n'arrivait pas à croire l'effet que ses attouchements avaient sur elle. Il s'est penché et il l'a soulevée du sol. Elle a instantanément enroulé et serré ses jambes autour de sa taille et soudain leurs bouches se sont trouvées. Il

l’a embrassée en faisant courir son pouce le long de ses cuisses, tandis qu’elle se tortillait et se pressait contre lui.

– Tu es incroyablement belle, a-t-il dit en passant sa main dans ses boucles rousses.

– Pas ici, dans la chambre... a-t-elle haleté, alors que son pouce jouait avec l’élastique de son short.

Ils ont marché sur la pointe des pieds dans le couloir, puis Lucas l’a allongée sur le lit. Il a promené doucement les mains sur elle et a senti ses seins à travers le tissu fin de son tee-shirt, qu’il a caressés avec délicatesse. Laura s’est cambrée pour faire passer son tee-shirt par-dessus sa tête. Elle a tendu la main et a tiré sur la serviette. Il a gémi en sentant ses mains sur lui.

– Je vais avoir beaucoup de mal à me retenir, a-t-il dit, mais j’ai envie que ça dure...

Il sentait une énergie sexuelle en lui d’une puissance qu’il ne connaissait pas. Il avait imaginé ce moment tant de fois — tous les jours depuis qu’elle avait rompu avec lui —, mais il ne s’était jamais autorisé à croire que cela se produirait un jour.

Il a pris son mamelon dans sa bouche et a commencé à baisser son short, lentement. Ses seins étaient deux globes parfaits et laiteux. Il était tendu de désir ; le seul fait de la voir allongée ainsi devant lui l’excitait au

plus haut point. Il titillait son téton à petits coups de langue précis, tout en descendant sa main entre ses cuisses. Laura a frissonné quand il s'est mis à la toucher doucement. Après ce qui lui a semblé une éternité, il a retiré son doigt et l'a mis dans sa bouche en grognant qu'il avait envie d'elle.

Il lui a léché les seins, puis le ventre, en taquinant sa peau de sa langue. Laura haletait de cris étouffés.

– Je n'en peux plus, viens, l'a-t-elle supplié en se dégageant.

Remonte.

Lucas s'est assis, adossé contre la tête de lit. Elle s'est couchée sur ses cuisses et ils se sont embrassés longuement. Il aimait la lueur dans ses yeux, si joyeuse et brûlante de désir. Sa peau avait pris une adorable nuance de rose.

Elle s'est mise à califourchon sur lui et a descendu lentement son bassin. Tout son corps a soupiré de soulagement à l'idée d'être en elle. Il n'arrivait plus à penser... Il n'y avait plus de passé ni de futur. Il n'existait plus que la sensation d'être en elle et le désir. Lucas a grogné quand elle s'est assise sur lui, et qu'il a senti qu'il s'enfonçait en elle. Il a senti son corps de tendre et le plaisir monter tandis qu'elle bougeait de plus en plus vite.

– Ralentis, s'il te plaît, a dit Lucas en agrippant ses hanches. Je veux faire durer le plaisir.

Il l'a fait rouler sur le côté, en tenant sa tête dans ses mains, et l'a allongée au bord du lit. Il l'a pénétrée de nouveau, puis il est resté immobile, les yeux ouverts, la respiration saccadée. Il s'est mis à bouger doucement son bassin dans un long cercle tortueux. Laura s'est serrée contre lui, en se tortillant d'envie. Il a continué son mouvement lent et profond. Ils gémissaient tous les deux, des râles bas et sourds qui semblaient monter de très loin. Il a senti son ventre se contracter. Elle a enroulé ses jambes autour de lui et a levé le bassin.

« S'il te plaît, Laura, a-t-il imploré en fixant ses yeux fermés. S'il te plaît. » Il s'est penché sur elle et a caressé ses seins, sans bouger les reins. Elle a étouffé un cri de plaisir. Puis, incapable de se retenir plus longtemps, il s'est enfoncé en elle, dur et profond. Il a senti la jouissance monter en elle et l'a regardée se tordre et gémir tandis qu'il allait et venait dans son ventre, prolongeant son plaisir. Il l'a embrassée à pleine bouche, en accélérant son mouvement jusqu'à l'orgasme. Il s'est entendu crier son nom quand la vague a explosé en lui. Il a continué de bouger, le plaisir qu'il ressentait semblant ne jamais s'arrêter.

Ils sont restés tous les deux immobiles pendant un moment, puis il s'est retiré en douceur et l'a prise dans ses bras. Il a embrassé chaque tache de rousseur de son épaule. « C'était incroyable, il a murmuré. Je n'arrive même pas à trouver mes mots. »

– Moi non plus.

Ses yeux pétillaient et elle lui a souri. Il ne se rappelait pas l’avoir vue sourire ainsi avant. Elle a fermé les yeux, et il a continué à la regarder jusqu’à ce qu’elle s’endorme dans ses bras d’un sommeil profond et comblé.

L’odeur de pain grillé a réveillé Laura. Elle a entendu en provenance du couloir la petite voix de sa fille qui bavardait joyeusement de sa poupée Barbie. *Emmy*, elle a pensé, paniquée. Combien de temps avait-elle dormi ? Qu’est-ce qui se passait ? Elle a enfilé son tee-shirt et son short et s’est précipitée dans le couloir pour trouver Lucas et Emmy assis par terre dans le salon. Emmy tenait sa Barbie et Lucas brossait très sérieusement les cheveux de la poupée.

– Pas comme ça, a dit Emmy en attrapant la brosse.

– Emmy ! s’est écriée Laura. Les deux têtes ont pivoté dans sa direction.

– Bonjour, maman, a dit Emmy d’un air distrait, avant de se retourner vers Lucas. Tu dois les brosser comme ça.

Laura, perplexe, a secoué la tête. Emmy n’était jamais chaleureuse avec les étrangers. Elle pleurnichait même chaque fois que Laura la laissait avec la baby-sitter qu’elle connaissait depuis sa naissance.

– Bonjour, a dit Lucas en souriant. J’ai, euh, fait le petit déjeuner.

Mais j’aurais aimé qu’il ait une autre allure.

Il a fait un geste en direction d’une assiette avec un toast et des œufs au plat.

« J’ai légèrement brûlé le toast, mais je l’ai gratté. Ça t’ira ou pas ? »

Laura a ri.

– C’est l’intention qui compte. Merci.

Est-ce que je rêve ? Il cuisine ? Il joue à la Barbie ? Voilà qui ne correspondait pas du tout au Lucas qu’elle connaissait.

– Maman, c’est ton amoureux ? a demandé Emmy sans lever les yeux, occupée à mettre une robe de princesse à sa Barbie.

Laura n’a pas croisé le regard de Lucas, mais elle a perçu son sourire.

– C’est un ami, a-t-elle corrigé. Viens ici m’embrasser, petite chipie.

Emmy s’est levée et a sauté sur les genoux de sa mère pour lui faire un câlin.

– Je ne voulais pas m’imposer, a dit Lucas, semblant soudain timide. Tu dormais tellement paisiblement que je n’ai pas voulu te réveiller. J’ai rendez-vous avec Chad pour aller chercher mon smoking, a-t-il ajouté en regardant sa montre. Mais je passe te chercher à six heures pour le dîner de répétition.

– Je... Laura l’a regardé dans les yeux et s’est souvenue de la sensation de Lucas en elle, quelques heures plus tôt. Elle a senti son ventre palpiter d’excitation à ce souvenir. D’accord, a-t-elle articulé lentement.

– Super ! Au revoir, Emmy. C’était chouette de jouer avec toi.

Emmy s’est dégagée des bras de sa mère et a jeté ses bras autour du cou de Lucas. *Incroyable*, a pensé Laura. Emmy était habituellement si timide et craintive.

Il a embrassé Laura sur la joue, en regardant Emmy du coin de l’œil, puis il est parti dans la lumière du soleil.

Lucas était debout sur un piédestal dans le magasin de smoking, avec l’impression d’être en vitrine.

– Le pantalon est encore un peu trop court, a dit Chad à la couturière, la regardant d’un air désapprobateur. Cela n’est pas acceptable.

Son assistante et elle virevoltaient autour de lui, tirant sur le tissu et prenant ses mesures. Le mariage serait-il vraiment gâché par un pantalon qui ne tombait pas parfaitement ? Et en quoi cela était-il le problème de Chad ?

Lucas a passé ses doigts dans ses cheveux en repensant à ce matin. Cette petite fille avait de grands yeux bleu clair. On aurait dit un bébé

qu'aurait pu avoir Tess, sauf qu'elle avait des boucles rousses et non blondes. Et elle s'était immédiatement montrée affectueuse envers lui.

Il a repensé au regard dur de Laura quand il lui avait posé la vraie question. « Tu crois que tu es le seul mec avec qui je suis sortie au lycée ? » elle avait répondu. Mais il savait comme elle était timide à l'époque, comme elle avait du mal à aller vers les autres.

Si Emmy est de moi... il a pensé. Il a senti la colère former une boule dans sa poitrine et il a serré les poings à s'en blanchir les jointures. Si elle est de moi, alors j'avais une fille tout ce temps où j'ai voyagé pour les compétitions, où je suis sorti en boîte, où j'ai couché avec des filles au hasard. Et j'ai déjà raté les trois premières années de sa vie. Il connaissait des pères comme cela, qui ne faisaient rien d'autre pour leurs enfants que d'envoyer un chèque à la fin du mois. Il n'avait jamais voulu être ce genre de père. *Et je ne pouvais même pas envoyer de chèque parce que je ne savais pas qu'elle existait !*

– Tu en penses quoi, Lucas ? a demandé Chad en regardant son smoking d'un air critique.

– Je pense que ce n'est qu'un foutu smoking et que j'ai d'autres choses à faire, il a répondu d'un ton cassant.

Chad a eu l'air surpris, mais Lucas n'arrivait pas à s'intéresser à ce costard.

« J'ai presque trois ans et demi, » lui avait dit fièrement Emmy ce matin. Il a repensé à sa première nuit avec Laura — le soir de la célébration du diplôme de Tess, par une chaude soirée de mai. Ils avaient attendu que tout le monde dorme, puis ils s'étaient faufiletés dans sa chambre. Ils n'étaient pas parvenus à se rassasier l'un de l'autre. Il pensait qu'il se souvenait de tout parfaitement, mais la nuit dernière avait été encore plus forte. *Trois ans et demi*, il a pensé. Exactement l'âge d'Emmy.

— Lucas, quand je suis allé à la cérémonie des Oscars, mon smoking était trop court, et on ne voit que ça sur les photos, a déclaré Chad avec sérieux. Lucas s'est fendu d'un petit sourire. Il ne partait pas du bon pied avec son futur beau-frère.

— Désolé, a dit Lucas, je suis seulement un peu distrait.

Je vais élucider ça ce soir, s'est-il promis intérieurement. *Elle peut jouer les filles mystérieuses tant qu'elle veut. Mais demain à la même heure, j'aurais ma réponse.*

Laura avait appelé pour dire qu'elle était encore malade, puis elle était allée dans un magasin de fripes avec Emmy pour trouver une tenue de soirée. En dépit de sa courte nuit de sommeil et de la nervosité qui lui nouait le ventre, elle se sentait légère et joyeuse. Au fond du magasin, elle a

déniché une petite robe noire qui lui allongeait les jambes. Elle avait encore son étiquette et paraissait tout à fait neuve.

– Maman, maman, on peut acheter ça ? a dit Emmy en se ruant vers elle avec une robe de princesse rose.

– Pourquoi pas, a répondu Laura en souriant à sa fille. *Apparemment, j’ai oublié mes soucis*, a-t-elle songé.

Elle a pris la petite main d’Emmy et elles se sont dirigées vers la caisse.

– Maman, tu souris tout le temps.

On ne peut rien te cacher ma chérie, tu vois tout.

– C’est parce que je t’aime, a-t-elle dit, sans réellement mentir.

À six heures pétantes, Lucas a frappé à la porte. La voisine du dessous avait accepté de garder Emmy, mais il avait fallu avant bavarder du scandale de la veille. Elle voulait savoir si Laura avait entendu le vacarme causé par cet homme et ce qu’elle en pensait. Laura avait hoché la tête d’un air grave au moment où la voisine avait regretté qu’ils n’aient pas appelé la police. « Je ne pense pas que cela se reproduira, » avait affirmé Laura.

Quand elle a ouvert la porte, elle a dû s’adosser contre le mur pour ne pas chanceler. Debout devant elle, vêtu d’une chemise qui faisait ressortir le bleu de ses yeux, Lucas était si beau qu’elle en avait le souffle coupé. Il a parlé en premier.

– Tu es magnifique, a-t-il dit.

Sans réfléchir, elle a tendu son visage vers le sien, avec le désir de sentir ses lèvres sur les siennes de nouveau. Il ne s'est pas penché ; elle a ouvert les yeux de surprise.

– Il faut qu'on parle d'abord, a-t-il dit d'un air grave.

Oh, non, a-t-elle pensé, en lui suivant à la voiture.

Il lui a ouvert la portière, puis il s'est assis derrière le volant, sans rien dire. Elle s'est mise à trembler nerveusement.

Le trajet lui a paru durer une éternité. Elle n'arrêtait pas de l'observer du coin de l'œil. S'attendait-il à ce qu'elle parle la première ? Elle avait gardé le silence pendant des années. Elle n'allait pas commencer à parler maintenant.

Le dîner de répétition avait lieu sur l'immense terrasse du plus beau restaurant de la ville. Lucas lui a offert un bras raide pour qu'ils fassent leur entrée. Ils ont été immédiatement engloutis par la marée des amis et de la famille de Tess, qui acclamaient Lucas.

– Laura ! a glapi la mère de Lucas en se précipitant sur elle. Nous sommes *si* heureux que tu aies pu venir.

Laura lui a rendu son étreinte chaleureuse, et a senti fondre un peu de sa nervosité. Ils étaient un peu sa famille. *Mais que penseraient-ils s'ils savaient ?* Elle a attrapé un verre de champagne sur le plateau qui passait à

sa portée et l'a bu d'un trait, en sentant la chaleur de l'alcool se répandre en elle. Cela aidait.

Après une heure de bavardage verre à la main, tout le monde s'est assis à table et l'entrée a été servie. Laura était placée à côté de Lucas, qui ne lui avait pas adressé la parole et l'avait à peine regardée. Elle lui jetait des coups d'œil furtifs. Va-t-il rester distant toute la soirée, s'est-elle demandé, inquiète.

Quand le personnel a débarrassé les assiettes, elle a senti la main de Lucas sur son genou. Elle s'est figée, et a essayé de ne pas soupirer. Sans la regarder, il a plongé sa main entre ses cuisses et a délicatement pressé ses doigts contre sa culotte. Il ne la regardait pas et ses mains étaient cachées sous la table.

Je ne vais pas être capable de me retenir, s'est dit Laura. Je vais gémir et tous les regards vont se tourner vers moi. Mais soudain, il a arrêté de la toucher et il a penché la tête pour lui chuchoter à l'oreille : « Je vais dans la voiture. Rejoins-moi dans cinq minutes. »

Il a poussé sa chaise, il s'est levé et il est parti. Personne ne l'a remarqué au milieu de l'agitation des serveurs qui s'affairaient autour de la table. Laura a serré ses bras contre son corps et s'est balancée d'avant en arrière. Elle était effrayée, excitée et folle de désir. Cinq minutes ? Elle ne pouvait pas attendre si longtemps. Deux minutes plus tard, elle a marmonné

qu'elle devait aller aux toilettes, et a couru vers la voiture. Lucas était assis sur la banquette arrière. Son visage s'est fendu d'un petit sourire quand il l'a vue.

– Tu as été rapide.

Laura s'est engouffrée à l'arrière, a claqué la portière et a pressé sa bouche contre la sienne.

– Non... non... il a grogné, mais il lui a rendu son baiser, en faisant courir ses mains le long de son dos.

– N'est-ce pas mieux que de parler, a-t-elle dit d'un air espiègle, les yeux agrandis par le désir tandis qu'elle le sentait durcir sous elle.

– Laura, Laura, a-t-il dit dans un demi-sourire. Nous *allons* parler.

Mais au lieu de lui poser des questions, il a tiré les bretelles de sa robe vers le bas et s'est mis à lui embrasser la poitrine. Elle s'est abandonnée dans un râle profond en lui agrippant les cheveux à pleine main. Il n'y avait personne pour les entendre ici. Il l'a embrassée à pleine bouche, puis il a écarté sa culotte pour la doigter. Elle a gémi et s'est mise à frissonner. « Lucas, s'il te plaît, » elle a dit. Il a continué à la caresser avec expertise, sentant son corps se tendre d'excitation. Il a glissé un deuxième doigt en elle et elle a gémi de plus belle.

– Tu vas me faire jouir si fort, a-t-elle dit, les yeux fermés, s'agrippant à ses épaules de ses mains tremblantes.

– Je le veux autant que toi, a-t-il soufflé d’une voix rauque. Mais Laura...

Elle a ouvert les yeux et l’a fixé. Il s’est mis à faire danser ses doigts lentement en elle, comme un supplice exquis.

« Dis-moi la vérité, Laura. C’est tout ce que je demande. S’il te plaît. »

Elle a fermé les yeux. Elle n’avait jamais été comme ça devant quiconque — si vulnérable, si ouverte et si incapable de cacher la moindre chose. Elle ne pouvait plus lui taire la vérité. Quand elle a rouvert les yeux, il la regardait toujours du même air questionneur et implorant. Laura a senti les larmes lui picoter les yeux et elle a avoué dans un souffle :

– Elle est de toi.

– Merci, a dit Lucas. Puis il a enlevé ses vêtements à toute allure et il l’a pénétrée de toute sa longueur. Au moment où il a commencé à bouger, elle a joui, en pleurant autant de plaisir que de soulagement. Il n’a pas réussi à se retenir bien longtemps.

« Je suis heureux de savoir, a-t-il dit quelques minutes plus tard. C’était d’elle que je voulais te parler. »

Laura s’est assise et a inspiré profondément.

– Je veux que tu saches, Lucas, que je ne te demande rien. Je n’attends rien, si c’est ce qui t’inquiète. Elle et moi, on vit très bien.

Lucas l'a regardée comme si elle venait de le gifler.

– Tu crois vraiment que je m'inquiète de ça ? Que tu en veuilles à mon argent ? Comment peux-tu penser ça ?

Elle a posé la main sur son bras.

– Non, non, je me suis mal exprimée.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Pourquoi as-tu gardé le secret ? Tu as pensé que je ferais quoi ?

– J'ai pensé que tu... a commencé Laura, avant que ses paroles soient étouffées par ses larmes. J'ai cru que tu penserais que j'étais tombée enceinte exprès pour t'obliger à rester avec moi. Or je savais que tu étais destiné à un grand avenir, Lucas. Tout le monde le savait.

– Toi aussi, a-t-il dit. Tu as dû abandonner tes études de chant. Et tu veux dire quoi par m'obliger à rester avec toi ? C'est toi qui m'as quitté.

– Je savais que tu te sentiras obligé de rester si je te l'avais dit.

– Merde, Laura, tu ne crois pas que j'ai le droit de décider moi-même de mes propres choix de vie ? a dit Lucas d'un ton sec.

Elle a reculé, et ils se sont assis tous les deux, en se regardant droit dans les yeux. Elle a ravalé un sanglot. C'était pire que tout ce qu'elle avait imaginé.

« J'ai besoin de réfléchir, a fini par dire Lucas. Je te ramène chez toi.

»

Elle a rajusté sa robe et a ouvert la portière en tremblant. Ils ont fait le trajet en silence.

– Merci de m’avoir déposée, a-t-elle dit quand son immeuble a été en vue. Elle a sauté de la voiture et s’est réfugiée dans son appartement où, allongée sur le lit, elle a sangloté comme un bébé, trempant son oreiller de larmes. *Je ne le reverrai jamais*, elle a pensé. Elle a regardé son téléphone, avec l’envie de l’appeler, mais elle ne savait pas quoi lui dire. Elle a fini par sombrer dans un sommeil profond et sans rêve.

Emmy s’est glissée dans son lit le lendemain matin. Nichée dans sa chaleur, elle a demandé : « maman, pourquoi l’oreiller est mouillé ? » Laura a soupiré et a tiré sa fille vers elle. « Je ne sais pas trop, ma chérie. »

La matinée était grise et froide. *Le jour du mariage de Tess*. Et elle n’y serait pas. Elle savait que c’était indigne d’une vraie amie, mais aller là-bas, faire semblant d’être heureuse, et se retrouver face à Lucas après l’aveu d’hier soir — était impossible. Elle ne l’imaginait même pas.

Elle s’est levée à reculons et est passée devant un miroir. Ses yeux étaient injectés de sang et gonflés.

Emmy ne semblait pas partager son humeur. Elle sautillait dans l’appartement, puis elle est sortie de sa chambre avec sa robe de princesse.

– Tu peux me l’attacher, maman ?

Comment avait-elle pu lui acheter ce costume ? Elle était une personne différente hier — une personne qui n’a pas besoin d’économiser, qui peut briser les cœurs sur un coup de tête, boire du champagne hors de prix et sortir de table pour aller faire l’amour à l’arrière d’une voiture. Ce n’était pas sa vraie vie. Cela avait été un entracte, une pause. Il était temps de revenir à la réalité.

Elle n’avait pas fait les courses de la semaine et il ne lui restait que quelques œufs. L’un d’eux était fêlé, mais elle l’a utilisé quand même. Elle les a fait cuire au plat et a tendu une assiette à Emmy. Elle avait la nausée à la seule idée de manger.

Elle était perdue après ce qui s’était passé la veille. *Je voulais que tu me dises qu’elle était ma fille*, entendait-elle Lucas dire. Elle a senti ses joues s’empourprer à l’idée de ce qu’il avait dû faire pour qu’elle avoue. Pourquoi voudrait-il d’elle ? Ne préférerait-il pas se débarrasser d’elle — une amie nulle de sa sœur qui n’avait jamais réussi à partir de leur ville natale, alors que lui-même avait tout fait pour s’en aller le plus loin possible ? Elle l’a revu jouer à la poupée avec Emmy, assis par terre, un rayon de soleil matinal éclairant leurs visages.

Il faut que j’arrête de m’apitoyer sur mon sort, a-t-elle songé. Je suis une maman maintenant. Elle ne pouvait pas rester là à ne rien faire et boudier comme une ado renfrognée.

– Emmy, tu veux aller au parc ?

– Si je garde ma robe de princesse, a répondu Emmy, sérieuse.

– D'accord, a concédé Laura en enfilant un jean et en prenant ses clés.

Elles ont descendu les escaliers et sont sorties de l'immeuble. « Hum, » a-t-elle entendu derrière elle. Elle s'est retournée. C'était Lucas, vêtu d'un smoking noir, qui lui souriait nerveusement. Laura n'a pas bougé, n'a pas parlé.

– Bonjour ! s'est exclamée Emmy joyeusement. On va au parc !

– Ça t'embête si je viens ? a demandé Lucas.

Emmy a haussé les épaules en signe d'accord et s'est mis à courir devant eux.

– Emmy, arrête-toi au coin ! a crié Laura en courant derrière elle.

Lucas a accéléré le pas pour marcher à sa hauteur.

« Tu n'as pas un mariage aujourd'hui ? » lui a-t-elle demandé.

– J'avais besoin de te parler avant d'y aller.

Il a regardé son visage, marqué par les larmes, et a fait la grimace.

« Je suis sincèrement désolé d'avoir réagi comme je l'ai fait. »

Ils ont atteint le coin de la rue où Emmy les attendait. La fillette a pris une main à chacun, et ils ont traversé la rue en la tenant tous les deux. Elle a couru vers le petit terrain de jeu à proximité. Laura et Lucas se sont assis

sur un banc. *Jean déchiré, pas de maquillage, et les yeux bouffis de larmes,* a pensé Laura. De mieux en mieux.

– Je suis désolée aussi, a dit Laura. Je ne voulais pas que les choses se passent comme ça.

– Je le sais bien. Le seul truc qui me fait mal, c'est le temps perdu.

Laura a senti son estomac se nouer. Était-il vraiment obligé d'être aussi dur ? Ces heures qui avaient été la plus belle semaine de sa vie n'avaient été pour lui que du temps perdu ?

« Chaque nuit où je ne t'ai pas serrée contre moi a été une nuit perdue, a-t-il continué à voix basse. Et les trois années où ma fille a grandi sans père sont des années que je ne rattraperai jamais avec elle. Voilà pourquoi je ne perdrai pas une seconde de plus. Je veux qu'Emmy et toi m'accompagniez au mariage. Et je veux que vous veniez toutes les deux avec moi en tournée... si tu veux de moi. Je comprendrai que tu refuses après ce qui s'est passé hier soir, » a-t-il conclu, en regardant ses chaussures.

Laura a posé une main sur son épaule et a murmuré, presque pour elle-même :

– J'ai voulu de toi tous les jours depuis qu'on s'est quittés il y a trois ans. Et je te voulais sans même savoir quel genre d'homme tu étais vraiment.

J'ai cru que tu voulais te débarrasser de moi, a pensé Laura. J'ai cru que tu ne voudrais pas de notre bébé.

– Je suis le genre d'homme à demander à la fille de ses rêves de vivre avec lui, a répondu Lucas avec un sourire anxieux. Tu en dis quoi ?

En réponse, Laura a pris son menton, tourné son visage vers elle, et posé ses lèvres sur sa bouche pour un long baiser passionné et sincère. Puis elle s'est dégagee.

– J'en dis que rien au monde ne peut me sembler plus beau.

Le visage de Lucas s'est fendu d'un immense sourire et il l'a serrée dans ses bras musclés. Laura s'est enfin sentie détendue. Le secret, la culpabilité, le manque — tout s'était évaporé dans la fraîcheur de ce matin gris.

– Maman, il est ton amoureux maintenant ? a minaudé Emmy, soudain apparue devant eux alors qu'ils s'étreignaient. Ils ont écarquillé les yeux.

– Oh que oui, a dit Lucas. Et rien ne pourrait me rendre plus heureux.

Laura a pris Emmy sur ses genoux ; ils s'étreignaient tous les trois sur le banc.

« On lui dira le moment venu qui je suis réellement, » a murmuré Lucas.

– Oui, a répondu Laura d'un sourire épanoui.

– Dis-moi, Emmy, a dit Lucas. Ça te dirait d’aller dans une fête très élégante ?

Emmy a gazouillé et s’est retourné vers Laura.

– Avec ma robe de princesse ?

– Absolument, a ri Laura.

Ils se sont levés et ont couru jusqu’à la maison.

Lucas la serrait contre lui tandis qu’ils évoluaient sur la piste de danse. La nuit était claire et étoilée. Le mariage avait lieu dans le magnifique terrain des Chandler, qui avaient transformé la pelouse bordée par la mer en piste de danse. Un groupe de musiciens jouait. Tout le terrain était éclairé par des bougies. Laura soupirait, comblée, la tête blottie contre la poitrine de Lucas. Emmy s’était écroulée de sommeil et elle dormait dans la chambre d’amis des Chandler.

– Je crois, a dit Laura, que ça s’est bien passé.

Elle avait eu le ventre noué par l’angoisse quand ils avaient débarqué tous les trois au mariage. Mrs Chandler avait été la première à les voir. Elle était restée sans voix quand Lucas était sorti de la voiture avec Laura — Laura qui tenait la petite main d’Emmy dans la sienne. « Maman, avait dit Lucas, il y a quelqu’un que j’aimerais te présenter. » Mais quand elle les avait vus tous les trois ensemble, il n’avait pas eu besoin d’en dire plus.

Emmy avait les cheveux de Laura et les yeux de Lucas, les fossettes de Lucas et les taches de rousseur de Laura. Ils avaient l'air d'une famille. Les larmes étaient montées aux yeux de Mrs Chandler et elle avait pris Lucas, Laura et Emmy dans ses bras, en riant et en pleurant en même temps.

Cela s'était passé de la même façon avec Tess.

– Elle est trop chou ! s'était extasiée Tess. Quel bonheur ! Et dire que c'est mon mariage qui vous a réunis !

Alors qu'elle serrait Laura dans ses bras, elle avait murmuré : « est-ce que ça veut dire que tu répondras à mes appels maintenant ? »

Laura avait pleuré. Tess lui avait manqué plus qu'elle ne l'avait réalisé. Et en plus, son amie avait donné à Emmy un panier de pétales à semer dans le sillage de la mariée.

– Tout le monde est heureux pour nous, a dit Lucas. Et ils ont bien raison.

– Il va se passer quoi maintenant Lucas ? a murmuré Laura contre sa poitrine. Toute sa vie avait été chamboulée en une seule semaine, et elle était encore sous le choc.

– Eh bien, a dit Lucas en lui mordillant l'oreille. D'abord, tu vas passer la nuit avec moi. Et je vais te faire l'amour tellement de fois que tu vas finir par me supplier de m'endormir. Je me suis retenu trop longtemps.

Il a caressé doucement son visage, son cou, son dos. Laura a chancelé, tant le désir de lui la taraudait. Elle a frissonné et s'est collée contre lui, tandis qu'il la soutenait.

« Et ensuite, il a murmuré, j'aurais envie de toi toutes les nuits. Je me dois de t'avertir là-dessus. »

– Mmmm, je pourrais te dire la même chose, a susurré Laura.

– Vraiment ?

Il a penché la tête pour l'embrasser, et ils ont continué à danser en s'embrassant durant de longues minutes.

« Je crois que je ne peux pas attendre plus, a dit Lucas. J'ai l'impression d'avoir attendu ce moment toute ma vie. »

Ils se sont souris et ils sont entrés, main dans la main, dans la maison, dans leur nouvelle vie.

— FIN —

OceanofPDF.com

Trouble

Duke sut que la fille allait être une source d'ennuis à la seconde où elle franchit la porte du bar. Non pas que le Shotguns fut un établissement étranger aux ennuis. La plupart des hommes venaient s'arsouiller au comptoir en noyer balafre ou jouer selon des règles limites et fort inamicales au billard, ce qui se finissait souvent en foire d'empoigne entre gueulards, bikers et petites frappes. Au point que Duke faisait assez souvent usage de son entraînement physique pour distribuer des coups de boule et expulser manu militari les ivrognes hargneux.

Mais elle était du style à créer des emmerdes d'un genre très différent.

La lumière du soleil de fin d'après-midi qui filtrait à travers les vitres poussiéreuses faisait miroiter ses cheveux blonds, longs et ondulés, qu'elle balaya d'un geste derrière ses épaules. Elle traversa le bar, ses mains aux doigts longilignes calées sur ses hanches fines, de l'air hautain que lui donnait son petit nez retroussé.

Elle avait bien tenté de s'habiller simplement, mais si sa minijupe en jean délavé à l'ourlet effiloché n'était pas d'une marque à la mode de « jean destroy » ou autre nom donné à cette merde, Duke voulait bien bouffer son propre jean — qui était déchiré et laminé, presque blanc à certains endroits,

car il le portait depuis plus de dix ans, non parce qu'il l'avait acheté déjà troué.

Il ne sourit pas non plus en découvrant en lettres roses scintillantes sur son tee-shirt noir moulant les mots TU DIS SALOPE COMME SI C'ÉTAIT UN DÉFAUT, mais ses lèvres se crispèrent. Il continua à couper des rondelles de citron, tout en gardant un œil sur la nouvelle venue qui jaugeait les quelques clients dispersés sur les tables dépareillées.

Une fois qu'elle eut pris le pouls de l'endroit, son regard se focalisa sur lui. Elle plissa les yeux et leva ostensiblement son menton pointu. Duke balança les citrons dans un seau en plastique qu'il fourra au frigo, il s'essuya les mains, jeta le chiffon sur son épaule, puis il croisa les bras sur sa poitrine et attendit qu'elle vienne vers lui.

Il n'y avait pas tant de femmes qui soient rentrées au Shotguns, et celles qui l'avaient fait ne lui ressemblaient en rien. Soit elles étaient aussi viriles et rugueuses que les hommes avec qui elles buvaient un coup, soit c'était des filles du genre facile, des étudiantes à la beauté ingrate, qui étaient habituées à ce qu'on les voit de dos ou à genoux.

Blondie, elle, avait tout de la pom-pom girl ou de la reine du bal. Duke doutait qu'elle eût passé une seule minute de sa vie à genoux. Ce qui était dommage, car le simple fait de l'imager levant la tête pour le regarder avec ses lèvres boudeuses et roses l'excita. Suffisamment pour qu'il soit

obligé de baisser les mains afin de rajuster son jean tandis qu'elle déambulait sur le plancher de bois brut, le claquement des talons de ses santiags (horreur, elles étaient *roses* !) couvrant le son des accords syncopés de Waylon Jennings qui s'échappaient du vieux jukebox.

Lorsqu'elle atteignit le bar, elle posa ses mains sur le rebord et se pencha en avant, un petit sourire au coin des lèvres. Ce mouvement attira immédiatement ses yeux vers son décolleté, largement visible sous l'encolure dégagée du petit tee-shirt noir, ce qui était sans doute exactement ce qu'elle espérait. Ses soupçons furent confirmés quand il lui jeta un regard et vit le reflet triomphateur dans ses yeux bleus.

Elle savait qu'elle faisait de l'effet aux hommes et elle s'amusait à en jouer. Duke afficha tant bien que mal un air qui voulait dire « n'essaie-pas-de-me-la-faire » : sourcils froncés, lèvres rectilignes, regard dur et biceps contractés. C'était une expression qu'il avait vue chez plusieurs gradés, et qu'il avait lui-même utilisée une fois ou deux sur quelques troufions fraîchement débarqués.

Contrairement à eux, Blondie ne sourcilla même pas. Elle inclina légèrement la tête, envoyant sa chevelure blonde cascader sur son bras, et laissa son regard errer sur lui. Le jauger. Quand ses yeux se posèrent sur son visage, son petit sourire s'élargit. Duke sentit la peau de son front rétrécir tandis que son air se renfrognait.

Bon Dieu, il était vraiment dans la merde ! Ils n'avaient pas encore échangé un seul mot et pourtant, il pouvait sentir des étincelles crépiter entre eux. La chaleur, l'odeur de cuir et d'alcool qui planaient dans le bar devenaient lourdes et étouffantes, comme l'atmosphère juste avec une tempête dévastatrice.

Voyant que son air féroce ne s'adoucissait pas, elle eut l'air étonnée et son sourire s'estompa légèrement. Mais ses yeux continuèrent de le défier.

– La pancarte dehors dit que vous cherchez une serveuse.

Elle pointa un pouce manucuré en direction de la porte par où elle était entrée, comme si Duke était trop idiot pour se souvenir de l'endroit où il avait accroché la pancarte. Cela faisait seulement trois jours qu'il avait viré Barbara. Il avait détesté être obligé d'en arriver là ; c'était une serveuse efficace. Aucun client n'osait la rembarrer, car elle était aussi coriace qu'eux. Mais il l'avait surprise la main dans la caisse, et il n'y avait pas grand-chose que Duke haïssait autant que les voleurs. Sinon peut-être les lâches.

Comme il ne répondait pas, Blondie laissa échapper un soupir exaspéré. Elle croisa les bras pour parodier sa posture, mais ça ne marcha pas vraiment, car elle dû les placer sous le renflement de ses seins, ce qui eut pour effet de les faire remonter et de les lui offrir sur un plateau.

– Bon alors, vous cherchez une serveuse ou pas ?

Duke concéda à lui accorder quelques points pour l’aplomb dans sa voix. Elle semblait vouloir discuter affaires, même si tout chez elle était un appel au plaisir. Il haussa une épaule.

– Qu’est-ce que ça peut te faire Blondie ?

Il se pinça les lèvres pour réprimer un sourire au moment où elle souffla par les nasaux en serrant nerveusement la mâchoire.

– Je veux le boulot.

Duke ne put s’empêcher d’éclater de rire. Sa colonne vertébrale se raidit et un léger rosissement teinta ses joues. Faisant mine de l’ignorer, il se retourna pour attraper une bière dans le frigo, la décapsula et passa de l’autre côté du comptoir.

Il sentait son regard posé sur lui, brûlant comme une presse à chaud entre ses omoplates tandis qu’il s’envolait à grandes enjambées dans la salle jusqu’à la table de Buz pour lui servir la bière fraîche. Le vieux biker barbu lui fit un petit signe de tête et poussa la bouteille de bière vide au bout de la table.

Blondie le fixait toujours quand il se retourna, mains sur les hanches comme lorsqu’elle était entrée dans le bar. Ses yeux lançaient des éclairs de colère... teintés d’un soupçon de vexation. Elle le cachait bien, mais il pouvait le voir à la position de ses frêles épaules. Duke soupira en arrivant à

sa hauteur. Il posa la bouteille vide de Buz sur le comptoir derrière elle et s'accouda au bar balafre.

– Écoute, ne le prends pas mal Blondie, mais avec le genre de clientèle qui fréquente l'endroit... eh bien, tu te ferais manger toute crue.

Elle le fixa intensément de ses yeux bleu électrique, parfaite, droite, les dents blanches, le sourire félin.

– Parfait, ronronna-t-elle. J'adore me faire manger.

Le désir frappa Duke comme une grenade assourdissante. Chaque goutte de son sang conflua vers son entrejambe. Il déglutit et changea de position, son jean soi-disant confortable comprimant soudain sa queue à demi dure.

Elle baissa les yeux vers sa taille et enregistra le renflement causé par son érection. Le rougissement de ses joues s'amplifia, la pointe luisante de sa langue balaya ses lèvres entrouvertes. Duke pénétra dans son espace personnel et posa une main sur le tabouret de bar derrière elle, l'emprisonnant entre ses bras.

Elle dut lever la tête pour le regarder. Elle était grande pour une femme, presque 1 m 80 avec ses talons, mais il la battait d'un bon 15 centimètres. Il baissa la tête vers ses grands yeux, remarquant au passage ses pupilles dilatées. Son souffle mentholé était une bouffée chaude contre son menton.

– Si tu cherches à te faire rentrer dedans, t’as pas besoin de travailler ici pour ça. Assieds-toi. Je te sers un verre. Si tu traînes dans le coin, je suis sûr que tu vas trouver un type pour te poinçonner le ticket de métro, ironisa Duke en fixant d’un regard insistant son décolleté, puis il haussa les épaules. « D’ailleurs, si t’es encore là à la fermeture, je veux bien m’y coller. »

Il avait voulu la provoquer, car par expérience, il savait que les princesses dans son genre aimaient jouer les grosses dures, mais qu’elles prenaient leurs jambes à leur coup dès que la situation leur échappait. Une fois qu’elle se serait barrée, il pourrait reprendre son inventaire.

Mais il avait gravement sous-estimé Blondie. Tout d’abord, elle réagit bien plus vite qu’il n’aurait pensé. Elle tendit prestement le bras et sa main gauche vint s’abattre contre son torse, le repoussant avec une force surprenante. Cela ne le fit pas bouger, mais le haut de son corps bascula légèrement en arrière. Le temps qu’il encaisse le choc, bouche bée, elle avait repris l’avantage.

Le fracas d’un verre brisé coïncida presque exactement avec le mouvement de son bras droit. Si ça avait été n’importe quel autre homme, elle aurait sans doute réussi à lui coller la bouteille de bière cassée sous la gorge avant qu’il ne puisse réagir... Mais Duke n’était pas n’importe quel

homme. Dans un réflexe instinctif, il dégaina sa main gauche à la vitesse de la lumière et enserra son poignet mince de ses gros doigts.

Elle en eut le souffle coupé, mais son bras ne trembla pas. Duke était impressionné. Et dur comme une barre de fer. Son cœur martelait contre sa poitrine et il sentit le goût métallique de l'adrénaline sur sa langue.

– Merde, qu'est-ce qui ne va pas chez toi, espèce de chienne enragée ?!

Il serra son poignet assez fort pour la faire reculer, mais elle ne lâcha pas la bouteille. Au lieu de cela, elle avança vers lui, ses seins frôlant son tee-shirt noir uni.

– Qu'est-ce qu'il y a, chéri ? Je croyais que tu voulais t'y coller ! dit-elle d'une voix cucul, en battant des cils.

Il plissa les yeux, et relâcha l'emprise sur son poignet, juste assez pour laisser le bord du verre tranchant lui frôler la mâchoire. Il sentit la pointe du verre le piquer et vit ses yeux s'élargir. Elle arrêta son mouvement. Duke faisait attention, il ne voulait pas vraiment lui faire mal, mais il fallait qu'il lui démontre l'absurdité de son comportement. En effet, si elle avait menacé de son foutu tesson certains des bikers qui fréquentaient le Shotguns, ils n'auraient pas hésité à la blesser.

Il sentit ses os fins et légers sous ses doigts tandis qu'il lui tordait le bras pour lui faire lâcher la bouteille, lui arrachant un geignement. La

bouteille explosa en atterrissant sur le sol, mais aucun des deux ne baissa les yeux.

Elle essaya de se dégager, mais il se rapprocha encore plus près. Il lui maintint le bras dans le dos, pressant sa poitrine contre la sienne. Il comprimait ses articulations, juste assez pour faire valoir son argument. Elle aspirait de l'air entre ses dents pour respirer.

– Vire tes sales pattes de moi, espèce de brute !

Il entendit, quelque part derrière eux, le ricanement de Buz. Duke l'ignora, préférant se concentrer sur sa proie. Chacune de ses inspirations comprimait sa poitrine contre son torse. Il crut sentir la pointe de ses tétons, mais il ne pouvait en avoir l'assurance sans baisser la tête. Or il ne voulait pas quitter des yeux son visage rougissant et ses yeux brillants. Il n'était pas du genre à la sous-estimer deux fois de suite.

Duke pencha la tête jusqu'à être nez à nez avec elle. Il résista à l'envie de la plaquer contre le bar et de dévorer ses lèvres boudeuses. De peu. Seules ses années d'entraînement pour apprendre à maîtriser son corps lui permirent de dompter son désir bestial.

– Vas-y, grogna-t-il, incapable de réprimer un sourire féroce quand il la vit frissonner. Elle passa de nouveau sa langue sur ses lèvres entrouvertes, en laissant échapper un soupir.

– Chiche, chuchota-t-elle dans un sourire en coin qui fit apparaître une fossette dans ses joues au moment où Duke sentit la pression de son genou contre ses couilles. En douceur, Dieu merci. « Mais je n’aimerais pas abîmer ce qui ressemble à un paquet assez impressionnant en l’écrasant jusqu’à le faire remonter en haut de ton diaphragme. »

Ils restèrent silencieux et immobiles quelques instants, à se défier du regard. Il tenta de déchiffrer l’expression de ses yeux bleu clair, mais il n’y arrivait pas. Son sang battait dans ses tempes et entre ses cuisses. Une bête en rut rugissait dans son bas-ventre. Cela faisait longtemps qu’il n’avait pas été excité à ce point par une femme. Et il sentait qu’elle l’était aussi. Si ses pupilles dilatées et son cou écarlate n’avaient pas déjà trahi son désir, il pouvait presque sentir la chaleur moite de son excitation.

Le tintement d’une bouteille de bière vide sur une table ramena Duke à la réalité. Il lâcha son bras et recula de quelques pas, satisfait de la voir chanceler légèrement quand il s’éloigna d’elle. Il prit une inspiration profonde pour faire retomber la pression, puis il shoota dans un morceau de verre à ses pieds.

– Le balai est dans le placard. Deuxième porte sur la gauche, dit-il en indiquant du menton le couloir sombre qui menait aux toilettes, à la réserve et à son bureau. « Nettoie ton bordel, puis je te dirai quelles sont tes tâches avant que ce soit l’heure de pointe. »

Elle cligna des yeux, en se frottant le poignet.

– Alors, j’ai le boulot ? Je veux dire... Elle secoua la tête. « J’ai déjà été serveuse, j’ai de l’expérience. »

Duke longea le bar et servit les clients qu’il avait négligés durant leur petite confrontation.

– Parfait. Je te donne ta chance de le prouver dès ce soir. Alors, va chercher le balai, Blondie.

Elle renifla et rejeta ses cheveux en arrière, puis se dirigea vers le couloir en ondulant des hanches comme un pendule, attirant tous les regards des clients dans la salle.

– Je m’appelle Lexi.

Lexi se dégagea facilement de l’étreinte musclée du biker en lui lançant un clin d’œil agrémenté d’un petit rire.

– Je ne pense pas que c’est le genre de chose que tu demanderais à ta sœur, Tex.

Tex secoua son crâne rasé et caressa de sa main balafmée et tatouée sa longue barbe rousse.

– Si elle était gaulée comme toi, je pourrais lui demander, dit-il en clignant de l’œil.

Les autres bikers attablés avec lui éclatèrent de rire. Lexi se joignit à leurs rires, en secouant la tête tandis qu'elle ramassait les cadavres de bouteilles qui jonchaient leur table collante d'un mouvement gracieux. Il était presque minuit. Le jukebox hurlait un morceau des Lynryd Skynird qui couvrait à peine l'entrechoquement quasi constant des boules de billard. Elle était officiellement engagée au Shotguns depuis six heures du soir, et ses pieds commençaient à être douloureux. Mais pour rien au monde elle ne l'aurait montré à Duke.

Elle n'avait pas menti quand elle avait dit au propriétaire taciturne du bar qu'elle avait une expérience de serveuse. Mais le trimestre passé à servir dans le petit café du campus ne l'avait pas vraiment préparée à l'épreuve du Shotguns. À quoi avait-elle pensé lorsqu'elle avait vu la pancarte « Recherchons serveuse » à l'extérieur et qu'elle avait poussé la porte ? Elle n'avait jamais mis les pieds dans un bar de genre avant ce soir.

Alors que ses amies étudiantes préféraient les boîtes de nuit, et que les amis d'enfance qu'elle fréquentait encore avaient un penchant pour les bars à vin et les restaurants gastronomiques, le terrain de chasse privilégié de Lexi était plutôt les bars discrets fréquentés par des cols bleus, où elle était sûre de rencontrer le genre d'homme qu'elle appréciait... des ouvriers aux mains calleuses qui sentaient la sueur propre et le dur labeur. Ceux qui ne ressemblaient en rien à son beau-père Curtis ; ce salaud richissime qui

classait les femmes en deux catégories – les maîtresses et l'épouse modèle – chacune n'existant que par son bon vouloir.

Lexi aimait les hommes virils, appréciant les femmes de caractère, mais sans se laisser intimider par elles. Elle aimait qu'ils aient de l'expérience au lit et suffisamment de contenance pour ne pas piquer une colère quand elle les mettait dehors au petit matin. C'était important, car Lexi ne recouchait jamais avec le même homme. Jamais. Avoir des rapports sexuels avec quelqu'un plus d'une fois vous condamnait à sortir avec lui. On prétendait que les femmes étaient plus émotives, mais par expérience, elle savait que c'était le mec qui se faisait des idées si on le laissait traîner trop longtemps dans les parages. Des idées sur l'exclusivité et la disponibilité.

Lexi n'avait pas l'intention d'appartenir à quelqu'un. Elle avait trop vu la façon dont cela avait tourné pour sa mère. Marian Whittington avait perdu tout son éclat et sa beauté en essayant désespérément de rendre Curtis heureux, jusqu'à en devenir affreusement malheureuse. La seule chose qui pouvait lui arracher un vrai sourire aujourd'hui, c'était un martini parfait et la vue Miguel, le type qui entretenait la piscine, en short moulant.

Elle avait tenté de convaincre sa mère de divorcer de Curtis, ou au moins d'avoir une aventure avec Miguel. Malheureusement, sa mère

prétendait aimer son mari despotique. En plus de ça, il s'était avéré que Miguel était gay.

– Tu as l'intention d'apporter ces pintes à la 14 un de ces quatre, ou tu es juste là pour te tourner les pouces et faire joli ?

Duke la fixait d'un air menaçant. Lexi se demanda s'il arrêterait si elle lui disait à quel point il était sexy. Aucun doute, le grand barman musclé pensait qu'il avait l'air intimidant lorsqu'il fronçait ses sourcils sombres et la regardait par-dessus son nez légèrement tordu. Certes, ça lui faisait flageoler les genoux, mais pour des raisons très différentes...

– Si elles avaient été prêtes quand je les ai demandées, je ne serais pas en train d'attendre à ne rien faire !

Elle leva les yeux au ciel en chargeant les lourdes chopes sur son plateau, et s'éloigna du bar en tanguant. Duke ronchonna dans son dos et, comme il ne pouvait pas voir son visage, Lexi s'autorisa un petit sourire satisfait.

À la seconde où ses yeux s'étaient habitués à l'obscurité du bar, quelques heures plus tôt, elle avait eu le souffle coupé. Même debout derrière le bar en zinc, il paraissait immense. Ayant été grande toute sa vie, Lexi aimait qu'un homme la domine de toute sa hauteur.

Duke n'était pas seulement grand. Il avait des épaules larges, un corps musclé, des cheveux noirs de jais, une mâchoire carrée ombrée d'une

barbe de trois jours, un nez puissant qui avait visiblement été cassé au moins une fois, et des lèvres pleines et sensuelles. Sous des sourcils fournis et droits, ses yeux avaient la couleur brun foncé du café fraîchement moulu.

Bref, c'était le genre d'homme que Lexi aurait dragué si elle l'avait rencontré dans l'un de ces bouges qu'elle fréquentait quand elle était en quête d'un coup d'un soir. Elle l'aurait tiré de son humeur maussade par ses sourires et ses attouchements jusqu'à ce qu'il se déride et atterrisse dans son lit. Mais au lieu de cela, elle devait subir l'attitude de Duke et lui rendre coup pour coup.

Lexi savait qu'il l'avait cataloguée comme une enfant gâtée, une fille de riches. Et il est vrai que Curtis était plein aux as. Mais elle s'était défoncée pour obtenir son diplôme et n'avait jamais accepté de lui que le strict minimum. La seule raison pour laquelle elle cherchait un boulot, c'était pour se faire un peu d'argent. Elle avait pris deux colocataires pour économiser sur le loyer et s'habillait essentiellement dans les magasins d'usine et les boutiques d'occasion. Son beau-père payait encore ses frais de scolarité et le crédit-bail de sa voiture, mais dès qu'elle pourrait se le permettre, elle arrêterait d'accepter son argent.

Heureusement, elle avait réussi à prouver à Duke qu'elle était plus qu'une blonde idiote et suffisante. Elle avait pris un risque à défier

physiquement ce géant, elle le savait, mais elle devait lui montrer qu'elle ne se laisserait pas intimider par la clientèle rugueuse des gros bras.

– Lexi, poupée, tu peux nous servir une autre tournée de Jäger par ici ?

Axel haussa les sourcils. Le biker au corps efflanqué incarnait le type même du « client rugueux ». Il était beau, le visage anguleux, des cheveux brun clair attachés en arrière par un bandana, la peau des bras intégralement recouverte de tatouages qui allaient de ses doigts à ses épaules. Plusieurs autres tatouages étaient visibles au-dessus du col de son tee-shirt. Il portait un jean bleu taché avec un couteau de chasse à la ceinture, de lourdes bottes noires, et une veste de cuir (il appelait ça une kutte) sur un tee-shirt gris.

Quand il était arrivé, il l'avait attaqué bille en tête, lui demandant ce qu'une « princesse » comme elle foutait dans un endroit comme le Shotguns. Elle avait répondu ironiquement qu'elle y cherchait le prince charmant. Puis il avait attrapé son cul. Elle lui avait fait clairement comprendre que s'il ne voulait pas se faire casser les doigts, il ferait mieux de les garder dans ses poches.

Maintenant, il essayait de se frayer un chemin jusqu'à sa culotte. Elle l'aurait bien laissé faire... s'il n'y avait pas eu Duke. Depuis leur rencontre musclée, elle était incapable de s'empêcher de repenser à la sensation de

son corps contre le sien. Si chaud et si dur. Sans parler de son odeur, mélange de citron et de coton propre avec un soupçon de sueur salée.

Son commentaire dédaigneux sur le fait de se la faire si elle était encore là après la fermeture l'avait mise hors d'elle, tout en l'excitant terriblement. Et elle savait qu'elle aussi l'excitait. Elle avait vu et senti la bosse épaisse de son érection tendre le tissu usé de son jean.

– Voilà, les garçons, dit-elle en souriant à Axel et ses acolytes, tandis qu'elle distribuait les verres de liqueur sans en verser une seule goutte. Faites-vous plaisir !

– J'aurais plus de plaisir si tu t'asseyais là, lança un des motards débraillés, en tapotant ses larges cuisses.

– Lexi !

Elle leur fit un clin d'œil au moment où le cri de Duke transperçait le vacarme du bar.

– Désolée. Le devoir m'appelle.

Elle se dépêcha de s'esquiver avant qu'ils puissent protester. Au moment où elle posa son plateau sur le bar après avoir zigzagué entre les tables, Duke affichait – surprise, surprise – un air réprobateur.

– Merde, tu pourrais essayer de te concentrer sur ton boulot pendant plus de cinq minutes ? C'est un bar, c'est pas *Tournez manège*.

Lexi se retourna pour examiner la salle. Pas un seul client n'avait devant lui un verre ou une bouteille vide. Quand son regard se reposa sur Duke, elle leva un sourcil.

– Tant mieux, parce qu'avec ton mauvais caractère, tu serais éliminé direct, patron.

C'était faux. La manière bourrue dont il lui aboyait dessus l'excitait bien plus que lorsqu'il était poli et agréable, comme plus tôt, quand il lui avait montré où se trouvait le matériel et expliqué ses tâches. Quelque chose dans ses sourcils froncés et la torsion de ses lèvres renfrognées la rendait folle.

Étant donné la façon dont il avait réagi à sa moue boudeuse, Lexi suspecta qu'il ressentait la même chose. Ils s'étaient chamaillés et avaient badiné toute la soirée, et ça commençait à ressembler à des préliminaires. Elle avait passé les sept dernières heures à essayer de repousser des pensées lubriques au sujet de son nouveau boss avec une réussite limitée. Plus d'un client avait fait un commentaire déplacé au sujet de ses « phares allumés », autrement dit ses tétons pointés.

Duke se retourna quand quelqu'un se mit à gueuler au fond du bar.

– Bouge ton joli petit cul pour aller chercher de la Guinness au frais et changer le fût avant que je m'énerve et que je te vire.

Lexi renâcla mais fit ce qu'il lui demandait.

Et ce fut comme ça toute la fin de la soirée. Elle avait eu peur qu'un client joue les gros bras, mais le climat était plutôt détendu. Toutefois, quand elle le fit remarquer à Duke, il répondit : « On n'est que jeudi. »

Peut-être, mais il n'échappa pas à Lexi que de tous les hommes qu'elle avait rencontrés ce soir-là, c'était lui qui avait été le plus dur avec elle. Et à l'heure de la fermeture, elle avait une poche pleine de pourboires, des pieds endoloris et sa petite culotte mouillée par la faute d'un barman bourru.

Une fois qu'elle eut chargé tous les verres dans le lave-vaisselle et nettoyé les tables, Lexi s'étira, pressant ses paumes au bas de son dos jusqu'à ce que sa colonne vertébrale craque.

Duke était parti à l'arrière quelques minutes plus tôt pour chercher les papiers administratifs qu'elle devait remplir. Elle le ferait demain avant de revenir. Là, elle était morte et aspirait à se glisser dans son lit moelleux.

Toute seule, malheureusement. Même si Duke l'excitait terriblement, coucher avec son patron n'était pas une bonne idée. Du moins, c'était ce qu'elle se répétait en s'engageant dans le couloir qui menait au bureau de Duke.

Dos à la porte, il était penché en avant et fouillait dans un meuble à tiroir métallique. Lexi prit le temps d'admirer les lignes puissantes de son dos et de ses jambes. Son regard gourmand s'attarda sur son cul ferme et

bombé. En général, elle ne s'intéressait pas aux fesses des mecs, mais il était indéniable que celles de Duke faisaient partie des spécimens rares. Elle avait envie de les prendre à pleine main et de les pétrir. Peut-être même croquer une bouchée de ce muscle ferme.

Ses tétons se durcirent de désir et la chaleur envahit son bas-ventre.

Lexi détourna les yeux pour s'intéresser à la pièce. C'était un petit bureau aux murs blancs avec une moquette grise élimée au sol. Le bureau imposant, jonché de piles de papiers, occupait presque tout l'espace. Sur le mur derrière se trouvait un tableau d'affichage, sur lequel on pouvait écrire au feutre. Un meuble à tiroir et un coffre-fort étaient alignés contre un autre mur. Quelques photos encadrées étaient accrochées çà et là. Elle ne fut pas surprise de voir Duke sur l'une d'elles en uniforme militaire au milieu du désert, entouré de plusieurs autres soldats. Toutefois, le sourire flamboyant qu'il arborait sous son casque lui fit un choc tant il contrastait avec son humeur du jour.

Une autre photographie le montrait devant un sapin de Noël avec un couple âgé, le bras passé autour des épaules d'une femme qui ressemblait à une version fragile et féminine de lui-même, et qui ne pouvait qu'être sa sœur. Il y avait d'autres photos de Duke avec divers membres de sa famille et des amis. Deux en particulier arrêtaient son regard, des portraits de lui.

Sur la première, il se tenait derrière le bar, bras croisés et sourcils froncés, dans cette attitude renfrognée qui lui était désormais familière. Mais il y avait une lueur pétillante dans ses yeux et les commissures de ses lèvres étaient légèrement relevées, comme s'il tentait de réprimer un sourire. Il avait l'air plus jeune de quelques années et le comptoir était beaucoup moins éraflé. Elle avait dû être prise quand il l'avait acheté. Lexi pouvait imaginer sa sœur derrière le viseur, essayant de l'amadouer pour lui arracher un sourire.

L'autre était une photo de trois quarts en plein air où il ne posait pas. Il était habillé en tenue de sport : un tee-shirt, un short vert et des lunettes de soleil cachant ses yeux sombres. Ce qu'il y avait de remarquable dans cette photo, c'est qu'il se trouvait au milieu d'une paroi rocheuse à pic. Elle pouvait voir les sangles noires d'un harnais autour de ses cuisses et de la taille et une corde (trop mince à son avis) tendue au-dessus de sa tête. Le voir ainsi suspendu au milieu d'une falaise, les muscles de ses bras et de ses mollets saillants sous la tension, lui coupa le souffle.

– Tu en as déjà fait ?

La voix basse de Duke fit bondir son cœur dans sa poitrine. Elle détourna son attention de la photo pour la reporter sur lui. Il l'observait, une liasse de feuilles à la main. Sa gorge fit un bruit sec quand elle avala.

– Quoi ?

– De l’escalade, précisa-t-il en pointant du menton la photo qui avait semblé la captiver. Tu en as déjà fait ?

– Oh. Non. Ça... euh... ça a l’air marrant. Ça doit foutre la trouille, non ?

Elle vit les coins de sa bouche sensuelle se relever. Ce n’était pas un sourire aussi franc que celui qu’il arborait sur les photos, mais suffisamment pour lui faire serrer les cuisses l’une contre l’autre.

– C’est complètement dément. Ça te fait battre le cœur plus fort et quand c’est vraiment une belle escalade, tu le sens dans tout ton corps. C’est... exaltant.

Lexi eut l’impression que son sang avait été remplacé par un miel épais. Il coulait dans ses veines, lent et doux. Plongeant ses yeux dans ceux de Duke, elle se sentit lourde et chaude et mûre. Elle sortit le bout de sa langue et se lécha le coin de la bouche.

– Oh, ça pourrait me plaire alors.

Duke sembla se rendre compte de l’effet que ses mots avaient sur elle, car son sourire s’évanouit, laissant place à un regard intense sous ses sourcils épais. Les papiers voltigèrent au sol tandis qu’il s’approchait d’elle, réduisant soudain à néant la distance entre eux.

Ils avaient ressenti cette attraction magnétique et joué avec depuis la minute où elle était entrée dans le Shotguns, aussi, sans aucune surprise,

Lexi s'embrasa à la seconde où les lèvres de Duke touchèrent les siennes.

Il pencha la tête et lui prit la bouche avec une grâce sauvage. Lexi ouvrit les lèvres pour accueillir sa langue, suçant le muscle épais qui envahissait sa bouche. Duke grogna ; le son résonna délicieusement dans sa poitrine. Ses mains larges agrippèrent ses hanches et ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair au travers du tissu de sa jupe.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et enroula ses bras autour de ses épaules musclés. Ses cheveux étaient courts et soyeux dans la nuque. Elle les gratta doucement du bout des ongles.

Duke la plaqua contre le mur ; les objets sur l'étagère au-dessus de leur tête s'entrechoquèrent dans un bruit de cliquetis. Un écheveau de corde souple suspendu à un support se décrocha et vint lui frôler la joue. Une main calleuse glissa le long de sa cuisse et lui chatouilla l'arrière du genou. Puis elle remonta vers ses fesses, en retroussant sa jupe.

Lexi se mordilla la lèvre inférieure, en appuyant ses épaules contre le mur alors qu'il enroulait sa jambe autour de sa taille. Elle cala le talon de sa botte derrière sa cuisse et cambra les reins, puis elle ondula des hanches pour se frotter contre la bosse proéminente de son érection.

– Hmmm, j'aime que tu sois excitée, gémit-il dans son oreille avant d'embrasser de ses lèvres mouillées la fine peau de son cou.

Elle leva son autre jambe et verrouilla ses chevilles derrière son dos, le laissant porter tout son poids. Duke remonta son tee-shirt et son soutien-gorge, et referma sa bouche autour de la pointe dure d'un sein qu'il suçait avidement, lui arrachant des gémissements. Elle cambra ses reins davantage et caressa ses bras virils et sa poitrine, enfouissant ses ongles dans la chair de ses biceps.

– Duke, je t'en supplie... prends-moi... baise-moi...

Lexi ne savait plus ce qu'elle disait. Son cerveau n'était plus que bruit blanc et plaisir, sa peau s'enflammait partout où il la touchait. Tout à coup, ses grandes mains étaient sur son cul, à le malaxer, tandis qu'il dévorait ses seins, la transformant en une pauvre chose qui se contorsionnait en gémissant.

Puis il saisit ses mains, desserra leur emprise autour de son cou, enferma ses deux poignets fins dans sa large paume et les plaqua au-dessus de sa tête. Elle heurta du bout des ongles le dessous d'une planche de l'étagère au moment où la main de Duke fouillait dessus en quête de quelque chose.

Elle essaya de tourner la tête pour voir ce qu'il faisait, mais il l'immobilisa par un baiser brutal sur la bouche. Elle comprit quelques instants plus tard quand elle le sentit enrouler une corde autour de ses poignets.

– Qu’est-ce que... ? Ah !

Les yeux de Lexi s’agrandirent quand il tira la corde vers le haut. Ses bras n’étaient pas complètement tendus, elle pouvait plier légèrement les coudes, mais ses liens étaient serrés. Elle sentait le sang lui chatouiller le bout des doigts, les lèvres et les tétons. Son clitoris palpitait.

Duke la plaqua contre le mur avec son bassin tandis que ses mains couraient le long de son corps. Il commença par ses poignets liés et fit glisser ses paumes sur ses avant-bras, pressant légèrement ses biceps avant d’atteindre ses épaules. Quand il effleura du bout des doigts le flanc de ses seins et de ses hanches, Lexi se mit à haleter et à se contorsionner sous son emprise. Il baissa les yeux vers elle, fixant d’un regard intense ses mamelons roses et les muscles de son ventre qui se soulevaient au rythme de sa respiration saccadée. Il replaça ses mains en coupe sous ses fesses, et se pressa langoureusement contre elle, en frottant sa queue toujours prisonnière du jean contre son entrecuisses.

Lexi avait eu assez de préliminaires. Toute la soirée, son désir n’avait cessé de croître. Elle voulait faire tomber les barrières qui les séparaient. Sentir enfin sa peau nue contre la sienne. Elle le voulait à l’intérieur de son ventre.

Elle tendit le cou et passa sa langue sur sa lèvre inférieure.

– Tu vas continuer à me caresser comme une lycéenne vierge ou tu vas enfin me baiser ?

Des flammes crépitèrent dans les yeux noirs de Duke à ses mots.

– Bon Dieu ! Ça t’arrive de la fermer ?

Elle se repensa à leur rencontre plus tôt et dis dans un grand sourire :
« prends-moi ».

Sa bouche fut sur la sienne dans la seconde, plus brûlante et brutale qu’avant. Il souleva son cul d’une main et elle entendit le zip caractéristique d’une fermeture éclair. Ce seul bruit suffit à la faire se trémousser et gémir. Il écarta d’un doigt le tissu de sa culotte et elle sentit enfin la pression de la chair chaude et douce contre son sexe.

Cuisses serrées contre sa taille, elle roula des hanches, essayant de l’attirer en elle.

Duke grogna, changea d’appui et la pénétra d’un coup de reins puissant.

Lexi s’était dit qu’il devait être bien monté lorsqu’elle avait vu le renflement de son jean plus tôt, et là, sentant ses chairs comprimées par la grosseur de l’engin, elle comprit que ses soupçons étaient justes.

– Plus fort, haleta-t-elle. Plus vite.

Désireux de l’obliger, Duke adopta un rythme rapide et terriblement excitant. Avec ses mains attachées, elle ne pouvait que s’accrocher à lui par

les jambes et se laisser prendre. Il tenait son cul fermement à deux mains, leur imprimant un mouvement régulier d'avant en arrière, calé sur le va-et-vient de sa queue dans sa chatte trempée.

Chaque poussée dansante de ses reins la pénétrait en profondeur et exacerbait le plaisir de ses chairs, qui enserraient de plus en plus étroitement son gourdin.

À aucun moment sa bouche n'avait quitté sa peau. Ses lèvres, la langue et ses dents léchaient et mordillaient sa clavicule, sa gorge, son menton. Il baissa la tête pour sucer et titiller ses tétons, la faisant gémir et se cambrer davantage pour les presser contre ses lèvres. Lexi était au bord de l'orgasme et elle sentait le plaisir investir chacune des cellules de son corps. Même le bout de ses doigts vibrait de plaisir tant Duke savait utiliser tout son corps pour lui faire du bien.

Quand il l'embrassa, elle jouit violemment en criant de plaisir dans sa bouche.

Il continua de la prendre tandis qu'elle hurlait, aspirant doucement sa lèvre inférieure en accélérant le rythme de ses coups de reins. Lexi sentit qu'il était au bord de l'orgasme lui aussi. Il la serrait de plus en plus fort, la pénétrant sauvagement de son sexe gorgé de désir.

Elle fit glisser ses lèvres le long de sa mâchoire, les frotta contre ses joues râpeuses, saisit le lobe de son oreille entre ses dents et l'explora de la

langue. Puis elle lui souffla dans le creux de l'oreille : « Vas-y, Duke. Jouis pour moi, Duke. »

Lexi sentit dans tout son corps un frisson de plaisir tandis qu'il s'enfonçait en elle jusqu'au bout, en la plaquant contre le mur. Elle comprima ses cuisses pour l'enserrer encore plus fort au moment où il éjaculait en elle. Terrassé par l'orgasme, il enfonça son visage dans son cou en frissonnant et en gémissant.

Pendant de longues minutes, on n'entendit plus que le souffle de leur respiration irrégulière. Lexi avait la tête appuyée contre le mur et goûtait à la douce léthargie qui se répandait dans ses muscles fatigués. Ouvrant les yeux, elle aperçut ses poignets ligotés et sentit une étincelle d'excitation se rallumer dans son bas-ventre. La corde bleu et jaune enroulée autour de ses mains lui rappela la discussion qu'ils avaient avant que les choses ne prennent un tour plus sensuel. Lexi pouffa.

– Eh, bien, si l'escalade ressemble à ça, je veux bien m'y mettre !

Duke leva la tête. Leurs yeux se croisèrent. Ses pupilles étaient encore dilatées par le plaisir, mais le sillon familial réapparut entre ses sourcils. Il suivit son regard posé sur ses poings liés. Lexi vit son air s'assombrir ; il se mordit le coin des lèvres. Le geste était spontané et étrangement charmant.

Il leva les mains et dénoua la corde, puis frotta délicatement ses poignets. Les yeux figés sur ses bras, il toussota pour s'éclaircir la gorge.

– Euh, ça ne t'a pas fait mal, au moins ?

Lexi se fendit d'un grand sourire. Elle avait des fourmis dans les doigts.

– Tu parles de ça, dit-elle en touchant la corde, ou de ça ? ajouta-t-elle en cambrant les reins, lui arrachant un soupir.

– Les deux, répondit-il en reculant, tout en la reposant lentement sur le sol. Il ne voulait toujours pas la regarder dans les yeux. Lexi prit le temps de rajuster ses vêtements, pour qu'il puisse faire de même. Une fois qu'ils se furent rhabillés, elle le regarda et lui donna une petite tape affectueuse sur la poitrine.

– Hé, tout va bien, d'accord ? Tu n'as rien fait que je n'ai pas voulu. Tu le sais, non ?

Il passa sa main dans ses cheveux, soupira et hocha la tête.

– Ouais. Ouais, je sais.

Lexi leva les sourcils.

– Alors, tout va bien ?

– Tout va bien.

– Génial. Parce que je veux toujours ce boulot, et ça serait craignos si un malaise s'installait entre nous.

Duke se pencha pour ramasser les papiers qu'il avait laissé tomber.

– Je ne vais pas te virer si c'est ce qui t'inquiète.

– Pas vraiment, mais tu réagis de façon zarbi, patron. Écoute, on est tous les deux adultes. On a ressenti une attirance réciproque. Et on s'est un peu... okay, *beaucoup* amusé. Mais c'est juste du sexe. Et maintenant que c'est fait, on n'y pensera plus et je suis sûre qu'on travaillera plus facilement ensemble.

Honnêtement, Lexi n'était pas certaine que cette dernière phrase soit vraie. À peine venaient-ils de jouir qu'elle avait déjà envie de l'attirer et de le sentir contre son corps. Mais elle ne couchait jamais deux fois avec le même mec, même quand c'était tentant.

– Parfait, dit Duke. Il n'avait pas l'air convaincu, mais quand leurs yeux se croisèrent, il hocha la tête. « Tiens, tes papiers. »

Elle prit la liasse de feuilles, tout en étudiant son beau visage. Quelque chose semblait clairement le contrarier. Bien qu'il essayât de ne pas froncer les sourcils, le sillon vertical apparaissait sur son front et ses lèvres affichaient une moue réprobatrice. Elle ne savait pas s'il s'en voulait d'avoir succombé à ses charmes ou d'avoir fait l'amour avec une employée. Quoi qu'il en soit, elle espérait qu'il allait s'en remettre. Elle aimait ce travail et elle aimait bien Duke. Plus qu'elle aurait dû, sans doute.

Tapotant les papiers contre sa paume, Lexi se fendit d'un sourire forcé.

– À demain soir, alors.

Duke baissa le menton et hocha la tête.

– À demain.

Deux mois. Cela faisait deux longs mois de frustration qu'elle travaillait au Shotguns, car elle n'arrivait toujours pas à s'ôter de la tête la séance époustouflante de jambes en l'air qu'elle avait eue avec monsieur-grincheux-super-monté, alias Duke, son patron.

Lexi savait que certaines de ses amies la considéraient comme une salope. Elle refusait l'idée que sa réputation soit liée au nombre de ses amants d'un soir. Mais elle devait tout de même admettre que deux mois sans avoir couché avec le moindre mec, ça commençait à faire long.

Et pourtant, elle avait essayé.

Au début, elle avait attribué son manque d'intérêt au fait que faire l'amour ligotée par Duke avait été une expérience incroyable, aussi jouissive que sportive. Pour tout dire, le meilleur sexe de sa vie. Elle allait rester enchaînée – elle sourit au jeu de mots – à ce souvenir un moment.

D'ailleurs, entre l'université et son nouveau boulot, elle était très occupée. Et aucune des rencontres qu'elle avait faites ses soirs de repos

n'avaient eu l'intensité de ses joutes verbales avec Duke. Après tout, rien ne *l'obligeait* à avoir des relations sexuelles.

Mais après plusieurs semaines sans la moindre touche intéressante, Lexi commença à s'inquiéter. Le problème, c'était que Duke lui avait clairement fait savoir qu'il recoucherait volontiers avec elle. Elle aurait presque préféré qu'il se sente mal à l'aise, comme elle l'avait craint juste après qu'ils aient fait l'amour. Mais non.

Le lendemain soir, quand elle s'était pointée au boulot, Duke avait froncé ses épais sourcils bruns d'un air mauvais en avisant sa veste cintrée en cuir noir et sa minijupe violette. Il avait grommelé : « Si tu t'habilles comme ça, tu vas encore finir la soirée contre le mur du bureau. »

Elle avait rétorqué d'un ton sévère, « non, ça n'arrivera pas, » alors que tout son corps criait le contraire.

Apparemment, Duke avait décidé de relever le défi. Ou alors il était un sadique en puissance, car dès lors, il avait semblé déterminé à la faire revenir sur sa parole. Comme ils étaient les deux seuls employés, ils travaillent ensemble du jeudi au dimanche de cinq heures du soir à une heure, parfois deux heures du matin.

Tous les soirs, il l'engueulait sur sa façon de s'habiller ou de faire son boulot. Lexi savait qu'il la cherchait et elle aurait aimé être fâchée, mais c'était difficile tant il paraissait prendre plaisir à la voir réagir au quart de

tour. Elle n'avait jamais rencontré un homme qui appréciait autant les joutes verbales. C'était presque devenu un jeu entre eux de voir lequel allait sortir la pique la plus drôle ou énerver l'autre le plus rapidement.

Plusieurs habitués participaient même à leur petit jeu. Buz, le vieux biker aux cheveux blancs qui était là pratiquement tous les soirs avait pris l'habitude de crier « Eh, y'a des hôtels pour ça ! » quand ils se chamaillaient. Généralement, Duke lui faisait un doigt d'honneur, puis il indiquait du menton le fond de la salle.

– Il y a une chambre au fond du couloir si ça te dit Blondie.

Cela avait le don d'irriter Lexi et Duke le savait, même si elle n'était pas sûre qu'il sache pourquoi exactement. En vérité, ce surnom moqueur lui rappelait le premier jour, et la façon dont il avait gémi « Lexi » dans son cou en jouissant.

Elle répondait inmanquablement « tu peux toujours rêver, patron », en essayant de réprimer un sourire alors qu'il lui rétorquait : « C'est quand tu veux, Blondie. Quand tu veux. »

Évidemment, c'était les bons soirs, quand ils plaisantaient et se cherchaient. Mais plus le temps les séparait de cette première nuit, plus leur relation devenait tendue. Cependant, Lexi pensait que ce n'était pas uniquement la tension du désir entre eux qui mettait Duke sur les nerfs.

Elle l'avait entendu pester contre lui-même alors qu'il faisait la paperasserie dans son bureau. Elle avait proposé de l'aider, car, après tout, elle passait une maîtrise de gestion d'entreprise, mais il l'avait rembarrée. Elle aurait voulu lui demander ce qui n'allait pas, mais ça lui semblait aller trop loin.

En plus, elle essayait de prendre ses distances.

Pas de répétition, se répétait-elle chaque soir quand il lui disait de « se bouger le cul et d'aller servir les clients, bon sang ! », ou quand il posait une main sur sa hanche en manœuvrant autour d'elle dans la réserve après la fermeture.

Il n'essayait pas de la toucher ni de l'embrasser pour autant. Il ne lui faisait pas de rentre-dedans. Lexi le regrettait presque parce qu'alors, elle aurait pu se mettre en colère contre lui et arrêter de penser à ce qu'elle avait ressenti quand il l'avait pénétrée.

Après un mois de ce traitement confinant à la torture, elle était désespérée. Elle savait que ce n'était pas une bonne idée de s'asseoir sur les genoux de Luca, mais le biker italien aux muscles ligneux était assez beau pour être mannequin de sous-vêtements si on passait outre ses dents de travers et ses tatouages de taulard. Il était mécanicien moto, avait de l'humour et c'était typiquement le genre de type que Lexi aurait aimé mettre dans son lit un soir, pour ne plus jamais le revoir.

Sauf qu'il ne lui fit aucun effet. Même quand il se pencha vers elle et lui murmura, bourré, tout ce qu'il voulait lui faire. C'était des détails cochons qui, normalement, l'auraient émoustillée. Mais depuis des semaines, elle n'avait pas ressenti le moindre émoi qui ne soit pas provoqué par son patron renfrogné et borné.

Le patron renfrogné et borné en question avait foutu Luca à la porte pour « harcèlement du personnel ». Et merde, voir les biceps de Duke saillir tandis qu'il entraînait le pauvre type vers le parking l'avait fait saliver et serrer les cuisses.

C'était d'autant plus rageant que ce n'était pas la première fois. En fait, ça lui arrivait souvent ces dernières semaines, Duke semblant mettre un point d'honneur à virer les clients qui essayaient de la tripoter... ou avec qui elle devenait trop familière.

Excitée ou non, elle n'allait pas le laisser faire la loi. Lorsqu'il poussa la porte après avoir envoyé valdinguer tête la première sur les graviers du parking un malabar de 150 kilos, Lexi le coinça derrière le bar. Il leva les sourcils et essuya le mince filet de sang qui coulait au coin de sa bouche, résultat d'une droite.

Lexi serra le poing et lui asséna un grand coup sur l'épaule. Elle se fit mal à la main, mais parvint plus ou moins à calmer son ventre en feu.

– Arrête tes conneries, Duke.

– Pardon ? répliqua-t-il en grimaçant, sa langue venant de heurter sa joue douloureuse.

Un jeune type à la coupe fraîche, décoiffé façon hirsute, leva la main pour commander une autre bière. Lexi lui lança un regard noir. Il se ravisa prestement. Elle retourna son regard furieux vers son patron.

– Ne te mêle pas de mes affaires. Tu sais exactement de quoi je parle. Tu ne peux pas continuer à foutre dehors tous les mecs qui me draguent. D’ailleurs, si tu continues à agir comme ça, tu n’auras plus aucun client, et on ne peut pas dire que tu en as tant que ça.

– C’est mon bar. C’est moi qui décide qui est autorisé à le fréquenter ou non.

– Et quiconque me drague est interdit de séjour, c’est ça ?

Le muscle de sa mâchoire se contracta, mais elle continua, en frappant à coups répétés du doigt contre son torse.

– Le bar t’appartient peut-être, mais pas moi ! Crois-moi, si un type dépasse les limites, je te le dirai ou je m’en occuperai moi-même. Mais tu n’as pas le droit de te comporter en homme des cavernes avec quelqu’un juste parce que je lui ai fait un clin d’œil. Compris ?

Elle haletait. Duke croisa les bras. Il répondit d’une voix grave.

– Je veux juste te protéger, Lexi. Ces gars sont des voyous. Pas tous, mais... ce qui te semble un clin d’œil innocent peut être mal interprété et

certains ne tolèrent aucun refus. Je sais lesquels. Pas toi.

Lexi souffla bruyamment. Elle savait qu'il avait raison, même si elle ne voulait pas l'admettre. Au moins, il n'avait pas entièrement tort.

– Peut-être. Et si c'est le cas, il faut que tu me dises qui est dangereux. Je t'écouterai. Mais n'essaie pas de me faire croire que tu as viré Luca parce qu'il aurait pu me violer. Ou Justin. Ou *Tex*.

Le muscle de sa mâchoire se crispa de nouveau, indiquant qu'il serrait les dents.

– Tu ne réponds pas parce que tu sais qu'il ne s'agit pas de protection, mais de possession. Je ne t'appartiens pas, Duke. Je n'appartiendrai jamais à aucun homme. C'est la raison pour laquelle je ne couche pas deux fois avec le même et que je n'entretiens pas de relations. Je pensais que j'avais été claire.

Duke la dévisagea, une expression insondable dans les yeux. Après un long moment de silence, couvert par le brouhaha du bar, des boules de billard, des rires et d'un vieux rock and roll, il expira bruyamment par le nez.

– Tu as raison. J'ai compris. Et je m'excuse. J'ai dépassé les bornes. À partir de maintenant, je ne virerai que les types qui se bagarrent... ou qui me demandent de les foutre à la porte.

Lexi mâchouilla ses lèvres, surprise par la sincérité de ses propos. Elle ouvrit la bouche, ne sachant pas ce qu'elle allait dire, mais consciente qu'il fallait qu'elle parle, quand Duke la coupa.

– Laisse-moi me rattraper. La salle de gym sur Orchard a un mur d'escalade. Retrouve-moi là-bas mardi après tes cours et je t'apprendrai à grimper.

Elle resta sans voix. Il avait plusieurs fois parlé de lui apprendre l'escalade, mais elle avait toujours imaginé que c'était une promesse en l'air, le fameux « oui, bien sûr, faisons ça ensemble un jour » que les gens se disent sans y croire vraiment.

– Ce n'est pas un stratagème tordu pour sortir avec moi ?

En temps normal, Lexi n'aurait jamais vu l'escalade comme un prétexte de drague, mais étant donné sa réaction chaque fois que ses yeux tombaient sur la photo accrochée au mur du bureau de Duke, elle se dit que la question n'était pas déplacée.

Duke écarquilla les yeux et resta bouche bée. L'étonnement le rendait plutôt séduisant.

– Non ! C'est juste que... tu m'as dit que tu voulais apprendre. Mais si tu ne veux plus, je me rachèterai autrement. Par exemple, tu peux partir plus tôt ce soir, je rangerai tout seul ou... ce que tu veux.

Elle tapota ses biceps saillants.

– Relax, patron. Escalade mardi après-midi. Sans faute.

Faire de l'escalade avec Lexi s'avéra une très mauvaise idée. Duke étouffa un nouveau râle tandis qu'elle se penchait vers lui, chaude et forte, sentant un mélange de noix de coco et de sueur. Il avait bien essayé de faire son instruction en restant au sol, lui indiquant à distance où poser ses pieds, quels crochets attraper, mais ça n'allait pas. La première demi-heure, elle avait à peine réussi à s'élever de quelques mètres sur le mur avant de chuter.

Au moins, elle n'avait pas peur de tomber. Elle avait confiance dans le harnais et le système de poulies qui l'assurait. Mais elle n'avait pas encore pigé le rythme de l'escalade, comment s'élancer de prise en prise pour grimper. Son corps n'était pas familier de ce mouvement.

Il avait fini par renoncer à l'observer d'en bas (comme si voir son cul moulé dans le collant noir n'était pas une torture suffisante) pour grimper avec le dispositif d'assurage autobloquant afin de lui indiquer chaque prise. Désormais, il en était réduit à réviser ses tables de multiplication mentalement pour s'empêcher de penser au corps de Lexi. Et malgré ça, il bandait. Ils faisaient tous les deux semblant de ne pas le voir.

– Voilà, assure-toi d'avoir une bonne prise et balance ta jambe droite vers la cheville bleue.

– Jambe droite cheville bleue, j’ai compris. On dirait une version sado du Twister des fêtes foraines pour adulte.

Elle rit légèrement, mais l’image que ses mots convoquèrent à l’esprit de Duke faillit le faire jurer à haute voix. Elle voulait le tuer ou quoi ?

Il ne mentait pas quand il avait prétendu que sa proposition était purement amicale et platonique, un rameau d’olivier pour se faire pardonner son comportement primitif de mâle alpha des dernières semaines. Lexi ne lui avait jamais aucune promesse. C’était même le contraire. Et le fait qu’il détestait l’idée qu’un autre la touche était son problème à lui, pas le sien.

Mais il n’avait pas songé aux implications d’enseigner à quelqu’un un sport aussi physique que l’escalade. Pour lui montrer les meilleures prises où placer ses pieds et ses mains, il devait grimper derrière elle. Ils avaient passé les dernières quarante-cinq minutes leurs corps pressés l’un contre l’autre des épaules au bassin.

– Ah ! Je l’ai fait !

Le cri triomphant de Lexi arriva pile au bon moment pour détourner son attention de son fessier contre lequel il ne pouvait faire autrement que frotter son érection. Ils étaient tous les deux en sueur. C’était loin d’être un parcours difficile pour lui, mais la proximité de Lexi l’avait mis dans tous ses états, comme toujours.

– Formidable ! Maintenant... hum. Voyons voir. Pourquoi tu n'essaierais pas : main gauche, jaune ?

– Quel jaune ? ricana-t-elle. Oh, d'accord, je le vois.

Cela aurait été plus facile si elle avait été la richarde salope qu'il avait cru en la voyant se pointer au Shotguns le premier soir. Il aurait pu alors faire une croix sur elle après l'avoir baisé un bon coup. Non qu'elle ne fut pas un bon coup. Elle était le meilleur coup de sa vie, à dire vrai. Duke n'avait même jamais été autant excité par une femme. Il n'avait jamais fantasmé attacher une femme, non plus, mais la vue de ses poignets ligotés par la corde d'escalade avait... eh bien, ça l'avait fait. Il aurait pu transpercer le mur de sa queue en la défonçant.

Juste après, il avait été un peu atterré par son comportement. Il n'avait jamais fait un truc pareil de toute sa vie. Et il voulait recommencer.

Mais Lexi ne couchait pas deux fois avec le même homme. Dommage, car il n'avait envie de faire l'amour qu'avec elle.

Tandis qu'il la guidait pour grimper les derniers mètres du mur, il tentait de réfléchir à la situation. Il comprenait sa réticence. Ils en avaient discuté en nettoyant le bar durant les heures creuses et elle lui avait parlé un peu de sa mère et de son beau-père.

Personnellement, Duke pensait qu'elle poussait la notion de « je refuse d'appartenir à quiconque » un peu loin, mais il pouvait comprendre

son envie de rester célibataire jusqu'à ce qu'elle ait fini ses études (il lui restait un semestre), trouvé un travail, et puisse voler de ses propres ailes. Il la respectait même pour ça. Ce qui ne voulait pas dire que ça lui plaisait.

Après une ou deux tentatives de la convaincre de la bêtise de son raisonnement, il avait abandonné. Ça n'avait eu pour effet que de la mettre hors d'elle. Et si Duke trouvait que Lexi était adorable quand elle était énervée, il n'aimait pas quand c'était contre lui. Alors il l'avait taquinée en lui disant qu'il remettrait bien le couvert. Ça avait mieux marché.

Bien qu'elle n'ait jamais accepté ses invites, elle le provoquait en retour. Et ils avaient de ce fait une bonne relation, pensait-il.

Jusqu'à ce qu'il foute tout en l'air en se montrant jaloux. La première fois, avec Luca, il avait réagi sans réfléchir. Lorsqu'il avait vu son air réprobateur et ses lèvres, d'ordinaire pulpeuses, pincées, il avait compris qu'il avait merdé. Il s'était attendu à ce qu'elle explose, mais elle était restée de marbre.

Jusqu'à dimanche soir, où elle l'avait accusé de la traiter comme sa possession. Duke aurait aimé mettre cela sur le dos du stress. Les factures s'accumulaient et il était resté debout plusieurs heures après la fermeture du bar pour chercher des moyens de réduire ses coûts et d'augmenter ses revenus. Le Shotguns avait une clientèle régulière, mais les gens commandaient surtout des bières et de l'alcool bon marché. Il gagnait assez

pour couvrir ses frais généraux et payer le crédit de son petit pavillon à la lisière de la ville. Ou du moins avant.

Il aurait vraiment dû appeler les flics pour Barbara. Il ne savait pas au juste combien elle lui avait volé au cours des deux années où elle avait travaillé pour lui, mais il imaginait que ça se comptait en milliers. Peut-être en dizaine de milliers. Ça avait été une ponction lente, suffisamment progressive pour lui faire croire que son affaire périclitait. Il avait pris du retard dans le paiement des fournisseurs et de son prêt immobilier et il avait dû emprunter de nouvelles sommes d'argent.

Se débarrasser de Barbara avait aidé à stopper l'hémorragie, mais le mal était fait.

– Oh putain ! C'est *incroyable* !

Duke ne put s'empêcher de sourire au cri essoufflé de Lexi qui avait réussi à atteindre le haut de la paroi en tirant sur ses bras. Il grimpa à sa hauteur, heureux de la distraction.

– Je t'avais dit que tu allais aimer l'escalade.

Lexi cogna son épaule nue contre lui, la respiration toujours un peu hachée.

– Ouais, ouais. Mais que cela ne te monte pas à la tête, patron. T'es toujours un abruti.

– Attention. N’oublie pas que je connais dix-sept façons de tuer un homme de mon seul pouce, dit-il en lui donnant une chiquenaude sur la cuisse, forte. Elle se frotta la peau en lui faisant les gros yeux pour cette mauvaise blague.

– Oh, j’ai *tellement* peur.

Elle poussa un cri de joie et il se jeta sur elle comme s’il allait la pousser du haut du mur, ce qui leur valut à tous les deux le regard désapprobateur des moniteurs d’escalade. Mais l’entendre rire et le menacer de le poignarder avec le couteau à légumes un soir quand il ne s’y attendrait pas valait la peine de se faire réprimander.

Finalement, ce n’était pas une si mauvaise idée de l’avoir emmenée au mur d’escalade. Elle lui avait pardonné son côté homme des cavernes, et s’il bossait comme des fous au Shotguns, son affaire pourrait sans doute redevenir positive.

Mais ce sentiment ne dura pas plus de deux jours. C’était une soirée calme pour un jeudi, et il avait laissé Lexi s’occuper de la poignée de clients pour aller s’installer devant sa montagne de paperasse dans l’espoir de trouver une solution pour se sortir de ce merdier. Un mal de tête martelait derrière ses paupières tandis qu’il fixait les colonnes noires de chiffres jusqu’à ce qu’ils deviennent flous et déformés.

– Hé ! C’est interdit d’aller par là !

La voix de Lexi était plus aigüe quand elle était indignée et c'était une tonalité qui lui était devenue familière après trois mois à travailler ensemble. Mais généralement, elle lui était destinée. Il leva les yeux au moment où la porte de son bureau s'ouvrait en grand. À la vue de son expert-comptable Marcus, il soupira et se gratta l'arête du nez.

– Désolé, patron. J'ai dit à ce sale fouineur que tu étais occupé, mais apparemment c'est *vraiment important*. Elle avait ses mains sur ses hanches et elle leva les yeux au ciel quand elle croisa son regard. Duke eut une envie soudaine de la prendre dans ses bras et de l'embrasser sans raison.

Sachant que cela aurait l'effet d'un pétard mouillé, il se contenta de hocher la tête et de lui sourire. Il allait lui demander de leur apporter à boire, ce qui lui vaudrait sans doute une réponse sarcastique, mais il aimait bien qu'elle le rembarre. Avant qu'il n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche, Marcus se laissa tomber dans le fauteuil légèrement bancal que Lexi avait placé devant son bureau pour pouvoir le harceler quand il passait les commandes.

– Tu ignores tous mes appels, Duke. Tu ne feras pas disparaître le problème en faisant comme s'il n'existait pas.

Marcus était un vieil ami, mais là, Duke avait une furieuse envie de lui balancer un coup de poing dans le nez. Saisissant la balle au bond, Lexi croisa les bras et fronça les sourcils.

– Quel problème ?

– Je ne vais pas parler de...

Lexi coupa Marcus d'un geste de la main.

– Ce n'est pas à toi que je parle, mon vieux.

Duke ne put s'empêcher de rire en voyant la tête de Marcus. Mais rapidement, son regard se perdit dans le vide. Lexi le fixa de ses yeux bleus.

– Un problème ?

Il enfouit son front entre ses mains et pressa ses paumes contre ses yeux fatigués.

– Vas-y, dis-lui, Marc.

Après un long silence embarrassé indiquant qu'il répugnait à le faire, Marcus exposa la situation financière de Duke. Il parlait avec une grande clarté. Comme s'il pensait que Lexi était stupide. Ou Duke. Probablement Duke.

Elle ne dit rien pendant tout ce temps. Quand Marcus eut fini, elle traversa la pièce, serra son petit poing et lui envoya un coup dans l'épaule. De toutes ses forces. Il l'avait vu venir, mais il eut quand même mal

– Espèce de crétin !

Marcus ricana en postillonnant, tandis que Duke lui frottait son épaule douloureuse.

– Tu n'as pas des clients à servir ? grommela-t-il.

Il était épuisé et il avait mal au crâne.

– *Deux mois.* Tu allais me le dire ou je me serais pointée un soir au boulot et j’aurais trouvé porte close avec un écriteau FERMETURE DÉFINITIVE ?

– Lex...

– Non, siffla-t-elle. Ce n’est pas à toi que je veux parler, mais à vous ! Elle pointa un ongle rongé en direction de Marcus. « Je veux voir tous les documents. »

Marcus ouvrit la bouche, visiblement pour protester. Duke soupira.

– Donne-lui ce qu’elle veut, Marc. C’est le seul moyen pour qu’elle arrête de gueuler.

– Oh, va te faire foutre, patron !

– Quand tu veux, Blondie, répondit-il dans un demi-sourire.

Lexi était en grande difficulté. Elle frotta ses yeux fatigués et irrités, et essaya de trouver une solution. C’était ce qu’elle faisait tous les jours depuis deux semaines.

Maudit soit-il. Maudits soient son stupide front plissé, son attitude bourrue, son air renfrogné si sexy et ses lèvres finement dessinées. Maudits soient son rire amusé, son sourire en coin et ses grandes mains habiles. Maudites soient ses excuses quand il avait tort, qu’il reconnaissait s’être

mal comporté, et qu'il faisait tout pour se faire pardonner. Maudit soit-il de l'avoir initiée à l'escalade avec patience et retenue alors qu'il aurait pu essayer de profiter d'elle. Maudit soit-il de la faire rire, de la mettre en colère, de lui donner envie de s'occuper de lui... et de lui appartenir.

Maudit soit-il surtout pour ce dernier point.

Et maudit aussi soit Marcus l'expert-comptable maigrichon, tant qu'elle y était. Ça n'avait pas été facile de résister à Duke, de garder une relation strictement « patron/employée qui sont aussi amis (et qui ont couché ensemble une fois) », mais elle avait réussi. Et puis Marcus avait fait irruption dans le bureau de Duke et vendu la mèche sur l'avenir du bar, et maintenant...

Maintenant, elle passait tout son temps libre sur l'ordinateur, à donner des coups de fil, à faire des recherches et même à solliciter ses professeurs. Pour trouver le moyen de sauver le Shotguns. Et malgré ce qu'elle pouvait se dire, ce n'était pas pour ne pas perdre son job.

Elle savait que Duke était dangereux. Pas seulement parce qu'il était grand, musclé et qu'il pouvait physiquement la maîtriser comme il voulait. Non, le danger n'était pas dans l'affrontement.

C'était un danger d'un genre très différent. Celui qu'elle avait essayé d'éviter depuis le jour où elle avait découvert la gent masculine.

– Bien joué, Alexis, marmonna-t-elle à l'intention du plafond de sa chambre. Sa voix lasse sonnait étrangement comme celle de sa mère. Elle frissonna.

Étirant ses bras au-dessus de sa tête, elle se laissa tomber sur les oreillers en scrutant le tas de papiers. Elle était là, noir sur blanc, sous ses yeux... la solution à ses problèmes. À leurs problèmes, si elle voulait.

C'était la question à un million. Ou à un deux cent cinquante mille, techniquement.

Du moins, ce fut ainsi qu'elle le formula face à Duke le lendemain. Elle aurait peut-être dû dormir une deuxième nuit dessus avant d'en parler, car il la regardait comme si elle parlait en chinois ou autre.

– Quoi ?

– Je viens de dire que je démissionne.

Duke jeta un œil aux deux piles de papier qu'elle avait soigneusement posées sur son bureau une minute plus tôt, puis il la regarda de nouveau. Ses sourcils fournis s'abaissèrent et le sillon apparut entre eux, faisant bondir le cœur de Lexi. Elle s'efforça de rester impassible et insensible à sa colère et à sa perplexité.

– Et ça ?

Le grondement grave de sa voix caressa sa colonne vertébrale comme un doigt de velours, durcissant instantanément ses tétons.

– C’est exactement ce que je t’ai dit. Des business plans. Celui-ci, dit-elle en indiquant une feuille du doigt, correspond à ce que tu dois faire pour garder le bar ouvert et sans doute renouer avec les profits.

Il se pencha en arrière sur son siège et croisa les bras sur sa large poitrine. Mis à part le fait qu’il était assis et non debout derrière le bar, il avait la même posture que le jour où elle était entrée pour la première fois au Shotguns. Cela semblait approprié.

– Et l’autre ?

Lexi avala pour faire passer la boule coincée dans sa gorge, car ici, elle s’était un peu avancée. Autant faire les choses jusqu’au bout, pensa-t-elle. Et c’est vrai qu’elle avait vu très grand...

– C’est ce que tu dois faire si tu veux raser l’endroit pour le transformer en un centre d’escalade ultramoderne.

Duke la dévisagea sous ses épais sourcils bruns. Elle haussa les épaules et détourna les yeux, pour les poser sur la photo où il escaladait une paroi abrupte en Arizona (il lui avait dit où la photo avait été prise).

– J’ai cherché un moyen de combiner les deux, tu vois ? Du genre un bar avec un mur d’escalade ? Mais... ça ne marche pas. L’assurance à elle seule coûterait une fortune. Alors ça doit être l’un ou l’autre. Je n’ai pas pu trancher, mais j’imagine que... eh bien, c’est ton bar. Alors c’est à toi de choisir.

– Ce ne sera plus mon bar. Du moins si je suis tes conseils.

Elle était surprise qu’il reste si calme. À dire vrai, elle s’était attendue à ce qu’il explose dès qu’elle aurait exposé son plan. Ou du moins qu’il l’engueule au sujet de l’argent. Il savait, après tout, ce qu’elle pensait des fonds fiduciaires.

– Si, ça serait le tien. Je t’accorderais juste un prêt. Tu me rembourserais. Les conditions sont indiquées ici.

Lexi sentit sa gorge la brûler. Il fallait qu’elle mette fin à cette conversation et qu’elle parte d’ici. C’était ce qu’elle avait prévu. Déposer les papiers, lui dire qu’elle avait fini son travail et se barrer. Elle savait que ce n’était pas sympa de le laisser en plan, mais on était jeudi. Les jeudis étaient des soirs calmes.

Il fronça les sourcils, ce qui accéléra les battements de son cœur. Elle voulait ramper sur le bureau et s’asseoir sur ses genoux, au lieu de quoi elle serra les poings et redressa les épaules.

– C’est pourquoi je pense qu’il vaut mieux que je ne travaille plus ici. Dans tous les cas, ça ne ferait que rendre la situation... embarrassante.

Oui, ce serait gênant de continuer à travailler avec lui en prétendant qu’elle n’était pas en train de tomber bêtement amoureuse de cette tête de cochon.

– Et si je décidais de ne pas suivre tes conseils ? Et si je décidais de fermer le bar ? Tu continuerais à travailler jusqu’au dernier jour ?

Ses mots étaient calmes, mais ils frappèrent Lexi comme un coup de poing dans le ventre.

– Je... quoi ? Non ! Tu... Ne sois pas idiot, Duke ! Tu dois prendre cet argent !

La colère et l’exaspération étaient des sensations familières et excitantes. Elle cala ses poings sur ses hanches et le regarda. Duke repoussa les business plans de la main et recula sa chaise afin de pouvoir se mettre debout. Il ferma les poings, appuya son poids dessus et se pencha par-dessus le bureau, prêt à bondir dans sa direction malgré la distance d’un mètre qui les séparait.

– Oh, je t’assure, Blondie, que rien ne m’oblige à prendre ton putain de fric !

– Espèce de crétin borné ! Tu refuserais vraiment le prêt d’une amie juste pour... quoi ? Pour préserver ton foutu orgueil ?

Il donna un coup de pied dans la chaise, qui l’envoya valdinguer contre l’étagère dans un bruit de ferraille. Lexi tressaillit, mais ne recula pas. Les narines de Duke s’évasèrent au moment où il repoussa la masse du bureau sur le côté dans un effort musculaire qui lui gonfla les biceps. Puis il la saisit par les épaules.

Lexi gémit à la sensation de ses mains chaudes et rugueuses sur sa peau.

– Une amie ? C’est ce que tu es, Lex ? Mon *amie* ? rugit-il, soufflant contre sa joue une bouffée de son haleine parfumée à la cannelle – il mâchait son chewing-gum favori, Big Red, et elle détestait et adorait connaître ce détail sur lui. Incapable de résister à l’attirance magnétique de son corps si proche d’elle, Lexi posa les mains sur son tee-shirt et caressa son torse puissant.

– Oui, dit-elle d’une voix rauque, s’accrochant désespérément à ce mot. Amie.

Les amis passent du temps ensemble, ils se font rire, ils ne veulent que le bien de l’autre et ils sont là quand on a besoin d’eux. Les amis peuvent même coucher ensemble plus d’une fois et rester amis. Elle pouvait faire ça. L’amitié était un terrain sûr.

– C’est des conneries. Je ne fais pas ça avec mes amies, dit-il en l’embrassant.

Lexi lui rendit son baiser, brûlante de désir. Elle pensait se souvenir de la force et du pouvoir d’addiction des baisers de Duke, mais elle était bien en dessous de la réalité. Ses lèvres douces comme du satin et pourtant si puissantes pressaient les siennes tandis que sa langue était une flamme dansante dans sa bouche.

Les mains de Duke firent glisser son gilet dans son dos et dégrafèrent son soutien-gorge. Une seconde plus tard, la fermeture éclair de sa jupe descendit et il tomba à genou devant elle, en emportant le tissu soyeux dans son mouvement. Lexi haletait, les mains posées sur ses épaules larges tandis qu'il lui enlevait sa petite culotte, ses bottes, ses chaussettes... la laissant complètement nue au milieu du bureau.

Duke posait ses lèvres chaudes entre ses cuisses et sur son ventre, tout en caressant la peau tendre derrière ses genoux, avant de lui écarter les jambes. Quand sa bouche plongea dans son intimité, Lexi cria et enfonça ses doigts dans ses cheveux.

Il la dévorait, pressant ses lèvres sur chaque millimètre de peau avec la même expertise que lorsqu'il lui prenait la bouche.

Les jambes de Lexi se déroberent. Elle se serait écroulée si les mains puissantes de Duke ne la soutenaient pas. « Duke ! »

Il leva les yeux vers elle, une lueur amusée dans ses yeux couleur café.

– Moi non plus je ne fais pas ça avec mes amis, dit-elle en riant, la respiration saccadée.

Cet aveu sembla ouvrir une porte en lui. Duke remonta le long de son corps, picorant de baisers son abdomen, ses seins et sa gorge avant d'arriver à sa bouche.

Elle agrippa son tee-shirt et le remonta, désireuse de sentir sa peau. Toute sa peau cette fois-ci. Duke l'obligea en enlevant son tee-shirt.

Lexi le poussa contre le bureau, en faisant courir ses mains sur ses épaules, son dos, sa poitrine. Elle se pressa contre sa peau brûlante en se frottant comme une chatte. La caresse rugueuse de ses cheveux bruns entre ses mamelons cuivrés durcit ses tétons sensibles. Elle avait du mal à respirer.

– Oh putain, Lexi !

Les mains de Duke lui labourèrent le cuir chevelu avant de l'attirer à lui dans un baiser humide et profond. Elle gémit, tâtonnant aveuglément pour trouver la boucle de son ceinturon. Elle s'ouvrit dans un cliquetis sourd et elle tira sur la ceinture, puis la jeta au milieu de la pièce. Elle prit le temps de palper sa queue sur toute sa longueur au travers du jean avant de baisser la braguette et d'y engouffrer une main. Ils gémirent ensemble quand elle enroula ses doigts autour de son sexe et se mit à le caresser.

La première étreinte avait été passionnée et incroyable, mais trop rapide. Et il l'avait attachée. Elle n'avait pas eu la chance de pouvoir le toucher. À l'époque, elle s'en fichait.

Mais plus maintenant. Oh non, elle ne s'en fichait plus. De rien, d'ailleurs.

Duke réussit Dieu sait comment à enlever ses bottes sans abandonner sa bouche. Elle les entendit rebondir sur le sol au moment où il les envoya valser au loin. N'en pouvant plus d'attendre qu'il se déshabille pour l'avoir nu contre elle, elle rompit leur baiser pour lui enlever son pantalon.

Il souleva ses hanches pour l'aider, laissant apparaître le magnifique V de sa ceinture d'Apollon. Lexi se mordit les lèvres et gémit. Plongeant à genou, elle tira sauvagement sur les jambes du jean, emportant les chaussettes avec lui.

C'était à son tour de pincer ses tétons et de lécher ses cuisses et le pli entre la jambe et la hanche. Elle fit courir sa langue dans chaque repli de son intimité, les yeux plongés dans son regard étincelant tandis que sa main enserrait sa queue et la faisait aller et venir dans sa paume dans un mouvement lent et puissant.

– Lexi, chérie... s'il te plaît.

Lexi lécha son sexe sur toute sa longueur. Duke jeta la tête en arrière et poussa un cri de plaisir tandis que la langue de Lexi le lapait sans merci et qu'elle se frottait contre lui.

Elle aurait pu continuer à le sucer et à le lécher ainsi jusqu'à ce qu'il éjacule dans sa bouche, mais Duke la tira par les épaules, l'exhortant à se relever.

– Attends, chérie, attends. Viens là.

Il la saisit par la taille et la souleva jusqu'à sa bouche, en se pressant contre son corps nu. Sa queue palpitait, dure et chaude contre son ventre tandis que leurs langues se mêlaient. Il caressa ses côtes et remonta vers ses seins, titillant ses tétons sensibles et durs pendant un moment avant de remonter ses mains rugueuses jusqu'à son visage. Il lui releva la tête pour voir ses yeux, et frotta doucement son nez tordu contre le sien.

– Je veux être en toi, Lexi. Une nouvelle fois.

Ses mots envoyèrent une telle décharge de plaisir à travers tout son corps que Lexi gémit et frissonna. Elle en eut la chair de poule.

– Oh, bon Dieu. Oui !

Elle poussa brusquement ses épaules, pour qu'il s'allonge sur le dos. Comprenant le message, Duke balaya le bureau du bras, envoyant voler les papiers – dont ses précieux business plans – dans toute la pièce.

On aurait dit qu'une tornade avait traversé le bureau, mais Lexi ne s'en souciait pas. En ce moment précis, elle ne se souciait que de Duke.

Il prit appui sur le bureau et souleva ses fesses dans un mouvement qui tendit ses biceps, ses pectoraux et ses abdos dans une démonstration musculaire appétissante. Lexi saliva en le voyant et tressaillit de désir. Elle mourait d'envie de le toucher.

Son vœu fut exaucé la seconde d'après, quand il lui tendit la main.

Lexi ne bougea pas. Une fraction de seconde, elle resta immobile. Elle considéra l'idée de s'arrêter là. De reculer au lieu d'avancer. De remettre ses vêtements et de sortir de la pièce. Puis de quitter le bar en gardant intacte sa promesse de ne jamais coucher deux fois avec le même homme, de ne pas lier de relations amoureuses. De se préserver.

Les sourcils de Duke se froncèrent.

– Ne sois pas lâche, Blondie.

– Va te faire foutre, patron, rétorqua-t-elle en levant le menton.

Il avait un sourire lumineux à vous faire fondre le cœur. Si elle n'était pas déjà amoureuse de lui, elle le serait devenue à cet instant précis.

– Me faire foutre ? Je croyais que c'était ce qu'on était en train de faire, dit-il en gigotant les doigts.

Lexi glissa sa main dans la sienne et se laissa soulever jusqu'à ses genoux. Sa queue se faufila entre ses cuisses.

Le fixant dans les yeux, elle se pencha et enroula sa main autour de son chibre. Elle le guida à l'intérieur de son ventre, basculant en arrière pour l'avaler complètement. Sa main droite pétrissait le muscle de son épaule tandis qu'il la remplissait, la déchirait.

Il dégagea les cheveux de son visage, caressa les longs muscles de son dos courbé et enveloppa de ses mains les globes tendres de ses fesses. Ses lèvres se tordirent tandis qu'il les pressait doucement.

– J’ai su que j’allais avoir des ennuis à la seconde où je t’ai vue, dit-il en frottant sa lippe contre sa joue.

Lexi passa ses bras autour de son cou et se mit à bouger son bassin, le soulevant et le baissant dans un rythme lent et dansant aussi régulier que le flux et le reflux des marées. Elle gloussa à ses mots.

– Tais-toi et embrasse-moi, imbécile.

Ce qu’il fit. Il l’embrassa et resserra son emprise sur son cul, la forçant à le chevaucher à son rythme. Le bois du bureau craquait sous leur poids, délivrant un contrepoint presque musical à leurs grognements, gémissements et au bruit des chairs qui s’entrechoquaient.

Il l’embrassa et elle l’embrassa en retour, sentant une vague de plaisir déferler en elle, monter, descendre, puis remonter pour la mener au bord de l’orgasme, et redescendre à nouveau. Il l’embrassa tandis qu’elle hurlait son nom, aspirant ses mots avant de crier à son tour son prénom au moment où son corps fut secoué d’un long spasme et qu’il éjacula en elle.

Duke l’embrassa alors qu’elle gisait pantelante contre sa poitrine collante de sueur. Il embrassa ses cheveux, ses paupières et le bout de son nez. Il embrassa ses seins, son menton et ses lèvres. Ses lèvres, encore et encore jusqu’à ce qu’elles fussent enflées et douloureuses, mais elle ne voulait pas qu’il s’arrête.

Ouais, elle s’était vraiment mise dans les ennuis jusqu’au cou.

Lexi étouffa un rire rauque contre la peau lisse et chaude de son épaule.

– Je crois que les deuxièmes fois ne sont pas si mal après tout.

Elle embrassa ses lèvres rieuses et recommença, une troisième fois.

FIN

OceanofPDF.com

Guérison

La taverne Olde Towne était fidèle à mon souvenir. De la brique à l'extérieur, des piliers de bar à l'intérieur, cramponnés à leur tabouret pour tenir debout.

— Pincez-moi, mais ne serait-ce pas Justine Martin en personne ? a lancé la barmaid. Elle a fait le tour du bar et m'a serrée affectueusement dans ses bras.

J'ai souri quand elle s'est écartée de moi. Kate n'avait pas changé d'un poil depuis le lycée ; mêmes cheveux noirs en pétard, mêmes bottes de combat.

— Qu'est-ce qui t'amène ici ? a-t-elle demandé en m'entraînant vers un tabouret au bout du comptoir, qu'elle a essuyé d'un coup de torchon avant de m'inviter à m'asseoir.

— Je suis venue pour le mariage de ma mère. Et toi, qu'est-ce que tu fais ici ?

Kate avait de grands rêves autrefois et aucun n'impliquait un bar dans une banlieue de New York. Elle m'a versé un Dirty Martini — extra Dirty — et a soupiré.

— Les aléas de la vie, tu vois ?

J'ai hoché la tête. Je voyais.

— Mes parents ont divorcé quand j’étais au lycée et ma mère s’est retrouvée sur la paille. J’ai déménagé, changé de collège et trouvé un boulot ici. Il était censé être temporaire.

— Désolée.

Elle a balayé mes excuses d’un geste de la main.

— C’est pas grave. Qu’est-ce que tu deviens ? Tu rêvais d’aller en Afrique, tu l’as fait ?

Oh, l’Afrique. Si seulement j’avais pu y aller.

— Excusez-moi, a dit une voix grave derrière moi. Vous parlez de l’Afrique ?

Kate a levé les yeux et sa bouche s’est ouverte.

Je me suis retournée et j’ai failli tomber de mon siège. Un homme — grand, musclé, avec des fossettes — nous observait de ses yeux noisette interrogatifs.

— Je rentre d’Afrique.

Son pantalon kaki froissé et sa chemise à col américain, ainsi que son visage hâlé, indiquaient qu’il disait vrai.

— Pardon, je m’appelle Trey, il a dit en tendant la main.

Je lui ai serré la main, mais je n’arrivais pas à trouver mes mots.

Kate est venue à mon secours et nous a présentées à l’inconnu.

Trey s'est assis sur le tabouret à côté du mien et a commandé une bière.

– J'espère que ça ne va pas me faire dormir. J'essaie de rester debout suffisamment tard pour gommer le décalage horaire.

J'ai hoché la tête, toujours incapable de parler.

– Où étiez-vous en Afrique ? a demandé Kate en posant la bière devant lui. Un verre ?

Il a secoué la tête et a bu une gorgée au goulot.

– Au Soudan. J'ai passé un mois dans un camp de réfugiés.

Comme si son physique ne suffisait pas. Sérieusement, ce type aurait pu sortir tout droit d'un écran de cinéma au lieu de la savane.

Il a posé son regard de braise sur moi et j'ai décidé que je ne pouvais pas rester muette comme une potiche. Il fallait que je montre un minimum de ma personnalité.

– C'est fascinant. J'ai failli aller au Botswana un jour.

Ses yeux ont brillé.

– Failli ?

– C'est une longue histoire, ai-je dit avec un sourire désabusé.

– J'ai du temps.

Oh là là.

– Je croyais que vous aviez peur de vous endormir, ai-je dit, retrouvant ma présence d’esprit.

Il a ri, d’un rire profond et puissant.

– Une autre fois, alors.

Oh ? Il voulait donc me revoir ? Au bout de quelques minutes seulement ?

Il a mordu sa lèvre, ce qui a attiré mon attention sur sa bouche. Nous venions à peine de nous rencontrer, mais je ne pouvais pas m’empêcher d’imaginer ses baisers. Je parie qu’il embrasse bien, ai-je songé.

– Désolée de vous interrompre, a dit Kate. Un autre martini ?

Pourquoi pas ? Je ne voulais pas partir maintenant. Pas avec Trey dans la place — sympa, souriant et fascinant.

J’ai souri en rejetant mes boucles noires derrière mon épaule.

– Volontiers, j’ai dit. Puis à Trey : Parlez-moi du Soudan.

Kate m’a lancé un regard complice et est partie à l’autre bout du bar, me laissant seule avec le bienfaiteur sexy. Mes rêves les plus fous se réalisaient. Enfin, pas encore.

Trey m’a parlé des enfants au ventre distendu, des bébés qu’il avait vaccinés et des gens défigurés par des blessures horribles. Le poids de ses personnes, si loin de nous, pesait lourd sur ses épaules. Bien que

chaleureux, ses yeux étaient hantés par d'atroces images. Il n'oublierait jamais les hommes, les femmes et les enfants qu'il avait rencontrés.

Alors qu'il me racontait ce qu'il avait vu, nos genoux se sont touchés et un courant magnétique est passé entre nous.

– Je demande rarement ça, mais... vous ne voulez pas qu'on aille ailleurs ?

Mon cœur s'est arrêté de battre au son grave et rauque de sa voix. Le temps de le fantasmer au-dessus de moi, ses mains rugueuses sur ma peau brûlante.

J'ai dégluti.

– Je réponds rarement ça, mais... oui.

Il a souri et la douleur qu'on lisait dans ses yeux s'est un peu adoucie.

À l'extérieur du bar, il m'a pris la main et nous avons descendu la rue principale. Sa main enveloppait complètement la mienne, forte, sûre et complice. Un essaim de papillons voletait dans mon ventre, et je me sentais fiévreuse, excitée et un peu nauséuse.

Je n'avais pas été avec quelqu'un depuis longtemps. Plusieurs mois, au moins. J'avais un job accaparant et mal payé. Je ne sortais pas souvent.

– Ce n'est pas très loin, il a dit en regardant droit devant lui.

Nous avons marché en silence quelques minutes. Avait-il laissé sa belle éloquence au bar ? Tant que je ressentais une attirance mutuelle entre nous, je me fichais qu'on parle ou pas.

Mais le silence a fini par devenir insupportable. Il fallait que je trouve un truc à dire. C'est lui qui a parlé en premier.

– Vous vivez dans le coin ? m'a-t-il demandé.

– Plus maintenant. J'ai grandi ici, mais je vis à Brooklyn maintenant.

– C'est super Brooklyn. Que faites-vous dans la vie ?

– Je suis une enseignante à l'école primaire.

Il a levé les sourcils et hoché la tête.

– Noble métier.

Noble, oui, mais pas aussi sexy qu'un poste humanitaire dans des camps de réfugiés africains.

Nous avons marché jusqu'à l'allée d'une modeste maison à un étage éclairée par le clair de lune. L'herbe fraîchement coupée parfumait la brise nocturne et j'ai frissonné.

– Vous avez froid ?

Trey a passé son bras autour de moi et m'a attirée contre lui. L'essaim de papillons s'est envolé dans ma gorge.

Il s'est arrêté sur le perron.

— J’espère que ce n’est pas trop cavalier, mais je voulais faire ça depuis que vous avez dit « c’est une longue histoire ».

Il a pris mon menton d’une main, a levé mon visage vers le sien et il m’a embrassée.

Ses lèvres douces et chaudes ont exploré les miennes, avant de devenir plus insistantes. Il a passé une main dans mes cheveux, sans lâcher ma taille de l’autre.

Trop tôt à mon goût, il s’est écarté. Il a fouillé dans sa poche, a sorti des clés et a ouvert la porte. Mais à peine étions-nous à l’intérieur de l’entrée étroite qu’il a refermé la porte et m’a attirée de nouveau près de lui. Mes lèvres se sont volontiers entrouvertes.

Il m’a entraînée dans un couloir que je n’ai pas vu, puis dans une chambre que je ne pouvais pas voir. Ses mains n’ont pas quitté mon corps — elles caressaient fiévreusement ma taille, mes hanches, mes fesses. Je me suis assise sur le lit et il s’est penché vers moi, me dévorant la bouche de ses lèvres brûlantes. Il m’a poussée en arrière et s’est allongé à côté de moi.

— Salut, il a dit.

J’ai souri.

— Salut.

— Tout va bien ?

En guise de réponse, je l'ai embrassé et j'ai laissé mes mains explorer son torse puissant et ses abdos tendus, qui formaient naturellement un V pointant vers sa queue. Il a grogné et j'ai senti son sourire contre mes lèvres.

Je me suis redressée et je l'ai regardé. La lune éclairait la pièce et mes yeux se sont adaptés à l'obscurité. Il a voulu me toucher, mais je me suis écartée, le temps d'enlever mes sandales.

Il a ri et j'ai senti de l'électricité me parcourir le corps. Ses chaussures ont fait un bruit sourd en tombant sur le sol, puis il a reporté toute son attention sur moi.

Les papillons se sont envolés et je me suis abandonnée au plaisir de ses mains. Il a commencé par mon visage, a embrassé mes lèvres, caressé mes joues, joué avec mes cheveux. J'ai bientôt eu l'impression que ses mains et ses lèvres étaient partout en même temps. Il me léchait à un endroit et m'enlevait un vêtement à un autre.

J'ai frotté mon corps nu contre son corps habillé. C'était l'une des expériences les plus sensuelles de toute ma vie.

Sa boucle de ceinturon s'est enfoncée dans mon ventre.

— Laisse-moi me débarrasser de ça, il a murmuré dans mes cheveux.

Je me suis penchée sur lui et l'ai attiré contre moi.

— Je m'en occupe, ai-je soufflé.

J'ai tiré d'un coup sec sur son ceinturon et j'ai desserré son pantalon. Pendant ce temps, ses doigts continuaient d'explorer son corps. Ma peau était brûlante. Partout où il me touchait, un foyer s'allumait.

J'ai enlevé sa chemise par la tête. Dès qu'il s'est retrouvé torse nu, il m'a entourée de ses bras puissants et a glissé ses mains vers mon cul.

J'ai tiré sur les jambes de son pantalon kaki pour l'enlever. Nous étions enfin nus tous les deux, peau contre peau.

Il est descendu le long de mon corps, en m'embrassant en chemin.

Je me tortillais dans les draps frais, les doigts emmêlés dans ses cheveux.

Ses doigts ont exploré mon sexe. Ils en ont écarté les plis roses et m'ont pénétrée. J'ai gémi en respirant fort, ce qui l'a excité. Ses doigts me faisaient frissonner de plaisir. J'ai serré mes cuisses autour de sa main ; il a inséré un genou entre elles pour les écarter.

Sa langue s'activait sur mon téton. J'ai couiné d'impatience.

Cela faisait si longtemps, je voulais qu'il passe à l'étape suivante. J'ai pris sa queue en main.

— Viens dans mon ventre.

Sa main est remontée de mon entrejambe à mon visage. Il a pressé sa bite contre ma vulve et il m'a pénétrée. Je me suis allongée sous lui, frémissante de désir. Le va-et-vient de sa queue m'a fait grimper de plus en

plus haut, jusqu'au bord de l'orgasme. N'en pouvant plus, j'ai hurlé son nom tandis que mon corps vibrait entre ses bras. Il a donné trois derniers coups de reins puissants, a gémi et je l'ai senti jouir en moi, lui aussi.

Il m'a serrée dans ses bras, m'a embrassé sur la tempe et au front en dessinant le contour de mon nez, de mes joues, de ma bouche. Après quelques minutes, ses mains se sont immobilisées et sa respiration est devenue régulière. Il s'était endormi. Je l'ai regardé. Le décalage horaire avait eu raison de lui ; il semblait si paisible endormi.

Décalage horaire, car il était rentré du Soudan aujourd'hui.

Je me souvenais d'une époque de ma vie où mon rêve était d'aller aider les gens en Afrique. Le Corps de la Paix avait accepté ma candidature et m'envoyait au Botswana. Mais juste avant de partir, mon père avait fait une crise cardiaque et j'étais restée à la maison pour m'occuper de lui et soutenir ma mère.

Mon rêve s'était brisé en un instant.

Ce rêve me hantait depuis lors. Je ne regrettais pas ma décision d'être restée. Mes parents avaient besoin de moi à ce moment-là et j'ai fait passer ma famille avant moi. Je referais le même choix aujourd'hui.

Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce qu'aurait été ma vie si j'avais eu la chance de réaliser mon rêve et de partir en Afrique. Peut-être

que je serais quand même institutrice, peut-être que je vivrais aussi à Brooklyn. Je ne le saurai jamais.

Je ne savais pas non plus où cette soirée me mènerait. Une fois encore, je devais choisir ma famille.

Aussi silencieusement que possible, je me suis levée, j'ai enfilé mes vêtements à la va-vite et je suis sortie de chez Trey.

J'ai marché jusqu'au bar, je suis montée dans ma voiture et j'ai roulé jusqu'à chez ma mère. Elle avait besoin de moi ce matin. C'était le jour de son mariage.

— Justine, comment aurais-je fait sans toi ? a dit ma mère tandis que je mettais la touche finale à son maquillage.

— Tu aurais demandé à Eileen de t'aider.

Sa meilleure amie s'affairait en bas, donnant des instructions de dernière minute au fleuriste et au traiteur.

Maman m'a tapoté la main gentiment.

— Je suis heureuse que nous passions ces derniers moments de tranquillité ensemble.

— Moi aussi.

Elle était restée seule pendant plusieurs années après la mort de mon père et j'avais été ravie qu'elle rencontre Mark l'année dernière, un avocat

qui gagnait bien sa vie et qui prendrait soin d'elle.

— Je me réjouis que tu rencontres enfin le fils de Mark, Trevor. Il est si difficile de vous avoir ensemble, vous êtes tout le temps occupés.

Comme si j'avais hâte de rencontrer mon nouveau demi-frère, le docteur de ces dames. Chirurgien esthétique, il avait bâti sa fortune en transformant les femmes pour qu'elles plaisent aux hommes. Moi, je m'efforçais à donner une éducation décente à des enfants des quartiers défavorisés. Ouais, je ne devrais pas le juger ; je remboursais encore mon prêt étudiant et je n'aurais sans doute jamais les moyens de voyager plus loin que ma banlieue natale. Alors l'Afrique...

La vision de Trey descendant sa langue humide vers mon entrejambe est soudain apparue dans un flash et j'ai rougi. Au moins, pour une fois, je n'avais pas regretté de devoir dormir en banlieue !

— La journée va être agitée, bien sûr, a continué ma mère, interrompant mes pensées lubriques. Aussi, Trevor nous a invités à dîner dans son appartement de Manhattan demain soir. N'est-ce pas adorable ? Cela nous offrira à tous les quatre l'occasion de mieux nous connaître et de ressembler plus à une famille — juste avant que Mark et moi nous envolions pour Tahiti.

Ouais, sympa. Un dîner intime dans l'appart de luxe d'un gratte-ciel avec vue sur le fleuve. Allez, pour ma mère, j'essaierai de bien me tenir.

J'essaierai de ne pas reprocher à mon cher demi-frère de créer les problèmes au lieu d'apporter des solutions.

J'ai mis une dernière touche de poudre à ma mère.

– Je suis vraiment contente pour toi d'avoir trouvé quelqu'un qui te rend heureuse.

Elle a pressé ma main et a repoussé les larmes qui brillaient dans ses yeux.

– Merci, ma chérie. Tu trouveras quelqu'un bientôt, toi aussi.

Évidemment, elle n'était pas au courant de mes ébats de la nuit. J'ai essayé de ne plus penser à Trey, en vain. J'aurais sans doute dû laisser un mot avec mon numéro. Mais ensuite, j'aurais attendu désespérément qu'il m'appelle. Au moins, comme ça, je garderai de lui un merveilleux souvenir. Que je me repasserai en boucle pendant des mois le soir dans mon lit...

Nous sommes descendues rejoindre Eileen pour partir dans la limousine qui nous attendait. Maman et elle ont bavardé durant tout le trajet vers l'hôtel, notamment de la lune de miel à venir.

L'hôtel avait été construit quand j'étais à l'école primaire et ça avait fait grand bruit à l'époque. Il ressemblait à un gigantesque chalet suisse, choix architectural insolite pour une banlieue de New York.

Nous avons poussé maman vers un salon privé près de la salle de bal en attendant les premières notes du Canon de Pachelbel. Quand la musique

a résonné, je me suis mise en quête du cavalier qu'on m'avait attribué pour marcher à son bras.

Un homme m'attendait à l'entrée de la salle de bal. Il me tournait le dos. Il portait un smoking noir cintré qui semblait avoir été fait sur mesure. Des épaules larges, une taille étroite, et de longues jambes qui me rappelaient étrangement quelqu'un avec qui j'avais passé un moment délicieux cette nuit.

Il est retourné et je me suis immobilisée. Mon cœur a dû cesser de battre également.

— Justine.

Les yeux de Trey se sont baladés sur moi, du bout pointu de mes escarpins à l'aiguille scintillante des talons, puis sur ma robe courte en mousseline de soie rose jusqu'aux boucles noires relevées en chignon sur ma tête.

— Waouh, tu es sublime.

J'ai rougi.

Eileen nous a poussés vers la salle de bal.

— Allez, les enfants. Qu'est-ce que vous attendez ?

J'ai regardé Trey de nouveau. Il était visiblement habillé en tenue de mariage et j'étais censée avoir pour cavalier le fils de Mark. Ça ne pouvait pas être lui.

– Tu es Trevor ?

Il a hoché la tête et une expression horrifiée a déformé mes traits.

J'avais couché avec lui hier soir. Avec mon...

Contrairement à moi, Trey ne semblait pas gêné par ce que nous avions fait. Il a souri.

– Justine et Trevor, a dit Eileen, allons-y. Allons unir vos parents.

Trey... Trevor... a pris mon bras et nous avons remonté l'allée.

Je n'arrivais pas à le croire. Le médecin humanitaire craquant et adorable avec qui j'avais couché cette nuit était Trevor, le chirurgien esthétique bourré de fric ? Comment était-ce possible ? Je ne savais pas quelle partie de l'histoire était la plus indigeste. Sa vie de riche docteur, si éloignée du bénévolat, ou le fait qu'il allait devenir mon demi-frère ?

J'ai senti une montée de bile dans ma gorge, que j'ai ravalée. Peu importe, cela n'allait pas gâcher le mariage de ma mère.

– Pourquoi tu ne m'as pas dit ton vrai nom ? j'ai chuchoté.

– Mes amis m'appellent Trey, alors je pense que c'est mon vrai nom.

– Tu savais qui j'étais ?

Il ne pouvait pas le savoir. Il n'aurait pas sciemment couché avec sa future demi-sœur. N'est-ce pas ?

– Bien sûr que non, il a murmuré en retour, en envoyant des sourires aux gens assis dans la salle comme s'il s'en fichait.

Et le fait est qu'il avait l'air de se foutre du monde. Il se faisait une tonne de fric qu'il claquait dans des appartements somptueux, des voitures de luxe et des voyages à travers le monde. OK, ce n'était que pure supposition. Je n'avais aucune idée de la façon dont il dépensait réellement son argent. Je ne pouvais que l'imaginer.

– Mais on n'est pas vraiment parents, tu sais, a-t-il dit. On n'a rien fait de mal hier soir.

Hier soir. Je me suis souvenue de ses lèvres sur les miennes et un foyer s'est allumé dans mon bas-ventre. J'ai balayé ce souvenir. Ce n'était vraiment pas le moment.

Nous sommes arrivés à la hauteur du pasteur et de Mark. Mon futur beau-père. Le père de Trey.

Trey m'a fait un baisemain et s'est installé à côté de son père. Je suis mise de l'autre côté du pasteur et j'ai tourné la tête pour voir ma mère s'avancer vers l'autel. Mon cœur s'est dilaté à l'expression de joie sur son visage.

J'ai regardé Mark, mais il n'avait d'yeux que pour ma mère. Il rayonnait de bonheur.

Mes yeux ont dévié vers Trey et nos regards se sont croisés. Il m'a fait un clin d'œil.

Il était aussi horripilant que j'avais toujours imaginé les personnes dans son genre.

Maman et Mark se sont dit « oui », les gens les ont applaudis et acclamés, et la cérémonie s'est terminée. Trey a glissé son bras sous le mien et nous avons fait semblant de remonter l'allée tout sourire.

– Tu es vraiment très belle, il m'a dit.

Ses mots ont provoqué des picotements désagréables sur ma peau. Il était mon demi-frère, maintenant. Il n'avait plus le droit de dire des choses comme ça. Mais quelque part, j'étais flattée.

Pour ma mère, j'ai souri sur les photos en faisant semblant d'être heureuse. Mais dès que le photographe nous a libérés, j'ai foncé au bar. J'hésitais entre commencer doucement par du vin blanc ou noyer les événements récents dans le martini.

– Un Dirty Martini ? a lancé une voix familière derrière moi.

J'ai fait volteface pour me retrouver nez à nez avec mon récent demi-frère qui affichait un large sourire et avait l'air terriblement sexy dans son smoking. J'aurais voulu le froisser pour qu'il ait l'air moins séduisant.

– Non, ai-je dit en regardant le barman. Du vin blanc, s'il vous plaît.

Trey a éclaté de rire. Oui, c'était vraiment très drôle. Réaliser que la meilleure nuit de ma vie ne se reproduirait plus. Et que j'avais couché avec

un chirurgien esthétique qui passait sa vie à refaire des nez et à gonfler les nichons des bonnes femmes.

J'ai pris mon verre et je me suis éloignée de lui. Je n'avais pas besoin de Trey. J'avais plein d'autres personnes à qui parler. Ma tante Vanessa et oncle Mike. Mes cousins. Les amis de maman, Eileen, et Chis et Joanne.

Ma mère et Mark ont ouvert le bal officiellement sur *At last* d'Etta James.

Le choix de cette chanson m'a serré le cœur. Est-ce que papa lui manquait encore parfois ? Moi, il me manquait. Le jour de mon mariage, il ne serait pas là pour m'accompagner à l'autel.

– Puis-je avoir cette danse ?

En regardant autour de moi, j'ai vu que plusieurs personnes nous observaient. J'imagine qu'ils espéraient voir « les enfants » danser ensemble.

– Oui. Mais uniquement parce qu'on est obligés de le faire

Il m'a prise dans ses bras et m'a fait tourner au centre de la piste. Évidemment, il était un excellent danseur ; il connaissait les pas et savait se mouvoir avec élégance. Et j'étais bien trop consciente de ses mouvements et de leurs effets sur moi.

– Tu fais toujours ce que tu te sens obligée de faire ?

J'ai lâché un soupir d'agacement.

– Il est clair que non.

Il a ri de nouveau.

– Ah oui, c’est vrai. Je me souviens.

Je lui ai lancé un regard pour voir s’il se moquait de moi, mais ses yeux ne reflétaient que du désir. Prise au dépourvu, j’ai dégluti, incapable de décoller mes yeux des siens.

Nous avons continué à évoluer sur la piste de danse, mais je ne savais pas comment ni où nous étions. Je suivais ses pas. Il me guidait avec ses hanches et ses cuisses, et la douce pression de ses bras autour de moi. Mes yeux étaient plongés dans les siens et mon esprit battait de l’aile.

À la fin de la chanson, je l’ai repoussé et je me suis enfuie. Je me suis précipitée hors de la salle et j’ai couru dans les couloirs de l’hôtel jusqu’à la sortie. Dehors, j’ai essayé de reprendre mon souffle. Comment était-ce possible ? Je n’avais pas rencontré de mec décent, un mec qui valait le coup, depuis des mois. Et quand cela m’arrive enfin, c’est le mauvais mec, à bien des égards.

– Est-ce que j’ai fait quelque chose de mal ?

J’ai expulsé un soupir d’exaspération.

– Pourquoi tu me suis ? Je ne peux pas avoir un moment à moi ?

– C’est seulement ça ? J’ai plutôt l’impression que tu es furieuse contre moi.

J'ai fermé les yeux et j'ai essayé de réfléchir en dépit du brouillard émotionnel causé par sa présence. Par son odeur virile.

– Je ne suis pas furieuse contre toi. Je suis furieuse tout court. La nuit dernière était...

– La nuit dernière était quoi ?

– Incroyable.

Voilà, je l'avais dit, pour le meilleur ou pour le pire.

Ses épaules se sont détendues.

– Pareil pour moi. Alors qu'est-ce qui ne va pas.

– Ce que nous avons fait ne va pas. Nous sommes parents maintenant, Trey. Ou dois-je t'appeler Trevor comme mon beau-père ?

Il s'est éloigné de moi et a donné un coup de pied dans le mur.

– Nous n'avons aucun lien de parenté, aucun lien de sang. Nous n'avons même pas grandi ensemble comme frère et sœur. Il n'y a rien de mal à être ensemble.

Il avait peut-être raison, mais je ne savais pas comment lui expliquer le reste. Lui dire pourquoi on ne pourrait pas s'entendre. Que nos valeurs étaient radicalement opposées.

– Nous sommes trop... différents. Quoi qu'il en soit, c'est le grand jour pour nos parents, il ne s'agit pas de nous.

Je suis rentrée dans l'hôtel et j'ai rejoint la salle de bal pour célébrer ce moment avec ma mère.

Plus j'approchais de l'immeuble de Trey sur l'East Side de Manhattan, plus je traînais les pieds. Je n'avais aucune envie de passer la soirée avec lui, maman et Mark. Comme si nous étions une famille !

J'ai frissonné en remontant péniblement de la station de métro jusqu'à sa rue.

Son immeuble ressemblait à bien des immeubles new-yorkais, sauf que je n'étais jamais entrée dans un édifice aussi majestueux. Le marbre rutilant de hall scintillait à la lumière d'un lustre massif. Un portier en manteau rouge m'avait ouvert la porte et un autre homme en uniforme se tenait à côté de la réception.

Je n'étais pas habituée à luxe ostentatoire. Pire, il me faisait remettre en question mes sentiments pour Trey et douter de l'homme qu'il était vraiment. Je voulais croire que le vrai Trey était l'homme que j'avais rencontré dans le bar de Kate, l'homme avec qui j'avais passé la nuit.

Cette seule pensée m'a fait rougir dans l'ascenseur qui montait toujours plus haut.

Mais il était aussi ce riche chirurgien esthétique qui avait sans doute été en Afrique uniquement pour soulager sa conscience de la culpabilité de

se faire autant d'argent. Est-ce qu'il avait une once de compassion pour les gens ?

L'ascenseur a bipé et les portes se sont ouvertes. J'étais au dernier étage de l'immeuble. Trey possédait un penthouse à Manhattan. Rien que ça !

Mon monde était tellement différent. Des salles de classe défraîchies. Un minuscule studio sans clim où il faisait une chaleur étouffante. Le métro au lieu du taxi.

La porte s'est ouverte avant que je frappe. Une femme âgée aux cheveux tirés en arrière dans un chignon strict — et démodé — se tenait dans l'entrée.

— Vous êtes Justine ? m'a-t-elle demandé avec un accent.

J'ai hoché la tête. Elle a souri et m'a tendu la main.

— Je suis Masha. Entrez, entrez.

Elle m'a accompagnée dans un salon somptueux avec une immense baie vitrée donnant sur l'East River baignée de la lueur du soleil couchant.

Maman m'a rejointe près de la baie vitrée.

— Et là-bas, c'est Brooklyn, a-t-elle dit en pointant un doigt. Ça a l'air joli vu d'ici.

Avant que je puisse répondre, Trey est arrivé avec une bouteille de champagne. Des flûtes étaient posées sur une table devant lui. Il m'a lancé

un petit sourire suffisant.

– Tu aimes la vue ?

Je l’ai ignoré. Je ne savais pas s’il était sincère ou arrogant que sa vue surplombe mon quartier bien moins huppé de la ville.

Il a fait sauter le bouchon de champagne d’un petit pop discret et l’a versé dans les flûtes. Mark les a servies.

– Un grand merci à mon fils de nous accueillir chez lui pour un dîner au calme et surtout en famille, a dit Mark en portant un toast.

J’ai failli recracher mon champagne. Mon cerveau savait que Trey faisait désormais partie de ma famille, mais mon cœur refusait toujours de l’admettre.

– Je suis très heureux, a continué Mark, que Justine ait pu se joindre à nous. Je sais que c’est la fin de l’année scolaire et que tu dois être débordée. Ta mère et moi apprécions vraiment ton soutien.

Il m’a fait un grand sourire, m’offrant une version plus âgée et moins charnue des lèvres de Trey.

Je lui ai rendu son sourire. J’aimais bien Mark et j’aimais le couple qu’il formait avec ma mère. Ils avaient l’air sincèrement heureux. Je n’aurais pu rêver de meilleur remariage pour elle.

– Et moi, je porte un toast aux jeunes mariés, a tonné Trey. Que chaque journée passée ensemble soit remplie d’amour et de rires.

Nous avons trinqué et bu une gorgée de champagne. Je n'avais pas une grande expérience de cet alcool pétillant, mais c'était délicieux. Et probablement très cher.

Nous sommes ensuite passés à table — une table en bois foncé brillant — et Masha a apporté un assortiment de plats froids. Plusieurs salades de crudités, un gaspacho de pastèque à la feta et une salade d'orzo. Trey a chaleureusement remercié Masha et elle lui a tapoté l'épaule en passant derrière lui.

N'ayant jamais eu de bonne, je ne savais pas si leur relation était normale ou pas. Elle se comportait plus comme une mère que comme une employée.

J'ai évité tout contact visuel avec Trey et n'ai répondu qu'aux questions qu'on me posait. Maman m'a observée à plusieurs reprises. Elle me connaissait mieux que personne.

Oh non, j'espère qu'elle n'avait pas deviné pour Trey et moi. J'ai fermé les yeux et j'ai soupiré.

— Ma chérie, tu vas bien ?

J'ai rouvert les yeux.

— Oui, bien sûr.

Maman m'a regardée, un voile d'inquiétude dans ses yeux bruns. Elle m'a pressé la main, puis son attention a été happée par le plat suivant.

Masha venait d'apporter des steaks grillés avec de la crème aux piments Jalapeño et des asperges.

– Tout est délicieux, Marsha, a dit Mark.

Nous avons tous renchéri et un sourire de fierté a illuminé le visage de la domestique.

Avant le dessert, je me suis excusée et levée de table pour aller aux toilettes. On m'avait indiqué qu'elles se trouvaient dans l'entrée opposée à la baie vitrée. Les murs du couloir étaient décorés de batiks, masques et peintures africaines. J'étais fascinée par ces objets magnifiques, évocateurs de la vie que je n'avais pas eue.

– Oh, j'avais prévu de te les montrer après le dîner, a dit Trey. Tu en penses quoi ?

– Je pense qu'ils sont extraordinaires. J'imagine que tu les as achetés lors de tes voyages ?

Peut-être que c'était la seule raison pour laquelle il allait en Afrique. Peut-être qu'il était juste collectionneur. Il les avait achetés avec sa vision très personnelle de la médecine. Avec l'argent des nichons et des nez refaits.

– Certains. D'autres sont des cadeaux de personnes que j'ai rencontrées, de gens que j'ai guéris, a-t-il répondu en les regardant avec

nostalgie et fierté. Ils m'aident à tenir ici jusqu'à mon prochain voyage. Ils me rappellent tout le bien que je peux faire.

Étais-je censée croire qu'il préfèrerait être là-bas à travailler sans être payé ?

– Tu préférerais vivre en Afrique ?

Je n'ai pas pu masquer une pointe de mépris dans ma voix. C'était ridicule. S'il n'avait pas son job qui lui remplissait les poches, il ne serait pas en mesure d'offrir un voyage de noces à Tahiti à nos parents ou de vivre dans cet immense appartement.

– Parfois. J'adore la ville, l'énergie, la multitude des choses à faire, la variété des spécialités culinaires. Mais quand je suis là-bas, j'adore le ciel si pur, toutes ces étoiles qui brillent la nuit, la variété de la faune, et le sourire accueillant des populations. J'ai la chance de pouvoir avoir les deux.

Oui, il pouvait avoir les deux, et je n'arrivais toujours pas à cerner quel genre d'homme il était. Est-ce qu'il tirait un profit financier de tout ce qu'il avait ou est-ce qu'il donnait généreusement ce qu'il possédait. Peu importe. Qu'il soit un sale profiteur ou un bienfaiteur, il n'en était pas moins mon demi-frère.

J'ai mal dormi en rentrant. Les souvenirs de notre nuit ensemble m'assaillaient dès que je fermais les yeux. J'aurais aimé pouvoir profiter

pleinement de ces souvenirs, mais ils étaient désormais teintés d'amertume et de confusion.

Le matin, j'ai revêtu une de mes tenues classiques habituelles pour aller à l'école. Aujourd'hui : une jupe crayon noire et un débardeur bleu clair en soie. Plus que quelques jours avant les grandes vacances.

J'attendais les congés d'été avec la même impatience que mes élèves.

Si la majorité d'entre eux n'avaient pas les moyens d'aller dans un camp d'été ni même de quitter la ville, au moins les enfants allaient avoir une pause dans le rythme scolaire. Au moins, ils allaient profiter des joies habituelles de l'été : jouer dehors jusqu'à la nuit tombante, manger des glaces, rendre visite aux grands-parents et à la famille.

Je n'avais pas de projets excitants pour l'été, sinon un emploi saisonnier chez le marchand de glaces du coin et quelques cours particuliers.

La journée traînait en longueur. J'étais impatiente de rentrer chez moi, d'envoyer valser mes talons et de me servir un gin-tonic.

Une surprise m'attendait sur le trottoir devant l'école. Un homme grand et élégant en costume. Mince, il était vraiment sexy. Quelle que soit la façon dont je l'avais vu habillé jusqu'alors, je n'avais qu'une envie : lui arracher ses vêtements. Comment un homme pouvait-il être si beau dans

des tenues aussi différentes ? Et surtout, il était encore plus canon sans aucun vêtement sur lui.

Il est ton demi-frère. Il est ton demi-frère. Il est ton demi-frère.

– Qu’est-ce que tu fais ici, Trey ?

Il m’a regardé de haut en bas, et il a eu un petit sourire en coin.

– Ça te va bien la tenue de maîtresse d’école !

J’ai lâché un soupir d’agacement et je me suis précipitée vers le métro.

S’il était là pour m’insulter, il pouvait toujours courir.

– Attends Justine, s’il te plaît. Je suis désolé, a-t-il dit en hâtant le pas pour me rattraper. Je pense que tu te fais une fausse idée de moi. Laisse-moi t’offrir un café.

– Je peux encore me payer un café, tu sais.

Son front s’est plissé.

– Je n’insinuais pas le contraire.

Je me suis arrêtée.

– Pourquoi te soucies-tu de ce que je pense de toi ?

– Eh bien, c’est idiot. En dehors du fait qu’on fait partie de la même famille, je t’aime bien.

Il m’aimait bien. Mon instinct ne savait pas s’il fallait riposter avec des fleurs ou des grenades.

Il est passé devant le Starbucks au coin de la rue en l'ignorant et a poussé la porte d'un bar local spécialisé dans le café traditionnel — pas de saveurs fantaisistes, pas de noms italiens. Juste du café. J'étais impressionnée. Il avait peut-être des idéaux, après tout.

Il m'a entraînée dans un box au fond du petit café presque désert, et j'ai attendu tandis qu'il allait chercher nos boissons. Il s'est assis à côté de moi, plutôt qu'en face, mais il avait l'air mal à l'aise. Il s'est tourné sur le côté pour me regarder dans les yeux.

– Écoute, Justine. J'ai des sentiments pour toi.

Un bruit grinçant est sorti de ma gorge.

« J'avoue avoir été attiré par le sexe le premier soir. Mais j'aime bien être avec toi et va savoir pourquoi, je me soucie vraiment de ce que tu penses de moi. En fait, il a ajouté en détournant le regard, j'espère que tu penses à moi tout court. Aussi, je dois te dire quelque chose sur moi. »

Les émotions tourbillonnaient en moi et ma peau était brûlante.

« Tu as l'air de penser que je suis devenu médecin pour gagner de l'argent. Ce n'est pas le cas. Bien sûr, avoir de l'argent est agréable et me permet de faire ce que j'aime, mais ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai fait des études de médecine, mon internat et de la recherche. »

Il a pris une gorgée de café, je l'ai imité. Son amertume faisait écho au sentiment que je ressentais. Je m'en voulais.

« Tu sais sans doute par ta mère ce qui est arrivé à la mienne. »

J'ai hoché la tête. Maman m'avait raconté que la femme de Mark était morte d'un cancer quand Trey n'avait que douze ans. C'était une chose qu'on avait en commun, la mort d'un parent.

« Avant de mourir, elle m'a suggéré de devenir médecin. Elle disait qu'elle voulait que je fasse un métier qui aide les gens et elle savait que j'étais très bon en maths et en sciences. Elle pensait que je ferais un excellent docteur, et sa foi en moi m'a permis de continuer dans les moments difficiles. »

Mon cœur a fondu. J'avais été tellement injuste de ne voir qu'un seul côté de lui, même si ce n'était pas celui qu'il m'avait montré le premier soir. Comment avais-je pu être si aveugle ?

« Oui, j'aime que les gens se sentent mieux grâce à moi. Même si changer leur physique semble une goutte d'eau dans la mer des souffrances. Mais la vraie raison pour laquelle j'ai choisi la chirurgie esthétique, c'est pour le volet chirurgie réparatrice. Dans les pays en développement, je soigne les grands brûlés et les enfants nés défigurés. Je recouds les blessures des gens afin qu'ils ne gardent pas des cicatrices horribles et soient bannis de leur communauté. J'ai vu des choses terribles, difficiles à supporter. Mais c'est encore plus dur pour mes patients. »

Il fixait ses mains, sur ses genoux. J'ai posé une main sur la sienne.

– Je suis désolée de t’avoir mal jugé.

Mon geste semblait trop petit. J’aurais voulu m’asseoir sur ses genoux et lui faire un câlin, le réconforter, lui montrer que je croyais en lui, moi aussi.

Est-ce que je croyais vraiment en lui ? Avais-je à ce point changé d’avis sur lui ?

Il m’a regardée et la douleur dans ses yeux a fait fondre le dernier rempart de ma résistance. Il a baissé les yeux vers nos mains enlacées, à proximité de son érection naissante, et un coin de sa bouche s’est relevé. Ma respiration est restée coincée dans ma gorge.

Mes souvenirs de notre nuit se sont mélangés aux images de ce qui, j’espérais, allait suivre. Heureusement que je n’étais pas assise sur ses genoux, avec les scènes qui me traversaient l’esprit en ce moment. Nous nous serions fait jeter du bistrot !

– Merci, s’est-il contenté de répondre, avec humilité.

– Pour quoi ?

– Pour ton écoute. Pour ton attention.

J’ai acquiescé. Peu importe ce qui se jouait ou non entre nous, je saurai toujours faire preuve d’écoute et d’attention.

Il a dégagé sa main de la mienne et l’a posée sur mon genou nu, tout près de l’ourlet de ma jupe. J’ai jeté un regard à la ronde. Le café était

toujours désert, et la serveuse désœuvrée était plongée dans son téléphone.

– Qu’est-ce que tu fais ? ai-je chuchoté.

– Je te remercie. Je te touche. Penche-toi en arrière.

J’ai fait ce qu’il demandait. En me penchant, mes jambes se sont légèrement écartées et il l’a pris pour une invitation. Ou sans doute n’avait-il pas besoin d’encouragement. Il a glissé une main le long de ma cuisse, tout en remontant ma jupe de l’autre main. Je haletais déjà et je sentais que j’avais trempé ma petite culotte d’excitation. Je l’ai aidé à remonter ma jupe plus haut.

Il a tendu un doigt et a effleuré mon clito. J’ai gémi. Il m’a fait signe de rester silencieuse.

La serveuse n’avait pas levé les yeux de son téléphone. Trey a écarté ma culotte et il a enfoncé un doigt en moi. Il est rentré comme dans du beurre tellement j’étais mouillée. Il me doigtait tout en me masturbant le clitoris du pouce. Autant dire que j’ai atteint les cimes du plaisir en un rien de temps.

– Je vais, je vais... ai-je gémi.

Il s’est penché vers moi, a pris ma bouche dans la sienne et il a étouffé mon cri de jouissance.

– Je te raccompagne chez toi, il a dit une fois que nous étions de retour dans la rue.

J’ai levé les sourcils en le regardant. J’étais encore toute rouge de ce que nous venions de faire dans le café. Je n’avais pas encore vraiment réalisé.

– Tu veux dire que tu vas faire tout le trajet à pied jusqu’à Brooklyn ?

– Euh, non. On pourrait prendre un taxi. Ou autre chose.

Il était tellement mignon avec son air un peu maladroit et décontenancé.

– En général, je prends le métro. Tu peux m’accompagner jusqu’à la station.

– Tu crois que je n’ai jamais pris le métro ? Je peux te raccompagner jusque chez toi en métro. Sans problème.

– Tu veux voir où je vis, c’est ça ? ai-je ri en m’éloignant.

– Je pourrais le demander à mon père, tu sais.

Il m’a rattrapée et il a pris ma main dans la sienne.

Son contact a réveillé mon désir. J’aurais voulu me blottir contre lui, respirer son odeur masculine et m’abandonner entre ses bras puissants. J’en voulais plus que ce qu’il m’avait donné dans le café.

– On aurait pu être arrêtés, ai-je dit.

Mais il était difficile d’avoir l’air fâchée alors que je peinais encore à retrouver mon souffle.

– Avoue que ça t’a plu.

Je n’ai pas pu m’empêcher de sourire.

– Peut-être bien.

Nous avons tourné au coin de la rue pour rejoindre l’entrée du métro.

– Trey ?

Le pied sur la première marche de l’escalier, nous nous sommes retournés en direction de la voix féminine qui l’appelait. Une femme superbe aux courbes généreuses et à la chevelure blond platine me surplombait de toute sa hauteur. Sa robe rouge, ses ongles rouges et ses talons aiguille contrastaient avec les immeubles gris derrière elle.

– Selina ! s’est exclamé Trey en me lâchant la main pour aller à sa rencontre et l’embrasser sur la joue. Tu es superbe ! Comment vas-tu ?

– Ça va. Je rentre d’une semaine au Brésil. La villa en bord de mer de mon père est fantastique. J’ai hâte que tu la voies. Quand est-ce que tu viens ?

Je me suis raclé la gorge, me fichant éperdument que ce soit impoli.

Trey s’est retourné vers moi.

– Oh, pardon. Justine, je te présente mon amie Selina Rowe. On a grandi ensemble. Et Selina, voici ma... nouvelle amie, Justine Martin.

– Martin ? Vous êtes la fille de Jennifer ?

J’ai hoché la tête.

– Vous connaissez ma mère ?

– Bien sûr, je l’ai rencontrée il y a quelques mois avec Mark. Vous êtes donc la demi-sœur de Trey.

Mon cœur s’est décroché comme un poids mort. La demi-sœur. Pas l’amie. Et encore moins la petite amie.

Pas non plus le genre de personne qu’il peut faire jouir dans un lieu public. Qu’est-ce qu’il m’avait fait ? Et pourquoi ça m’avait fait prendre un tel pied ?

– Désolée, j’ai un rendez-vous, je dois filer.

Sans attendre de réaction ni de réponse, j’ai dévalé les escaliers et j’ai disparu dans la station de métro. J’ai passé ma carte sur le tourniquet et je n’ai respiré vraiment qu’une fois sur le quai.

Quelle idiote ! Même si je pouvais fermer les yeux sur son style de vie, pensais-je vraiment pouvoir ignorer notre lien de parenté ? À moins qu’une chose terrible n’arrive entre Mark et maman, nous étions condamnés à être considérés comme deux membres de la même famille.

Et une fois encore, que penser de sa fortune ? Selina appartenait à un monde que je ne connaissais pas, ne comprenais pas et ne voulais pas

fréquenter. Elle était clairement quelqu'un que je ne serai jamais. Si c'était le genre de femmes qui l'attirait, c'était sans espoir entre nous.

De toute façon, c'était sans espoir puisqu'il était mon demi-frère.

Le dernier jour de classe, j'ai opté pour une tenue estivale, une robe d'été magenta. Mes élèves seraient étonnés de me voir dans des vêtements colorés et moins stricts, et en dépit de l'épisode de la veille avec Trey, j'étais de bonne humeur. Globalement.

Je devais revenir le lendemain pour vider mon bureau, aussi j'avais décidé de partir tôt pour profiter du soleil.

Dehors, j'ai cru voir un homme qui ressemblait à Trey, puis un bus est passé et je l'ai perdu de vue. Qu'est-ce qu'il faisait ici ? Pourquoi ne pouvait-il pas me laisser tranquille ? On se verrait à la prochaine réunion de famille.

J'ai marché jusqu'au passage piéton et j'ai attendu le feu vert. À côté de moi, deux gamins faisaient du skateboard. Ils riaient et chahutaient. Soudain, le plus grand a poussé le plus petit. Le petit l'a repoussé et le grand a glissé sur la chaussée.

Tout s'est passé comme au ralenti.

Un taxi est arrivé au même moment. Le chauffeur a klaxonné et ses freins ont crissé, mais il a tapé dans le garçon.

– Non ! ai-je hurlé avant de réaliser ce qui venait de se passer.

Le gosse gisait immobile sur la chaussée.

Le chauffeur est sorti du taxi en se défendant :

– Il a surgi devant moi. J’ai essayé de freiner.

Personne ne lui prêtait attention. Je me suis agenouillée près du garçon. Son visage était couvert d’éraflures.

– Ne le touche pas. Que quelqu’un appelle le 911, a crié Trey en se jetant par terre pour examiner le garçon.

Le taxi a appelé une ambulance sur sa radio.

Trey a tâté doucement les os de l’enfant, d’un geste vif et précis.

– Je pense que sa jambe gauche est cassée. Et sa tête a probablement heurté le sol en tombant.

– Est-ce que son bras est intact ? ai-je demandé, en désignant le membre proche de moi.

– Pour autant que je peux dire.

J’ai pris la main du garçon. Je ne le connaissais pas. Il était sans doute à l’école, mais pas dans ma classe. Son copain, debout sur le trottoir, tremblait comme une feuille.

– Comment il s’appelle ?

– André.

– Ça va aller, André, j’ai murmuré.

Une sirène a transpercé les bruits de circulation.

– Dieu merci, a soupiré Trey.

C'était la première fois qu'il affichait la moindre incertitude depuis l'accident. Malgré les circonstances, je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir de la reconnaissance pour son intervention impressionnante.

Les ambulanciers ont transporté André dans l'ambulance. Trey s'est présenté et est monté avec l'enfant. Quand les portes se sont refermées, j'ai croisé son regard, plein d'inquiétude et de douleur.

L'ambulance est partie, et je l'ai suivie des yeux.

Trey se souciait vraiment des autres. Il était l'homme que je voulais qu'il soit. Devais-je renoncer à lui uniquement parce que son père avait épousé ma mère ? Nous n'avions pas grandi ensemble. Nous n'étions plus des enfants. Nous étions des adultes, seulement liés par ce mariage. Sans lien de sang.

Serait-ce si mal d'être avec lui ?

L'accident d'André m'avait montré comme tout peut basculer très vite. La vie était courte. Je voulais être heureuse. Je méritais d'être heureuse.

J'ai hélé un taxi pour rejoindre l'hôpital.

À l'accueil des urgences, l'infirmière n'a pas voulu me donner la moindre information. Elle m'a dit de m'asseoir dans la salle d'attente et qu'elle préviendrait le Dr Connors de ma présence.

Une heure plus tard, la porte à double battant s'est ouverte et Trey est entré. Ses épaules larges étaient affaissées, et il avait des cernes. Il a levé les yeux pour rencontrer les miens. L'épuisement a laissé place à la joie et un grand sourire est apparu sur son visage. Il avait visiblement été témoin de trop de souffrances dans sa vie, mais me voir semblait lui faire du bien.

J'ai couru vers lui. Je me suis jetée dans ses bras et il m'a enveloppée de sa force et de sa chaleur.

– Tu es là, a-t-il, une fêlure dans la voix.

Je me suis reculée pour plonger mon regard dans ses yeux meurtris.

– Oui.

Il s'est penché et m'a embrassée. Ses lèvres étaient dures et rugueuses, et je ne m'en lassais pas.

– Viens chez moi, il a marmonné contre ma joue.

J'ai pris sa main et nous sommes sortis de l'hôpital, baigné de la lumière de la fin du jour. J'ai hélé un taxi.

Sur la banquette arrière, nous nous sommes blottis l'un contre l'autre, en essayant de profiter de la proximité de nos corps chastement — alors qu'on avait tous les deux envie d'arracher nos vêtements.

Soudain, une pensée m'a traversé l'esprit et je me suis redressée.

– Tu vis ici, à Manhattan ?

– Oui, a-t-il répondu d'une voix prudente.

– Alors chez qui avons-nous... euh... couché ensemble l'autre jour ?

Ma gêne l'a fait sourire.

– Chez mon père. Il a dormi à l'hôtel la veille du mariage, aussi je savais que nous aurions la maison pour nous seuls. J'avais prévu de te préparer un petit déjeuner, mais tu es partie en douce.

– J'avais promis à ma mère de venir l'aider. Et je ne voulais pas me glisser chez elle sur la pointe des pieds.

Et puis j'ai réalisé autre chose.

« Attends, tu veux dire qu'on a couché dans le lit de Mark ? »

Il a hoché la tête.

« Beurk. »

Il a ri et m'a frotté le bras de bas en haut jusqu'à ce que mon dégoût disparaisse.

En le voyant aujourd'hui avec le garçon blessé, je m'étais rendu compte qu'il se souciait des autres, et cela avait changé quelque chose en moi. Depuis la minute de notre rencontre, j'avais été attirée par lui. Par sa beauté, son charme, son intelligence et sa compassion.

Le fait qu'il soit riche ne devait pas être un obstacle à mes sentiments. Je l'avais vu en action et cela m'avait retournée comme jamais. Le fait qu'il soit mon demi-frère me paraîtrait toujours bizarre, mais je devrais pouvoir m'y faire. Après tout, nous n'étions pas vraiment parents.

Dans la luxueuse entrée de marbre, je me suis concentrée sur Trey pour ignorer ce qui nous entourait. Je n'étais pas sûre de pouvoir m'habituer un jour à son style de vie.

L'ascenseur vide s'est révélé un endroit amusant pour explorer à nouveau nos lèvres. Mon désir impérieux avait refait surface et je n'arrivais pas à me rassasier de ses baisers. J'ai pris ses bras et j'ai placé ses mains sur mes hanches. L'une d'elles s'est aventurée sur mes fesses, l'autre s'est faufilée jusqu'à mes seins et m'a pincé doucement le téton. Ma respiration s'est transformée en halètement.

Le bip de l'étage nous a surpris. Et séparés.

J'ai lissé ma robe d'été sur mes hanches. Il m'a laissée sortir de l'ascenseur puis il m'a dirigée vers son appartement.

– Tu veux boire un verre ?

– Tu plaisantes, j'espère ?

Un rire puissant a déferlé du fond de sa gorge et a enflammé tout mon corps. Je l'ai attiré contre moi. Je voulais ses mains et ses lèvres sur moi. Je le désirais.

Nous avons trébuché les quelques pas nous séparant de sa porte, incapables de nous décoller l'un de l'autre.

– J'ai une meilleure idée, il a dit.

Il m'a soulevée pour me porter dans ses bras jusqu'au salon à la grande baie vitrée. J'avais les bras autour de son cou, mais son visage était trop proche pour que je l'ignore. Je l'ai embrassé, encore et encore. Il a tapé mes pieds contre la porte pour la fermer.

— Aïe !

— Pardon. Je n'avais pas vu. Je vais les embrasser dès que tu seras dans mon lit et je te promets que tu n'auras plus mal.

Un foyer d'excitation s'est allumé dans mon ventre et est descendu le long de mes jambes.

Dans la chambre, il m'a posée sur l'immense lit. La pièce avait aussi une grande baie vitrée qui donnait sur l'East River et Brooklyn. Chez moi, je devais tirer les rideaux le soir, mais ici, nous étions assez haut pour que personne ne puisse nous mater à moins de disposer d'un télescope.

Je l'ai attrapé pour qu'il me monte dessus, mais il m'a tourné le dos et m'a ôté mes sandales. Ses mains puissantes ont caressé mes chevilles. Son souffle chaud chatouillait mes orteils tandis qu'il déversait une pluie de baisers sur mes pieds.

Je me tortillais de plaisir dans le lit. C'était bon — si bon —, mais j'en voulais plus. J'avais besoin de plus.

— Viens ici.

Il s'est retourné et a souri.

– Pas encore.

Il a fait courir sa langue sur mes chevilles, puis il m’a léché les jambes en remontant lentement.

Trop lentement. J’ai voulu le tirer par les bras, mais il a résisté. J’ai enfoncé mes doigts dans ses cheveux. Il a continué sa lente progression jusqu’à une cuisse, en remontant ma robe en cours de route.

Enfin, il a atteint ma petite culotte. Son souffle chaud a humidifié l’extérieur de l’étoffe, tandis que mon corps réagissait à ses caresses en mouillant l’intérieur du tissu.

Je me suis cambrée et j’ai essayé de le tirer vers moi de nouveau. Il a repoussé mes mains, puis il a glissé ses doigts sous l’élastique de ma culotte. Il l’a descendue le long de mes cuisses, de mes genoux, puis il l’a fait passer par mes pieds.

J’avais du mal à respirer tellement ses caresses enflammaient mon désir.

Nos yeux se sont rencontrés et un grand sourire a illuminé sa belle gueule.

Il a défait la boucle de son ceinturon, débouonné son pantalon et l’a laissé tomber sur le sol. Sa chemise a bientôt suivi. Sa queue s’est dressée fièrement dans son boxer, qu’elle tendait comme un poteau de tente. Il était prêt à passer aux choses sérieuses.

Mes doigts ont agrippé les draps avec impatience. Pourquoi est-ce qu'il ne ramenait pas sa belle gueule à ma hauteur pour que je l'embrasse ? Pourquoi il ne rapprochait pas sa jolie queue de mon minou pour me monter ?

Comme s'il avait lu dans mes pensées, il a haussé un sourcil et a glissé son corps sur le mien. Le frottement de sa peau contre mon ventre et mes seins m'a rendue folle. J'ai gémi.

Et puis enfin, son visage était près du mien. J'ai saisi sa tête, je l'ai embrassé passionnément et j'ai enroulé mes jambes autour de sa taille. J'ai pressé ma chatte contre sa queue et il a gémi cette fois. Un gémissement bas et guttural, je voulais l'entendre à nouveau. Nous nous sommes frottés l'un contre l'autre et je l'ai senti tendue entre mes jambes, à travers son boxer.

J'ai bougé les jambes et j'ai cherché à tâtons l'ouverture de son boxer de mes doigts impatients.

– Pas encore, il a soufflé contre mes lèvres.

– S'il te plaît, j'ai grogné d'impatience.

Un baiser profond a avalé mes mots, puis sa chaleur m'a quittée. Mais seulement quelques instants. Il a embrassé mon menton, puis mon cou et ma gorge, jusqu'à ma poitrine. Je haletais de désir.

Deux énormes mains brûlantes ont recouvert mes seins, tandis que sa langue titillait mes tétons. J'avais le souffle court, la respiration haletante.

Une partie de moi voulait que ça ne finisse jamais, tandis qu'une autre désirait qu'il s'occupe d'une zone différente de mon corps, tout aussi érogène.

Mes doigts jouaient dans ses cheveux tandis qu'il continuait de lécher, mordiller et aspirer mes tétons.

Il a descendu une main vers mon ventre, au creux de mes cuisses et j'ai gémi de nouveau. Ses doigts caressaient et exacerbaient mon clitoris, lubrifiés par ma moiteur. Tant de sensations à la fois. Je ne pensais pas pouvoir supporter cela très longtemps.

Puis sa bouche a quitté mes seins et il m'a embrassé et léché le ventre jusqu'au pubis. Je me tortillais d'excitation sur les draps.

Bientôt, sa bouche a pris la place de ses doigts, et sa langue s'est introduite entre mes chairs. Mes gémissements sont devenus plus bruyants, mes doigts s'enfonçaient dans les draps.

Il m'a léchée de plus en plus vite, en m'immobilisant les hanches de ses mains, et j'ai senti que j'allais jouir.

De nouveau, il a lu dans mes pensées. Il a levé la tête, m'a lancé un regard brûlant et il s'est allongé sur moi.

Son poids, sa carrure puissante, j'étais au paradis.

J'ai mordu sa lèvre inférieure jusqu'à ce qu'il m'embrasse, passionnément, à bout de souffle.

J'ai levé les hanches et me suis pressée contre lui.

Il a pris appui sur un coude et il m'a pénétrée en se guidant de la main. Un long râle s'est échappé de mes lèvres. Nous avons commencé à bouger en rythme. Je m'accrochais à lui et j'aurais aimé ne jamais le laisser partir.

Il a plongé la tête vers mon visage et a pris ma bouche dans la sienne.

J'ai caressé son dos et aventuré mes mains sur ses fesses, les griffant de mes ongles. Il a gémi et s'est enfoncé en moi. Plus profond. Il a donné plusieurs coups de reins avant que je perde le contrôle et chevauche sauvagement la vague de plaisir qu'il avait fait monter en moi.

Pantelante, toujours enroulée autour de lui, j'étais incapable de faire autre chose que haleter et écouter mon cœur battre à tout rompre dans ma poitrine.

Il s'est effondré sur moi et nous avons haleté de concert. Puis il a roulé sur le côté et a posé sa tête dans le creux de mon épaule, contre ma tête.

— Waouh.

Waouh, en effet.

J'avais connu peu d'hommes avant Trey. Ça avait été des expériences sympas, agréables même. Mais le pied que je venais de prendre... défiait tous les mots.

Le soleil a inondé la chambre d'une lumière timide, puis de plus en plus lumineuse au fil des minutes. Trey s'est étiré et a bâillé. Il m'a souri, je lui ai souri.

– Tu es encore là ?

Mon sourire s'est élargi.

– Oui. Pas de mariage aujourd'hui. Mais je dois aller travailler. C'est le dernier jour avant les vacances pour les enseignants.

Son visage s'est assombri. J'ai caressé sa joue.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il a posé sa main sur la mienne et m'a embrassé la paume.

– Je suis en train de tomber amoureux de toi et ça me fout la trouille.

Mon souffle est resté coincé dans ma gorge. Personne ne m'avait jamais dit une chose pareille. J'avais attendu toute ma vie qu'un homme tombe amoureux de moi. J'aurais juste préféré que l'homme en question ne fasse pas partie de ma famille. J'ai écarté cette pensée en priant pour que mon expression ne la reflète pas.

– Moi aussi.

Nous nous sommes embrassés jusqu'à ce que le désir monte dans mon ventre et ailleurs. Je suis montée sur lui, appréciant la fraîcheur du drap contre ma peau nue et la chaleur de son corps sous moi.

Il a souri.

– Ah tiens, toi aussi tu te réveilles ? Bonjour !

J’ai ri et me suis pressée contre sa queue qui devenait dure jusqu’à ce qu’il gémissse.

– Si j’avais le temps, je te donnerais un avant-goût du traitement que tu m’as fait subir hier et te ferais languir jusqu’à ce que tu me supplies.

Il s’est redressé, a attrapé mes bras et m’a fait rouler sur le dos.

– Eh bien, on va faire vite, alors.

Il m’a pénétrée et nous avons gigoté frénétiquement jusqu’à la jouissance partagée.

Ensuite, il s’est rendormi et j’ai filé sans bruit sous la douche. Sa salle de bain était carrelée en ardoise, choix très masculin. Je me suis lavée avec son savon, en fermant les yeux pour sentir son odeur.

Avec un peu de chance, personne à l’école ne remarquerait que je portais la même robe colorée qu’hier. Dieu merci, je n’avais pas d’élèves aujourd’hui.

J’ai vaqué à ma journée à moitié endormie, puis j’ai rassemblé mes affaires de classe.

À la maison, je me suis servi une limonade et je me suis affalée sur le canapé. Une sieste me ferait du bien. Mais derrière mes paupières closes, des images de la nuit avec Trey me hantaient, alimentées par son l’odeur de

son savon sur ma peau. Avais-je eu raison d'aller chez lui hier soir ? Il était le meilleur amant que j'avais connu, mais à quel prix ?

Il était mon demi-frère et rien ne pourrait changer ça.

Le téléphone a sonné, me tirant de mes souvenirs vaporeux et de mes pensées embarrassantes.

– Salut maman. Comment est Tahiti ? ai-je dit d'une voix qui se voulait joyeuse.

– C'est magnifique, incroyable. Dis-moi, tu vas bien, ma chérie ?

– Très bien. J'ai fini mes cours aujourd'hui et j'ai quelques jours de vacances avant de commencer mon job d'été. Pourquoi ?

– Oh, tu n'as pas l'air toi-même, c'est tout. Il s'est passé quelque chose ?

J'ai éclaté en sanglots. L'épuisement d'une nuit passée à faire l'amour avec mon demi-frère m'avait rendue très émotive.

Tout est sorti d'un seul coup. Je lui ai tout raconté depuis le soir où j'avais rencontré Trey jusqu'à ce que je réalise qui il était au mariage, jusqu'à la nuit dernière. Maman m'a laissée parler, pleurer, puis parler encore.

– Chérie, quand j'ai rencontré Mark, j'ai pensé que je n'avais pas le droit de tomber amoureuse alors que j'avais tant aimé ton père. Mais ton père n'était plus là, et la vie continuait. Tu dois écouter ton cœur. Trevor

n'est pas ton frère, il est un demi-frère adulte. Et c'est quelqu'un de bien. Je suis très heureuse pour toi.

J'ai encore versé quelques larmes, puis nous nous sommes dit au revoir. En essuyant mes joues, j'ai pris une décision. La décision d'être heureuse.

Après m'être refait une beauté, j'ai pris le métro pour Manhattan.

Masha a ouvert la porte avec un grand sourire.

– Bonjour, Mademoiselle Justine. Je suis ravie de vous voir.

– Vraiment ?

– Bien sûr. Monsieur Trevor n'a pas le moral ce soir, mais je suis certaine que votre visite lui fera du bien.

Une pensée m'a frappée : Masha aimait son employeur. Elle semblait avoir de l'affection pour lui.

Moi aussi.

Je l'ai trouvé dans le salon, face à la baie vitrée, les yeux perdus dans le vide, un verre d'alcool ambré à la main.

– Tu aimes la vue ? ai-je dit.

Il s'est retourné.

– Justine.

La tristesse a disparu de ses yeux, comme souvent lorsqu'il me voyait.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Je me suis jetée dans ses bras et j'ai respiré son odeur.

— Je choisis le bonheur. Je nous choisis nous.

— Nous ?

Le mot m'a chatouillé les neurones quand il l'a prononcé de son souffle chaud. Ses mains couraient dans mon dos.

« Moi aussi. »

Mon cœur s'est accéléré et je l'ai serré contre moi. Riche docteur, demi-frère, peu importe. Il était mon amour.

— FIN —

OceanofPDF.com

Soft Kiss Books



Rejoignez la page Facebook de Soft Kiss Books pour être averti de nos dernières publications et des livres GRATUITS !

Cliquez ici : <http://www.facebook.com/softkissbooks>

OceanofPDF.com